

1999

1 et 2

MÉGA-TCHAD

*Réseau international
de recherches pluridisciplinaires dans le bassin du lac Tchad*



Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig (Cameroun)
Dessin de Christian SEIGNOBOS

ISSN 0997-4547

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA-TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN
UNIVERSITÄT BAYREUTH

1999

MÉGA-TCHAD n° 99 / 1 & 2

Année 1999

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (IRD - ex Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Bayreuth
Afrikanistik II
D-95440 Bayreuth
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN
Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
7, rue Guy-Moquet
94801 VILLEJUIF Cédex
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD
Boîte n° 7
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27
Fax : 01 46 69 26 28
E-mail : mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

| | |
|------------|--|
| 7 | Éditorial par Catherine BAROIN |
| 9 | Réseau Méga-Tchad |
| 9 | - Nouvelle parution : «L'homme et l'animal» |
| 12 | - Dernier colloque : «Les enfants dans le bassin du lac Tchad» (Leyde, 9 - 11 juin 1999) |
| 15 | Annonces |
| 15 | - Nouveaux sites Web |
| 17 | - Colloques |
| 20 | Compte-rendu de colloque Rois et chefs dans les États africains |
| 21 | Article Fulani pastoralists' perceptions and perspectives on range- lands and its degradation in Northern Cameroon, by M. Moritz and F. Tarla |
| 32 | Comptes-rendus d'ouvrages (voir liste des ouvrages recensés, p. 111) |
| 82 | Thèses (par Raimond, Thébaud, Picard, Taguem-Fah, Mélis) |
| 95 | Présentation d'ouvrages |
| 100 | Références bibliographiques |
| 110 | Filmographie |
| 111 | Liste des ouvrages recensés |

Éditorial

L'activité scientifique du réseau Méga-Tchad a été importante cette année, et notre bulletin 1999 s'en fait naturellement l'écho. Cette activité s'inscrit dans quatre rubriques essentielles : publication d'un nouvel ouvrage «Méga-Tchad», tenue d'un colloque à Leyde et projet pour un autre colloque dans deux ans, ainsi que le développement de notre page Web et des contacts via l'Internet.

Nous avons tout d'abord le grand plaisir, en cette fin d'année 1999, d'annoncer la parution de l'ouvrage *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, qui fait suite au colloque organisé sur ce thème à Orléans en 1997. Le sommaire de cet imposant volume de 705 pages, publié comme le précédent aux Éditions de l'Orstom (devenu entre temps l'IRD, Institut de Recherche pour le Développement), figure naturellement dans les pages qui suivent. Cet ouvrage est le onzième de notre série «Méga-Tchad» publié par cet éditeur, que nous remercions vivement pour la constance de son soutien aux activités scientifiques de notre réseau. Le premier ouvrage, rappelons-le, avait été publié il y a douze ans, en 1987, à la suite du premier colloque «Méga-Tchad» organisé à Paris en 1984.

Il nous faut également remercier l'IRD d'avoir très fortement amélioré la qualité du papier comme l'esthétique de cette publication, tout en maintenant le prix à un niveau suffisamment modeste (150 F) pour en permettre l'achat à nombre de nos lecteurs (contact : diffusion@bondy.ird.fr).

Par ailleurs, le colloque organisé par nos collègues hollandais, Wouter van Beek et José van Santen, sur le thème «*L'homme et l'enfant dans le bassin du lac Tchad*», s'est tenu comme prévu à Leyde et à Utrecht du 9 au 11 juin 1999, dans une ambiance chaleureuse favorisée par la qualité de l'accueil réservé aux participants, et par le charme de ces deux villes aux multiples canaux. Le programme de ce colloque, dont les actes seront également publiés, figure dans les pages qui suivent, dans la section consacrée à la vie de notre réseau.

Celle-ci se poursuivra, dans un futur presque proche, avec une nouvelle étape : le colloque qu'organiseront en 2002 nos collègues Eric Garine et Olivier Langlois, sur le thème de l'alimentation dans le bassin du lac Tchad. Ils nous en reparleront.

Quant à la page Web du réseau Méga-Tchad, créée d'abord à Francfort par notre collègue Dymitr Ibriszimow, elle a été transférée avec lui à l'université de Bayreuth, où il a été récemment nommé professeur et où il assure sa mise à jour régulière. La nouvelle adresse de notre site est la suivante :

<http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>

Nous vous invitons vivement à y faire de fréquentes visites, d'autant que cette page Web s'étoffe de plus en plus. On y trouve diverses informations sur l'historique de notre réseau et la liste de nos publications, et on peut maintenant y consulter en ligne nos trois derniers bulletins : 1997, 1998 et 1999. De plus, la rubrique «dernières nouvelles» permet, à qui le souhaite, d'apporter des informations sur telle soutenance de thèse ou parution récente, en attendant la sortie du bulletin suivant. Cette rubrique était d'autant plus souhaitable que, depuis l'année 1996, le bulletin n'est publié qu'une fois par an sous forme de volume double. La préparation et l'envoi de deux fascicules par an étaient en effet une charge financière et un travail trop lourds pour nos modestes moyens.

Mais fort heureusement, la page Web du réseau nous permet désormais de garder, entre nous tous, un contact quasi quotidien, sans attendre la parution annuelle du bulletin. D'autre part, pour communiquer diverses informations ou poser des questions plus personnelles, nous disposons depuis l'été 1999 d'un autre moyen électronique, une liste gérée à Calgary par notre collègue Nic David, dont l'adresse est la suivante :

megachad-L@majordomo.ucalgary.ca

Il vous suffit, pour y participer, de communiquer votre adresse E-mail à Nic qui se fera un plaisir de l'inclure dans la liste.

Si les activités du réseau Méga-Tchad sont importantes et s'il nous paraît légitime d'en rendre compte en priorité, on trouvera aussi dans ce bulletin nos autres rubriques habituelles : un article, celui de M. Moritz et F. Tarla sur les problèmes de dégradation des sols vus par les Peuls du Nord-Cameroun, ainsi que toutes sortes d'informations scientifiques, annonces et comptes rendus de colloques, thèses, films, nouvelles parutions, sans oublier bien sûr un nombre important de comptes rendus d'ouvrages, qui permettent à chacun de se faire une idée rapide de l'actualité scientifique dans le bassin du lac Tchad.

Catherine BAROIN

Réseau Méga-Tchad

Nouvelle parution

L'HOMME ET L'ANIMAL DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD

Introduction, par C. BAROIN et J. BOUTRAIS

I - L'ANIMAL, ACTEUR DE L'HISTOIRE HUMAINE

1. QUÉCHON Gérard : Histoires de bêtes ; guépards pâles, boeufs gravés et vivants, archéologue
2. BLENCH Roger : The westward wanderings of Cushitic pastoralists : Explorations in the Prehistory of Central Africa
3. MOHAMMADOU Eldridge : Le poney conquérant des savanes du Cameroun central (c. 1750-1850)

II - DIRE ET CLASSER LES ANIMAUX

4. ABERLENC Henri-Pierre, DEGUINE Jean-Philippe : Les insectes des monts Mandara : le regard des Mofu et le regard de l'entomologiste
5. BARRETEAU Daniel : les Mofu-Gudur et leurs criquets
6. BRUNK Karsten, IBRISZIMOW Dymitr, JUNGRAITHMAYR Herrmann : L'atlas linguistique d'Afrique sahélo-soudanienne (ALASS) ; à la recherche d'isoglosses intergénétiques dans le domaine zoonymique

III - LES ANIMAUX DANS LA LITTÉRATURE ORALE

7. ROULON-DOKO Paulette : Les animaux dans les contes gbaka (RCA)
8. TUBIANA Marie-José : Un mythe de fondation : le mythe de l'antilope. Populations de l'Est et du Sud tchadien

9. BOVIN Mette : Un poème *boori* de Yaya Nguessek, berger peul de l'Adamaoua

IV - L'ANIMAL ET L'IMAGINAIRE SOCIAL

11. LASSIBILLE Mahalia : L'homme et la vache dans l'esthétique des Peuls WoDaaBe

12. TOURNEUX Henry : Les animaux supports de génies chez les Peuls du Diamaré

13. BAROIN Catherine : L'âne, ce mal aimé

14. SEIGNOBOS Christian : *Jaglavak*, prince des insectes chez les Mofu du Nord-Cameroun

15. VINCENT Jeanne-Françoise : Panthères, autochtones et princes. Représentations symboliques du pouvoir dans les montagnes du Nord-Cameroun

16. GARINE Igor de : Contribution à l'ethnologie du chien dans le Nord du Cameroun et le Sud-Ouest du Tchad (Masa, Muzey, Tupuri, Kera)

17. DUMAS-CHAMPION Françoise : Les cultes liés aux animaux chez les Masa du Tchad

18. RUELLAND Suzanne : L'homme et l'animal en pays tupuri : réalités et représentations

V - ÉLEVAGES ET ENJEUX SOCIAUX

19. SEIGNOBOS Christian : Élevage social du poney musey (région de Gobo, Nord-Cameroun)

20. BERNUS Edmond : Chameau, cheval, chien : mythes et symbolisme de trois animaux domestiques touaregs

21. VAN SANTEN José C.M. et SCHAAFSMA Juliette : «Se faire pleurer comme une femme», la signification symbolique du taureau et l'introduction récente de la vache chez les Mafa (Nord-Cameroun)

22. POUGET Cécile : Les anciens captifs des Fulbe de l'Adamaoua et l'élevage

23. VALL Eric : La traction animale au Nord-Cameroun de 1985 à nos jours

24. RAIMOND Christine : De la complémentarité à la concurrence : agriculture et élevage dans les terres d'inondation du bassin tchadien

VI - LES ANIMAUX ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

25. GARINE WICHATITSKY Eric : Chasser dans une société agraire : à propos des Duupa du massif de Poli
26. REQUIER-DESJARDINS Mélanie : L'accès aux pâturages. Une approche économique de la mobilité
27. ARDITI Claude : Paysans sara et éleveurs arabes dans le sud du Tchad : du conflit à la cohabitation ?
28. REISS Denis, CARDINALE Eric, N'CHARE, LABONNE Moïse : Des éleveurs face aux glossines au Nord-Cameroun. Une méthode de lutte adaptée à des pratiques et représentations pastorales
29. BOUTRAIS Jean : Zébus et mouches tsé-tsé ; chronique de l'élevage en Adamaoua (Cameroun)
30. BLENCH Roger : The Nigerian National Livestock Resource Survey. A Personal Account
31. CLANET Jean-Charles : Structures spatiales et cultures pastorales (ou les limites des États-nations et des organisations tribales en Afrique centrale)

COLLOQUE MÉGA-TCHAD

Les enfants dans le bassin du lac Tchad

Leyde-Utrecht, 9 – 11 juin 1999

PROGRAMME

Introduction

José C.M. van SANTEN (Université de Leyde, Pays-Bas)

Pourquoi ce thème ?

Suzanne LALLEMAND (CNRS, France)

Un très petit sujet. Esquisse de la courte histoire de l'anthropologie de l'enfance ainsi que de certains de ses thèmes électifs.

Thème 1 : SCOLARISATION

Daniel BARRETEAU (IRD, Burkina Faso)

La parole des jeunes analphabètes au Cameroun, au Niger et au Burkina Faso.

Claude ARDITI (EHESS, France)

Les conséquences économiques, sociales et politiques du refus de l'école chez les populations musulmanes du Tchad au XX^{ème} siècle.

Thème 2 : ÉDUCATION ET SOCIALISATION

A. TABO & Marie-Cécile ORTIGUES

L'éducation de l'enfant dans les sociétés traditionnelles du bassin du lac Tchad.

Jean BOUTRAIS (IRD, France)

La folle jeunesse chez les Foulbé de l'Adamaoua

Serge GENEST (Université de Laval, Canada)

La forge comme lieu de construction de la masculinité chez les Mafa.

Godula KOSACK (Allemagne)

Les enfants défavorisés chez les Mafa : orphelins et enfants d'un autre lit

Thème 3 : RITES DE PASSAGE

Christopher MTAKU (University of Maiduguri, Nigeria)

We mourn a young person but celebrate the full life of an old one:
Comparative observations on the funeral rites of a young and an old
Bura.

Françoise DUMAS-CHAMPION (CNRS, France)

L'enfant donne un sens à la vie : La place de l'enfant dans la vie
rituelle des Masa (Tchad).

Thème 4 : L'ENFANT DANS LE MONDE SOCIAL

Jean-Michel MIGNOT (Université de Paris X, France)

La place de l'enfant dans le réseau de parenté Masa Bugudum.

Suzanne RUELLAND (LLACAN du CNRS, France)

De l'enfant vers l'adulte chez les Tupuri : libertés et contraintes.

Catrien NOTERMANS (Catholic University Nijmegen, Pays-Bas)

Children, fosterage and polygyny in Cameroon.

Catherine BAROIN (CNRS, France)

La contestation chez les Tubu, en particulier dans le cadre de la contre-
société des jeunes.

Musa HAMBOLU (National Museum, Maiduguri, Nigeria)

Children at cultural crossroads: The national museum, Maiduguri edu-
cation Programme's Experience.

Thème 5 : ENFANTS ET ONG'S

D. SIMON-CALAFURI (APPERT)

Recherche d'alternatives à l'exclusion de la jeunesse en situation de
précarité et de survie en milieu urbain à N'Djamena.

Thème 6 : UNIVERS SYMBOLIQUE

Nicholas DAVID (University of Calgary, Canada)

The coming out of twins and male initiation at Sukur, Nigerian Mandara Mountains.

Judith STERNER (University of Calgary, Canada)

Birth of twins and rebirth of men in three Mandara Mountains communities.

Jeanne-Françoise VINCENT (CNRS, France)

Des enfants pas comme les autres : les jumeaux dans les montagnes Mofu-Diamaré du Nord-Cameroun.

Thème 7 : FOLKLORE ET LINGUISTIQUE

Paulette ROULON-DOKO (CNRS, LLACAN, France)

Jeux et rondes d'enfants chez les Gbaya.

Dmitry G. BONDAREV (Musée d'anthropologie et d'ethnographie, Saint-Pétersbourg, Russie)

Le chemin du garçon et le chemin de la fille : le cas des contes kanouri.

Abubakar GARBA (University of Maiduguri, Nigeria)

On child Folklore.

Maurice FOURNIER (Centre de Recherches Linguistiques et Pédagogiques, Tchad)

Child greed as manifested in Folklores in the Chad Basin of North-East, Nigeria.

Bernard CARON (LLACAN du CNRS, France)

La grammaticalisation du nom du fils en haoussa.

Thème 8 : L'ENFANT DANS SON ENVIRONNEMENT ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

J.-P. BELL (Université de Ngaoundéré, Cameroun)

Différence de sexe, différence d'attitude : perception de l'enfant de sexe masculin chez les Massa.

Goual NANASSOUM

Initiation et Education Environnementale chez les populations du Centre-Sud du Tchad.

Jean-Charles CLANET

La brève enfance des petits adultes chameliers du Nord-Tchad.

Annonces

Nouveaux sites Web

Nos collègues Nic David et Gerhard Müller-Kosack, qui travaillent tous deux au Nord-Cameroun dans les Monts Mandara, nous ont signalé l'ouverture de leurs sites web.

Le site de Nic David présente ses diverses activités scientifiques (recherche, enseignement, bibliographie, filmographie). Il peut être visité à l'adresse suivante :

<http://www.acs.ucalgary.ca/~ndavid/index.html>

Par ailleurs, Gerhard Müller-Kosack nous a adressé au sujet de son site la page de présentation suivante :

Homepage of the Northern Mandaras

Gerhard Müller-Kosack, whose work on the Mafa of Cameroon (e.g., 1988, 1991, 1997 a and b) is well-known, has in recent years extended his research across the border into Nigeria. As a member of the Frankfurt-am-Main Sonderforschungsbereichs 268 team directed by Ulrich Braukämper he has been studying several of the least known groups in the northwestern Mandara mountains, including the Dughwede (1996). He has now performed a very great service to scholars of the Mandara mountains and its peoples by compiling a large web page (<http://www.gmk.clara.net/>) on our behalf.

The web page contains sections on The Mandara mountains, Northern Montagnards, Ethnographic literature, Research issues, Information to share, Typical images, and Useful links. There is no substitute for individual explo-

ration of this complex and well-organized site, but the attention of scholars should be particularly drawn to the very substantial bibliography which includes wide coverage of the literature in French, German, Dutch and English, and to the Description of Ethnic Groups. Müller-Kosack distinguishes 31 groups in the Western & Eastern Ranges, 15 in the Centre & Plateau, and 27 in the Foothills & Plains. Data are provided on each under the categories: name, location, population, language, ethnicity, and literature. Both the bibliography and the description of ethnic groups constitute major research resources.

The page is not simply a compilation but expresses Müller-Kosack's own views and interpretations. Those who may wish to complement, qualify, or disagree with his readings, can use the direct email link provided. The design of the page is sophisticated but not fussy; and it is still developing. Occasional lapses in proof-reading (e.g., Laverge for Lavergne) are being corrected but are in any case insignificant in view of the magnitude of the enterprise. It is to be hoped that the page will be well-maintained and that it becomes a focus for scholarly debate.

References

MÜLLER-KOSACK, Gerhard. 1988. Sakrale Töpfe der Mafa (Nordkamerun) und ihre kulträumlichen Dimensionen. *Paideuma* 34: 91-118.

1991. Zur Siedlungsstruktur der Mafa (Nord-Kamerun). *Paideuma* 37: 105-40.

1996. The Dughwede in NE-Nigeria: montagnards interacting with the seasons. *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Band 8*, pp. 137-70. Frankfurt-am-Main.

1997a. Water and the Mafa. In *L'homme et l'eau dans le bassin du Lac Tchad (Séminaire du Réseau Méga-Tchad, J.W. Goethe-Universität, 13-14 mai, 1993)*, Herrmann Jungraitmayr, Daniel Barreteau, and Uwe Siebert (eds.), pp. 279-304. Proc. Seminar Des Internationalen Forschungsnetzes Mega-Tschad, Paris: Éditions de l'ORSTOM.

1997b. «*Cived zom: Studie zur Historizität der Mafa Nordkameruns.*» Doctoral disertation, Johann-Wolfgang-Goethe Universität.

Colloques

LA VIANDE : Environnement, Alimentation, Santé

15^e colloque de l'International Commission
for the Anthropology of Food

12^e Journées de la Société d'Ecologie Humaine

Bordeaux, 10-12 mai 2000

Contact : Annie Hubert 05 57 57 15 59
ou bien : raynaut@u-bordeaux2.fr

**3^e congrès mondial de linguistique africaine,
2000**

**«Les langues africaines pour la Culture, la Paix et le
Développement Socio-économique en Afrique au 3^e millé-
naire»**

Université du Bénin, Lomé, 21-26 août 2000

*Contact : lebikaza@syfed.tg.refer.org

Fax : 00 228 21 85 95

**«SOINS ET RITES.
APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES
DE L'ENFANCE»**

du 5 au 7 octobre 2000

à l'IRD (ex ORSTOM) 211-213 rue Lafayette,
7510, Paris.

**organisé par le Groupement de recherche 1558 du CNRS
«Anthropologie de l'enfance»**

Le Groupement de Recherche «Anthropologie de l'enfance» s'articule autour de cinq thématiques : les soins corporels et la santé de l'enfant, le statut de l'enfant dans son environnement familial, les rituels associés à son développement et à son insertion sociale, les conditions culturelles de l'acquisition de ses compétences, enfin les politiques sociales le concernant.

L'objectif de ce colloque est de donner à l'anthropologie sociale de l'enfance, peu présente dans notre pays, le statut qu'elle mérite, car de nombreux travaux y témoignent de la richesse de la recherche, notamment en matière de relations entre sociétés et socialisation des jeunes générations, entre milieu socio-économique, culturel, et développement des enfants. Ce colloque sera aussi l'occasion de confronter les hypothèses des chercheurs français avec celles de leurs collègues étrangers. Peut-être pourront-ils renouer avec les démarches culturalistes, sans en reprendre les contenus ; en effet, Malinowski, Mead et Kardiner eurent le mérite, durant la première partie du vingtième siècle, de proposer une démarche associant l'ethnologie, la psychanalyse, et la psychologie.

Au programme de ce colloque, plusieurs interventions intéressent la zone Méga-Tchad :

- Françoise Dumas-Champion (anthropologue, CNRS) :

«La place de l'enfant dans la vie rituelle des Masa (Tchad)».

- Catrien Notermans (anthropologue, Université de Leyde) :

«Rites de naissance en milieu urbain au Cameroun»

- José van Santen (anthropologue, Université de Leyde) :

«I have eleven children, ten of them died. Infant mortality, rites and child care in Mafa society before and after islamisation».

Contact : Suzanne Lallemand, Maison de la Recherche, 4-6 rue Ledru,
63000 Clermont-Ferrand, France.

Compte-rendu de colloque

«Rois et chefs dans les États africains de la veille des indépendances à la fin du XX^e siècle. Éclipses et résurgences»

8 - 10 novembre 1999
au Centre de Recherches Africaines
9, rue Malher
75004 Paris

Plus de quarante communications ont été présentées au cours de ce colloque auquel assistaient un grand nombre d'Africains. Concernant le bassin du lac Tchad, on peut citer les interventions suivantes :

EL BACK, Adam (Université de Niamey) : Le pouvoir haoussa traditionnel dans les sociétés nigérienne et nigériane.

KAPTUE, Léon (Université de Yaoundé) : Pris entre le marteau et l'enclume, le pouvoir traditionnel choisit-il de se prostituer au Cameroun ? Endoscopie de la situation entre 1960 et 1990.

KÛHME, Walter (Université de Bayreuth) : Le roi du Gobir (Niger du Sud et Nigeria du Nord) : fonctions religieuse et politique.

MOUNIER, Pierre (Université de Paris X) : Contradiction des rôles et modes de légitimation de la chefferie au Niger sous la présidence de Mahamane Ousman (1993-1996) : l'exemple du sultan de Zinder.

TAGUEM-FAH, Gilbert (Université de Ngaoundéré) : Crise d'autorité, regain d'influence et problématique de la pérennité des Lamidats peuls du Nord-Cameroun. Etude comparée de Rey et de Ngaoundéré.

VILLAUDIÈRE, Eric (CRA) : Réflexions sur les chefferies haoussa (Niger, Nigeria).

Article

Fulani pastoralists' perceptions and perspectives on rangelands and its degradation in Northern Cameroon

Mark Moritz¹ and Francis Tarla²

Introduction³

There is a general and long-standing concern about the nature and causes of rangeland degradation in Africa. Rangeland degradation remains, however, difficult to assess because of climatic and natural variability and the need for long term data on rangelands and livestock indicators (Behnke Jr. & Scoones 1993a). As rangeland degradation is not easily assessed through conventional methods (Bremen & de Ridder 1991), Swift alternatively proposed to consult and integrate local pastoralists in research projects in order to obtain cost-effectively, more profound information on rangeland degradation (Swift 1981). However, for this type of research to succeed, it prerequisites a cross-cultural dialogue between rangeland scientists and pastoralists, and as Tourneux and Dairou (Tourneux & Dairou 1998) argue, in order for scientists to communicate with and understand local people, it is necessary that they know the local language.

Knowing their language does not only imply learning pastoralists' terminology for different types of soils or grass species, but also how

¹ Mark Moritz is a graduate student in the Department of Anthropology of the University of California at Los Angeles (UCLA) and during the writing of this paper a visiting scholar at CNWS School for Asian, African, and Amerindian Studies at Leiden University (Netherlands). Institutional and financial support for the research came from the Centre d'Etude de l'Environnement et du Développement au Cameroun and the Waza Logone Project in Maroua and the Institute of Cultural Studies at Leiden University (Netherlands).

² Francis Tarla is a researcher at the Centre d'Etude de l'Environnement et du Développement au Cameroun (CEDC) in Maroua.

³ I would like to thank Stephen Fraser for his critiques and comments on an earlier version of this paper.

pastoralists conceptualize and classify their knowledge. Furthermore, in order to get a deeper understanding of pastoralists' knowledge and why they conceptualize and classify their knowledge a certain way, it is essential to connect pastoralists' ecological knowledge to their use of pastoral space and resources, i.e. grazing strategies (Scoones 1989). In northern Cameroon rangeland degradation has been suspected for long (Seiny Boukar *et al.* 1997), but, unfortunately, no long-term systematic data is available. In 1993, the first author conducted an anthropological study, based on Swift's (1981) alternative proposal of assessing rangeland degradation by consulting local pastoralists, that explored Fulani pastoralists' perceptions and perspectives on rangelands and its degradation in northern Cameroon (Moritz 1994a). In this paper we discuss the results of my study as well as the effectiveness of Swift's proposal of consulting local pastoralists with regard to the assessment of rangeland degradation.

Methodology

The research was conducted from February till July 1993 in the villages of Gagadje and Katchel located in the Mindif district of the Far North Province of Cameroon. The selection of villages was based on pastoralists' assessments of their rangelands during a survey of villages in the Mindif district at the beginning of the first author's fieldwork. Swift's proposal does not specify particular methodologies or questions beyond interviewing pastoralists to identify which plant species invade or retreat under different grazing pressures and training pastoralists to analyze air photos (Swift 1981). Since we had no access to air photos, the research consisted of semi-structured interviews with Fulani agro-pastoralists and did participant observations. Within the villages all pastoralists present (i.e. the ones not on transhumance) were interviewed with the assistance of two interpreters. In this paper we discuss only the findings from the Fulani village of Gagadje because the data is not sufficient for systematic comparison between the two villages.

Setting

Gagadje is situated in the Far North Province of Cameroon, which is characterized by a Sudanian climate in the south but gradually presents more Sahelian characteristics as one moves northwards. Rainfall ranges from 400 to 900 mm per annum and falls usually within a period of three months (June-

August). Gagadje is a small village of fifteen agro-pastoral Fulani families and situated about eight kilometers east of Mindif. There are five herds in the village in which the animals are pooled of several families. Cattle ownership ranges from a few to about twenty heads per family. None of the herds went on transhumance in 1993.

Fulani rangeland classification

In order to obtain more profound information on rangeland degradation and improve the dialogue between pastoralists and rangeland scientists, we first studied Fulani pastoralists' perceptions of their rangelands and the Fulfulde terminology they use to differentiate between different types of rangelands. In our analysis and construction of Fulani pastoralists' classification of rangelands, We have used Basso's componential analysis (Basso 1972).

The Fulani word rangelands is **ladde gaynaako** (lit. bush of the herdsman), where **ladde** is the uncultivated bush as opposed to **wuro** (community, village) (cf. Riesman 1977)⁴. Fulani pastoralists in Gagadje distinguished several different types of rangelands. The classification of rangelands of Fulani in Gagadje included six categories: **harde**, **Yoolde**, **donaare**, **saDoore** (or **loopere**), **saDoowol**, and **waalowol**. Informants described these pastures as follows:

- **Harde** (pl. **karDe**) is a rangeland with almost no trees or bushes and only some spots with grasses such as **selBo** (*Ludetia togoensis*) and **huDo harde** or **saraawal** (*Schoenfeldia gracilis*). In the rainy season these pastures remain dry because water flows away from the degraded hardpans, called **harde**, which are characteristic for this type of rangeland.
- **Yoolde** (pl. **Yoole**) is a sandy pasture with bushes such as **gelooDe** (*Guiera senegalensis*). Rainwater filters in the soil and as a consequence the **Yoolde** remains dry during the rainy season. Different herbs and annual grasses such as **denngere** (*Zornia glochidiata*) and **selBo** (*Ludetia togoensis*) grow on this pasture.
- **Donaare** is a very bushy, almost inaccessible pasture with big trees.
- **SaDoore** (pl. **caDooji**) or **loopere** is a pasture with a clay soil which renders it inaccessible during the rainy season as water stays. Several perennial grasses, such as **siiwko** (*Panicum anabapitistum*), **wuuluko**

⁴ Fulani pastoralists in Gagadje also refer to the bush as **donaare** (woods).

(*Penisetum pedicellatum*), and **mandabara** or **ndedigere-dow-maayo** (*Andropogon gayanus*) grow on the **saDoore**.

- **SaDoowol** (pl. **caDooji**) is a pasture with a clay soil where water flows away. On the **saDoowol** only annual grasses grow.
- **Waalowol** (pl. **walooji**) is a pasture with a sandy soil and annual grasses on which water flows away⁵.

Closer examination of these descriptions shows us that Fulani classify rangelands according to a set of morphological attributes, which may be treated as features of the following dimensions :

- Quantity of the vegetation. This dimension has three features: (a1) low quantity, (a2) medium quantity, and (a3) high quantity of vegetation.
- Type of vegetation. There are two features: (b1) perennial grasses, and (b2) annual grasses.
- Soil type. The three features are (c1) clay soil (**loopere**), (c2) sandy soil (**Yoolde**), and (c3) both soil types are possible.
- Hydrology, to be more specific: what happens to rainwater: (d1) flows away, (d2) infiltrates the soil, or (d3) stands on the pasture.

Table: Componential definitions of Fulani rangeland categories

The classification in table 1 is constructed by the researchers based on data collected from Fulani pastoralists in Gagadje. Not every Fulani pastoralist

| | | Harde | Yoolde | Donaare | SaDoore | SaDoowol | Waalowol |
|------------------------|---------------------|-------|--------|----------------|---------|----------|----------|
| Quantity of vegetation | Low quantity | X | | | | | |
| | Medium quantity | | X | | X | X | X |
| | High quantity | | | X | | | |
| Vegetation type | Perennial grasses | | | | X | | |
| | Annual grasses | X | X | X | | X | X |
| Soil type | Clay | | | | X | X | |
| | Sand | | X | | | | X |
| | Both are possible | X | | X | | | |
| Hydrology | Flows away | X | | ? ¹ | | X | X |
| | Infiltrates in soil | | X | ? | | | |
| | Remains on pasture | | | ? | X | | |

¹ Information is missing.

⁵ Tourneux and Dairou translate **waalowol** in their dictionary as swamp, a place where water stagnates (Tourneux & Dairou 1998).

in Gagadje distinguished exactly the same categories; some Fulani would make a distinction between **saDoowol** and **waalowol**, while others would not. Furthermore, not all the rangeland categories could be found within the grazing area of each village (e.g. **yaayre**); consequently these categories are not represented in this classification. Cross-checking with data from Katchel and the Logone flood plain (Moritz 1994a; Moritz 1994b) as well as with Tourneux & Dairou's dictionary (1998) suggests that four rangeland categories distinguished in Gagadje - **harde**, **Yoolde**, **donaare**, and **saDoore** - are commonly used by Fulani in northern Cameroon.

Furthermore, Fulani pastoralists in the Logone flood plain (**yaayre**) use similar dimensions (quantity and type of vegetation, soil, and hydrology) to describe the five rangeland categories that are found in the flood plain (**donaare**, **yaayre**, **coofol**, **weendu**, and **jiddere**) (Moritz 1994b; Scholte, Kari & Moritz 1996). At this time we do not know whether Fulani in other Sudanian or Sahelian areas in West Africa use similar categories or dimensions. Schareika, who discusses WoDaaBe pastoralists' environmental knowledge in Niger, focuses more on the state of the vegetation than on rangelands; for example, **lesdi roondoyke** land where grass has come up for the first time (since the start of the rainy season). He came across **Yoolde** (sandy dunes) and **karal** (argillaceous plains) rangelands (Schareika 1998: 9).

Grounds for a dialogue between rangeland scientists and pastoral Fulani

Tourneux and Dairou (1998) argued that to improve the dialogue between scientists and pastoralists, it is necessary for scientists to know the local language. The question is whether our exploratory research into Fulani pastoralists' language of rangelands offers sufficient grounds for such a dialogue in northern Cameroon. we have compared my findings with an ecological study by Reiss et al. in the North Province of Cameroon (Reiss et al. 1997a). Reiss et al. classify rangelands using similar dimensions and componential features - soil type, hydrology, botanical composition and production (Reiss et al. 1997a: 203-4)⁶. It is, however, difficult to get a good match with our Fulani rangeland classification, but this might be due to regional ecological variation rather than differences in perceptions of scientists and pastoralists.

⁶ In another study (Moritz 1994b), the first author found that pastoralists in the Logone flood plain (**yaayre**) described some grasses as being without power (**famBa semmbeejum**) which corresponds with a dimension that scientists use as well; chemical characteristics of species (phosphor, etc.).

While evidence shows that pastoral Fulani in Gagadje indeed have a detailed classification of their rangelands, that can be understood and used by rangeland scientists working in northern Cameroon, and possibly other research areas, their perceptions of the state of rangelands are quite different from those of scientists. The main difference being that scientists often use an additional dimension in their discussion of rangelands: state of degradation (e.g. Seiny-Boukar et al. 1992). None of our Fulani informants described rangelands as more or less degraded unless they were specifically asked. We will discuss this difference later in more detail.

Fulani ranking of rangelands

Part of our research consisted of investigating which rangelands were the most appreciated by the Fulani (or their cattle). Rather than asking pastoralists to rank rangeland categories, we asked pastoralists to name particular pastures surrounding their villages that they appreciate the most. Fulani pastoralists have individual names for specific rangelands surrounding their villages (23 in Gagadje). The two best rangelands in Gagadje were, surprisingly, of the **harde** category. These rangelands were valued for two reasons. First, palatable herbs and grasses such as **denngere** (*Zornia glochidiata*) and **faalande** (*Dactyloctenium aegyptium*) grow on these rangelands. And secondly, the two rangelands remained dry during the rainy season; which is important for the gudali cattle of Fulani pastoralists, which do not like to graze (or stand) in water.

These findings were unexpected and quite remarkable since rangeland scientists regard the **harde** rangelands as the most unproductive and degraded rangelands in northern Cameroon (IRA 1993). To understand why these rangelands are so much appreciated, it is necessary to know how Fulani use the pastoral space and resources available to them (cf. Scoones 1989).

A brief description of the grazing strategies of agro-pastoral Fulani from Gagadje will make clear why **harde** rangelands are so much appreciated. These grazing strategies are very similar to what Reiss et al. (Reiss et al. 1997b) describe for the use of comparable pastoral space and resources by Fulani around the village of Kolara, seven kilometers southeast of Gagadje. At the onset of the rainy season (**seeto**), Fulani pastoralists will direct their cattle to the **Yoolde** and **harde** rangelands where **geloode** (*Guiera senegalensis*) and annual grasses and herbs, such as **faalaande** (*Dactyloctenium aegyptium*),

selDo (*Ludetia togoensis*), and **denngere** (*Zornia glochidiata*) can be found. These bushes and annuals are the first to have green leaves or sprout. In the midst of rainy season (**duumol**), Fulani will continue to guide their cattle to the **Yoolde** and **harde** rangelands because they remain dry and have maturing annual grasses. During the transition period from rainy season to cold dry season (**dabbunde**), Fulani lead their cattle to **saDoore** rangelands with perennial grasses, such as **wuuluko** (*Pennisetum pedicellatum*), **mandabara** (*Andropogon gayanus*), **siiwko** (*Panicum anabapitistum*) that were previous inaccessible due to standing water. During the dry season there is no preference for a specific rangeland category; all the different grass species have dried and are considered to have the same low quality. Other factors, such as water availability, become more important in the pastoral resource decision making of Fulani pastoralists.

The variability in time and space of the pastoral resources, forage and water, determines which rangelands are used and appreciated. Rangelands have no absolute value throughout the year for Fulani pastoralists in Gagadje. The seasons determine which rangelands are appreciated and for what reasons. The **harde** rangelands are appreciated because they have palatable grass species that sprout early in the rainy season and because these rangelands remain dry throughout the rainy season.

Perennial grasses, which are considered nutritiously valuable by rangeland scientists, are either inaccessible or dried out and thus useless for Fulani pastoralists in Gagadje during most of the year. This renders the **saDoore** rangelands less appreciated.

In Gagadje there was only one rangeland that was not appreciated and was considered 'bad' because of the presence of flies that spread a mild form of trypanosomiasis⁷. Other criteria that Fulani pastoralists in Gagadje mentioned when asked to rank rangelands were: surface of the rangelands and distance from fields, villages, and wells.

Fulani perspectives on rangeland degradation

Since rangeland degradation is difficult to assess, the aim of our exploratory research was, by consulting and integrating Fulani pastoralists in

⁷ The category of this rangeland is unknown because data is missing.

my research project, to advance our understanding of rangeland degradation in northern Cameroon. But getting reliable and consistent data from local pastoralists on rangeland degradation over the last decades turned out to be equally difficult.

Fulani pastoralists in Gagadje used two verbs to indicate that rangelands were degraded: **tampugo** and **waatgo**. The verb **tampugo** is specifically used for soils and rangelands and signals that it is of poor quality. The verb **waatgo** (to die) is also used in other contexts. The main difference between **tampugo** and **waatgo** is that the former indicates resilience of a rangeland to recover. Rangeland scientists (Abel & Blaikie 1989) as well as pastoralists in Mongolia also make a similar distinction with regard to reversibility of rangeland degradation (Fernández-Giménez 1993). Abel and Blaikie make a distinction between reversible and effectively irreversible degradation (Abel & Blaikie 1989:113). While Fernández-Giménez reported that herders in the forest-steppe zone distinguish clearly between ‘eaten’ and ‘degraded’ pastures, with the former being temporarily overgrazed but likely to recover, while the latter were likely to have permanently altered plant species composition and production” (Swift & Mearns 1993:4). A Fulani informant explained the difference between the two verbs: “**tampugo** is an eighty year old man who can no longer cultivate his fields, **waatgo** means that the old man has died”.

The general perspective of Fulani pastoralists in Gagadje was that rangelands were in worse state; the quantity and quality of the grasses had diminished over the last decades⁸. However, none of the rangelands around Gagadje were considered **waati** (from **waatgo**), but a few were considered **tampi** (from **tampugo**).

The data collected was not as profound as expected. Swift suggested that botanical knowledge of pastoralists could be used to identify plant species that invade or retreat under different grazing pressures (Swift 1980: 487). Pastoralists in Gagadje identified one **saDoore** rangeland where six perennial species had disappeared ; it was considered **tampi** and had lost its value⁹. This

⁸ Indirect evidence of livestock indicators from Fulani pastoralists in Gagadje suggests also that rangelands have degraded; cattle used to get fatter and older.

⁹ With help of Tourneux & Dairou’s dictionary (1998) we were able to identify two of these species: **selselnde** (*Kyllinga squamulata*) and **muldufre** (*Hyparrhenia sp.*).

was about the most detailed information we collected from Fulani pastoralists in Gagadje. It remains difficult to know how much the quality and quantity of grasses had diminished and thus to assess rangeland degradation in Gagadje.

Discussion

A comparison of our findings and Reiss *et al.* (Reiss *et al.* 1997a) suggests that Fulani pastoralists and scientists have comparable perceptions of rangelands in northern Cameroon as they use similar dimensions to describe and classify rangelands. But there are two major differences between Fulani and scientists' perceptions of rangelands. First, scientists often use an additional dimension when discussing rangelands: its state of degradation. Scientists classify rangelands as not, moderately, and very degraded (Seiny-Boukar *et al.* 1992). While Fulani pastoralists in Gagadje did not use this dimension when describing rangelands. Secondly, Fulani pastoralists in Gagadje ranked rangelands of the **harde** category, which are considered the most degraded by scientists, as the best rangelands around their village.

To understand these differences, which reflect two very fundamentally different perspectives on rangelands, we need to know why Fulani pastoralists' and rangeland scientists' views differ on these two points. The direct concern of Fulani pastoralists is the health and growth of their herds, which is reflected in an animal oriented perspective on rangeland degradation and the use of an *economic carrying capacity* (Caughley 1979 in Behnke Jr. & Scoones 1993b). Pastoralists look what the best rangeland is for their animals *now*. Rangeland scientists' direct concern, on the other hand, is with the rangelands themselves, and not with the animals that live off it, which is reflected in the use of an *ecological carrying capacity*. Rangeland scientists look at the state of pastures *over the years*.

We conclude that there is sufficient evidence that a dialogue between Fulani pastoralists and scientists is possible, but that further interdisciplinary research is necessary to establish a common language¹⁰. Although one needs to realize that despite similar *perceptions* of rangelands, the economic and ecological *perspectives* of respectively Fulani pastoralists and rangeland scientists will remain dissimilar.

¹⁰ Originally the research was intended to be interdisciplinary, but in 1993 there was no biology student who could participate in the research.

Swift's (Swift 1981) proposal to consult and integrate local pastoralists to get more profound information on rangeland degradation proved to be less useful than expected. Although, we have the impression that Fulani pastoralists in Gagadje have profound botanical knowledge, it was difficult to get detailed and reliable information on ecological changes over time, i.e. rangeland degradation. This might be due to recall problems of Fulani pastoralists in Gagadje or because rangelands in northern Cameroon are in a constant state of disequilibrium, which makes it very difficult to assess degradation for both scientists and pastoralists alike (Behnke Jr. & Scoones 1993a).

References

- ABEL, N.O.J. & P.M. BLAKIE, 1989. Land degradation, stocking rates and conservation policies in the communal rangelands of Botswana and Zimbabwe. *Land degradation and rehabilitation* 1(29a):101-113.
- BASSO, K.H., 1972. Ice and travel among the Fort Norman Slave. *Language in society* (1):31-49.
- BEHNKE Jr., ROY H., Ian SCOONES & Carol KERVEN, (ed.) 1993a. *Range ecology at disequilibrium: new models of natural variability and pastoral adaptation in African Savannas*. London: Overseas Development Institute.
- BEHNKE Jr., ROY H. & Ian SCOONES, 1993b. Rethinking range ecology : implications for rangeland management in Africa. *In Range ecology at disequilibrium: new models of natural variability and pastoral adaptation in African Savannas*. R.H. Behnke Jr., Ian Scoones & Carol Kerven, ed. Pp. 1-30. London: Overseas Development Institute.
- BREMAN, H. & N. de RIDDER, (ed.),1991. *Manuel sur les pâturages des pays sahéliens*. Paris: Karthala.
- FERNÁNDEZ-GIMÉNEZ, M.A.,1993. The role of ecological perception in indigenous resource management: a case study from the Mongolian forest steppe. *Nomadic Peoples* (33).
- IRA, 1993. Les terres hardé: caractérisation et réhabilitation dans le bassin du lac Tchad : IRA/ORSTOM/CIRAD.
- MORITZ, Mark, 1994a. A harde is a pasture where no grass grows or water infiltrates: pastoralists' perceptions of pastures in north Cameroon: Centre for Environmental Studies Leiden.
- MORITZ, Mark, 1994b. Yake, yaere wi'eto no yaere: pastoralists' perceptions of and adaptation to rangeland degradation of the Logone floodplain, *Far-North Cameroon: Waza Logone Project* (UICN).

- REISS, D., J. ONANA, H.-D. KLEIN & M. DJOUMESSI, 1997a. Introduction de légumineuses fourragères dans les assolements: gestion des pâturages naturels. In *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun: vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*. L. Seiny Boukar, Jean-Francois Poulain & Guy Faure, (ed.) Pp. 195-209. Montpellier (France): CIRAD.
- REISS, D., J. PICARD, M. DJOUMESSI, C. MOUSSA, C. KENIKOU & J. ONANA, 1997b. Trois situations d'usage des ressources pastorales en zone soudano-sahélienne. In *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun: vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*. L. Seiny Boukar, Jean-Francois Poulain & Guy Faure, (ed.) Pp. 211-225. Montpellier (France): CIRAD.
- RIESMAN, Paul, 1977. *Freedom in Fulani social life*. Martha Fuller, transl. Chicago: University of Chicago Press.
- SCHAREIKA, Nikolaus, 1998. Environmental Knowledge and Pastoral Migration among the Wodaabe of South-eastern Niger. Pp. 31. International Seminar on „Crisis and Culture in Africa – with Special Emphasis on Pastoral Nomads and Farmers in the West African Sahel: The Nordic Africa Institute, Uppsala (Sweden).
- SCOONES, Ian, 1989. Patch use by cattle in dryland Zimbabwe: farmer knowledge and ecological theory. *ODI Pastoral Development Network Paper 28b*:1-30.
- SEINY BOUKAR, Lamine, Jean-Francois POULAIN & Guy FAURE, (ed.), 1997. *Agricultures des savanes du Nord-Cameroun: vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale*. Montpellier (France): CIRAD.
- SWIFT, Jeremy, 1981. Rapid appraisal and cost-effective participatory research in dry pastoral areas of West Africa. *Agricultural Administration* 8:485-492.
- SWIFT, Jeremy & Robin MEARNS, 1993. Mongolian pastoralism on the threshold of the twenty-first century. *Nomadic Peoples* (33):3-7.
- TOURNEUX, Henry & Yaya DAIROU, 1998. *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature*. Paris: Karthala, CTA & CIRAD.

Comptes-rendus d'ouvrages

BERG, Adri van den, 1997, *Land right, marriage left : women's management of insecurity in North Cameroon*

Leiden: Research School CNWS (CNWS Publications vol. 54), 349 p.

This book, a revision of van den Berg's Leiden University Ph.D. thesis, examines women's management of insecurity among the Giziga of North Cameroon. Her research was conducted in the town and arrondissement of Mindif, with most of her time spent in Mindif and shorter periods in the small Giziga villages of Tapareo, Vaza, and Dirlay. This approach allows the author to make comparisons between town and rural villages and between villages, thus controlling for differences in ethnic composition of the settlement, local political structure and ecology.

Van den Berg's legal anthropological study of women's management of insecurity identifies three central themes: 1) the strategies women employ to cope with increasing insecurity, 2) women's access to land within the context of increasing land scarcity and changing patterns of land tenure, and 3) the high divorce rate which affects women's access to land. These themes are 'studied within wider context of political, economic and ecological transformation occurring in present-day northern Cameroon.' Case studies are used to present women's (and some men's) views on social security, access to land, and divorce.

The objectives of the study are clearly stated: the use of a gender perspective to highlight women's views and strategies, gender aspects of land rights, and the relevance of such an approach to development policy. Van den Berg then sets the themes introduced above 1) social security and insecurity, 2) women and land, and 3) marriage instability, in the context of general theories and debates in gender studies. The study itself is divided into three parts: 1) political, the historical and economic background for Mindif and the greater region of Diamare, 2) factors that contribute to women's insecurity, and 3) strategies employed by women to minimize insecurity. A final chapter summarizes the materials presented in the book and provides a brief

comparison with women in the Grassfields where the author has also conducted research.

Van den Berg identifies three gender specific inequalities 'which leave women with less access to knowledge, power, and resources': 1) male control of women's labour, 2) erosion of women's traditional social and kinship networks, and 3) a land tenure system that does not grant women rights to land. Women acquire rights to land through their husbands providing them with a plot to farm, clearing land themselves, or borrowing or renting land from the village or individual landowners.

All are in essence temporary strategies, for if a woman leaves her husband she will most likely lose rights to the land, however acquired (the 1974 land law has done little to increase women's land security). All this is set in the context of economic, political and environmental change: 'we can say that women zigzag back and forth from one strategy to the other. They search for land rights, they leave their marriages and establish new ones. Both strategies are temporary in nature, enabling women to best spread the risks of life, and to combat insecurity.' For some categories of women 'the freedom to divorce is more important than land security.'

Each part of the book and the chapters within is clearly presented, with an introduction to the overall theme, specific topics and/or questions, and a description of what is to be covered. Chapters conclude with clear summaries of the main themes. Headings are numbered, enabling the reader to move easily from table of contents to the section desired. The table of contents includes a list of case studies.

This is an impressive piece of work that incorporates historical sources, archival materials, and intensive fieldwork. Maps, tables and figures are clearly produced and a limited selection of black and white photographs provide the reader with a sense of the world in which these women live. Additional information is presented in six appendices. I particularly appreciated Appendix 1 - fieldwork research - in which she clearly sets out the context of her research : time frame, methods, linguistic competence, and changes that occurred during her fieldwork. A glossary of Giziga and Fulbe terms is provided. The bibliography is presented in four sections: published sources, unpublished research reports, governmental reports and decrees, and colonial reports. This will be of great assistance to others interested in the region. There is a detailed index and a five page summary in French.

Because I have worked in the region since 1984, I am familiar with many of the topics covered, especially the historic framework and high divorce rate. I now have a clearer understanding of the changes, environmental, political and economic, that have taken place in North Cameroon in recent years. Van den Berg's findings have caused me to reexamine my earlier observations on women's marital strategies in the Mokolo region of the Mandara Mountains and in the adjacent part of Nigeria.

I highly recommend this book, not just for the regional specialist, but for anyone, Africanist or not, with an interest in gender, land tenure, or development issues. It is well written, with only a few misuses of English terms (e.g., 'loan' for 'borrow'), but none that cause the reader any problems. In fact for a book of this type, based on a Ph.D. thesis, it is an extremely enjoyable read.

Judith STERNER
Department of Anthropology
University of Calgary

NOMAYE, Madana, 1998, *L'éducation de base au Tchad*. Paris/ Montréal, l'Harmattan, 218 p.

L'auteur de cet ouvrage est un ancien instituteur devenu docteur en Sciences de l'Éducation. Il nous propose, après d'autres, sa vision du système éducatif tchadien depuis l'indépendance et ses solutions afin de parvenir à une meilleure adéquation entre la formation donnée aux enfants et les emplois qu'ils pourront occuper parvenus à l'âge adulte. Il passe en revue, mais le plus souvent pratiquement sans réelle analyse, l'éducation formelle et informelle (écoles coraniques, écoles spontanées, etc.) ainsi que ce qu'il nomme les innovations pédagogiques qui ont en général été proposées par l'aide internationale. Les quelques chapitres introductifs sur le contexte socio-éducatif (économie et démographie) sont d'une banalité affligeante ainsi que celui qui concerne l'éducation traditionnelle (au singulier !) car sans doute fortement influencés par la lecture de la littérature grise produite par la Banque Mondiale, l'UNESCO, etc.

Le lecteur apprendra dès la page 18 que «La population tchadienne est, dans sa grande majorité (environ 99 %) de race noire.» (sic). On ne peut s'empêcher en lisant la description très complaisante des châtiments corporels physiques et moraux infligés aux *talibe* des écoles coraniques (empruntée à un rap-

port de la Coopération Suisse !) de se demander si l'auteur a réellement exercé le métier d'instituteur en milieu rural car des pratiques similaires y étaient courantes il n'y a pas si longtemps.

La majeure partie du livre est consacrée à l'énumération le plus souvent fastidieuse des structures, des effectifs des élèves et des enseignants, et des programmes éducatifs ce qui donne l'impression de lire un rapport d'expert !

Claude ARDITI

ROULON-DOKO, Paulette. 1998. *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*. Paris : L'Harmattan, 539 p.

Cette monographie est une étude ethnolinguistique et ethnographique sur la taxonomie et l'économie chez les Gbaya 'bodoe, caractérisés par l'auteur comme des chasseurs-cueilleurs-cultivateurs. Le livre se compose de deux parties principales : la première sur les produits animaux (p. 37-342) et la seconde sur les produits végétaux (p. 343-509), précédées d'une longue introduction (p. 13-33) et suivies de diverses listes et index (p. 511-539). La première partie est la plus longue et distinguée, en suivant la taxonomie des Gbaya 'bodoe, les vertébrés des invertébrés. En grand détail, elle traite d'abord des premiers, c'est-à-dire avant tout du gibier (classification des vertébrés ; chasse et capture du gibier ; pratiques rituelles liées au gibier) ainsi que l'élevage, puis dans un second temps des invertébrés (classification ; activités de cueillette). La deuxième partie de l'ouvrage, sur les produits végétaux, décrit les activités de cueillette, puis la culture et les travaux des champs, et les campements de brousse. Le livre contient des champs lexicaux commentés, des textes en *gbaya* avec traduction mot à mot et traduction libre ainsi que des résumés de contes. Toutes les sections de cette monographie sont richement illustrées de tableaux, cartes, dessins (réalisés soit par les assistants de recherches *gbaya*, soit par l'auteur) et photos. Il est dommage que ces dernières ne soient pas toujours claires, mais leur tirage sur un meilleur papier aurait certainement beaucoup augmenté le prix du livre.

La section «nomenclature et organisation conceptuelle» (p. 20-32), en introduction, discute les principes de l'ethnotaxonomie. L'auteur souligne à plusieurs reprises qu'une analyse ethnolinguistique doit aller plus loin qu'une simple analyse linguistique, parce que la classification conceptuelle et la classification linguistique ne sont pas nécessairement identiques. Des notions cen-

trales dans l'analyse linguistique de l'ethnotaxonomie sont celles de terme générique, de motivation et de multiplicité des classifications. Le *gbaya* n'a pas de terme générique pour «animal» ou «plante», mais il distingue les «vertébrés» des «invertébrés» et les termes génériques pour les plantes sont «arbre», «liane», «herbe», et «feuille». Un terme peut figurer à plusieurs niveaux dans la taxonomie, ce qui mène à la polysémie : *sa'di* signifie à la fois «viande, gibier», «vertébré» et «mammifère». Un terme générique ou sous-générique peut fonctionner comme indice classificatoire dans un nom composé, surtout dans les termes pour les vertébrés. Par exemple «l'oiseau des sauterelles» est la cigogne noire, qui est une grande consommatrice de sauterelles. D'autres éléments fréquents dans les noms composés sont «mère», «grand-mère» et «grand». La notion de motivation implique qu'une dénomination est en relation métonymique ou bien métaphorique avec son objet ou avec une autre dénomination. L'auteur observe la multiplicité des classifications conceptuelles ; elles ont toujours la forme d'un réseau, dans lequel les mêmes espèces sont classifiées sous plusieurs angles (classification morphologique ; consommation alimentaire ; nuisible ou non ; biotope, etc.).

Un ouvrage d'un tel volume risque toujours d'omettre quelques détails. Je voudrais savoir si le *gbaya* a des termes de remplacement -des termes tabous-, qui sont utilisés pendant la chasse ou pendant la nuit. Les propriétaires de chiens donnent des noms à leurs chiens qui sont un commentaire sur leur propre vie ; l'article de Samarín (1965) sur ce sujet n'est cependant pas mentionné.

En conclusion, cette monographie témoigne d'une longue expérience et d'une connaissance approfondie de la langue et de la culture *gbaya*. Elle intéressera un public assez divers : linguistes, ethnologues, biologistes. Il faut féliciter l'auteur d'avoir réalisé une vraie synthèse de ces différentes disciplines. Cette monographie demeurera un modèle pour de futures études ethnotaxonomiques dans d'autres parties de l'Afrique.

Stefan ELDERS

Département de linguistique africaine
Université de Leiden, Pays Bas

Référence

SAMARIN, William J. 1965. The attitudinal and autobiographic in Gbeya dog names. *Journal of African Languages*, 4 : 57-71.

Lisbet HOLTEDAHL, Siri GERRARD, Martin Z. NJEUMA, Jean BOUTRAIS (eds), 1999, *Le pouvoir du savoir de l'Arctique aux Tropiques / The power of knowledge from the Arctics to the Tropics*

Paris : Karthala, 535 p.

«Et si nous n'avions jamais été modernes ?» (B. Latour 1991 :19).

Nous envisagerons cet ouvrage collectif comme une participation au débat général sur la confrontation de savoirs différents et de ce fait limiterons notre propos. Ces savoirs sont appelés ici : 1° savoir scientifique ou occidental ou moderne sous différents habits (universitaires, administratifs, entrepreneuriaux, judiciaires) et : 2° savoirs dits traditionnels, locaux, tacites, techniques, féminins d'autres sociétés choisies parmi des minorités dont le statut est précaire. Qu'elles habitent le Finmark norvégien, la boucle du Niger ou le Nord du Cameroun, leurs vies sont bouleversées par l'impact de savoirs nouveaux interférant avec les leurs dans leur vies quotidiennes...

Savoir c'est pouvoir, au double sens où 1° savoir comment agir permet une maîtrise du monde et où 2° appartenir ou se lier au groupe qui «sait» assure un statut pouvant aller jusqu'à la domination. Dans la description vivante que fait Ketil Fred Hansen (p. 339) des changements dans la vie du lamido de Ngaoundéré, on saisit toute la palette des postures prises par ce dignitaire¹, de plus en plus minorisé, au fur et à mesure de la délocalisation du pouvoir... Autres minorités : les femmes «instruites» dans leurs familles (L. Holtedahl) ou l'alkaali de Ngaoundéré lettré et pieux croyant (L. Holtedahl & D. Mahmoudou) confronté dans son savoir non seulement au «savoir occidental» mais au «savoir» de jeunes lettrés formés au Moyen Orient à la lecture du Coran en arabe. Hommes et femmes peuls dans le cadre du mariage (Djingui Mahmoudou), de l'institution ancienne du hiirde (Saibou Nassourou), dans le cadre pêcheries du Finmark (Siri Gerrard).

Dans tous ces cas c'est le pouvoir conféré au nouveau savoir appuyé sur des groupes socio-politico-économiques, des objets (armes, palais, écoles,

¹ Tissant un nouveau contexte social à l'aide d'objets. Par ex.: localisation du palais, ancienne et nouvelle entrée du palais, caché puis visible, escaliers d'accès...(cf. Latour B. 1994 N°4/94 : 587-607).

machines) et des hybrides nature-culture (institutions, calculs, organisations..) qui entraînent des relations de pouvoir inégales.

Mais les savoirs ne sont pas forcément toujours confrontés directement sauf dans le cadre des enseignements (l'école «européenne» où dans l'esprit des jeunes générations s'affrontent, se mêlent, s'associent sans qu'on sache bien encore, comment le savoir traditionnel appris à la maison et le savoir «occidental» enseigné par les «maîtres» se conjuguent. Cf. Kåre Lode pp. 231-253). Ce sont plutôt les alliés socio et politico-économiques des savoirs qui se heurtent : pouvoir politique occidental et associés, pouvoirs socio-économiques locaux qui ont pris le train du «progrès», pouvoirs divers (ONG, Organisations Caritatives, plus ou moins associés au savoir occidental et son messianisme athée égalitarien) et de l'autre bord : groupements spontanés ou traditionnels, pouvoirs villageois, sectes, pouvoirs «sorciers», pouvoir associatif, syndicats balbutiants...

On devine l'issue du combat, les performances et alliances d'un des savoirs dépassant pour le moment tout ce que l'autre peut édifier. Y compris dans la mainmise sur l'information et sa diffusion, l'information fondée sur l'idéologie individualiste plate et l'idéologie scientiste occupant seule les «étranges lucarnes», les folliculaires et l'esprit de la majorité des ONG... L'ensemble des récits attachants de ce recueil s'adresse plus aux situations sociales créées par le choc de savoirs différents qu'aux natures différentes des-dits savoirs qui créent les situations sociales...

Le thème est donc tout à fait pertinent au regard des échecs économiques et humains du «développement»², mais si l'objectif, explicité p. 37 est de «produire un savoir intelligible dans le contexte local dont il est issu/.../ mettre en évidence les compétences de recherche et d'enseignement propres à transmettre le savoir indigène à la communauté scientifique», on en distingue mal les résultats ou leurs prémices sauf à enregistrer que telle ou telle «partie» du savoir occidental est intégré ou telle ou telle «partie» du savoir indigène est «transformée et améliorée» (p. 147). Si on parle en effet de «savoir indigène» (p. 7) et si on déclare que «In this volume, «knowledge» is a key notion» (p. 15), il eût été très pertinent que le débat publié ici, s'associe aux

² Dont on voit mal comment arrêter le cours que le mondialisme capitaliste ou socialiste ne fait qu'accélérer dans une connivence nivellatrice de plus en plus évidente (Réunion de l'O.M.C. à Seattle qui a vu s'affronter transnationales du fric dans la salle et s'unir transnationaux des contestations dans la rue).

débats actuels nés de la sociologie des sciences et des recherches sur la «nature» des savoirs. Et ceci d'autant plus que ces débats touchent - entre autres - le savoir scientifique (dans toute son acception plus ses débordements et son volet technologique) dont l'hégémonie (p. 15) demeure encore solide³ face au «local knowledge» que les éditeurs scientifiques de cet ouvrage souhaitent - très légitimement - «réhabiliter» (p. 16),

Si les idées de départ sont louables quant au rétablissement d'un équilibre (sortir d'un «transfert univoque»)⁴, et si les intuitions sont pertinentes («there is an apparent antinomy between scientific and local knowledge» et p. 37), l'effort vers une sociologie du savoir demandé aux auteurs (p. 17) ne semble pas avoir abouti cependant à redéfinir les divers savoirs en question pour identifier ce qui les oppose ou les unit et ainsi apporter une proposition de solution au problème fondamental... Résistance, marginalisation, maîtrise entre les savoirs seraient le produit de contradictions entre le centre et la périphérie, le dominé et le dominant, le complémentaire et le différent (p. 18) ce qui colore la situation justement, mais situe mal la question : comment a été créé le centre, le dominant⁵ ? Les savoirs sont ici décrits dans leurs évolutions en fonction des classes, ethnies, groupes, sexe... face aux impacts du développement «moderne» caractérisé par un Savoir dominant, mais rien n'est tenté, hormis des dénominations socio-politiques vagues, pour savoir de quoi ces savoirs sont faits, pourquoi le savoir scientifique domine presque toujours malgré les échecs et déclarations d'intention, et par quoi il se différencie des autres savoirs rassemblés sous l'expression «savoir local, traditionnel,.. / local knowledge» ?

Ainsi comment se passent ces processus entre savoirs et pourquoi ? Comment se passerait la transformation dont on parle p. 18 : «Women's knowledge has simply not been transformed into scientific knowledge» ? Comment concrètement et logiquement situer dans la culture «traditionnelle» mbororo, l'emprunt par les Mbororo des produits vétérinaires (p. 28 et 164) ? Si nous savons comment, un pas immense est fait en direction de la coopération mais si le comment reste inexploré comme c'est le cas, c'est l'impasse (Cf. Høltedahl p. 43 citant Friedman).

³ Voir les attaques lancées par A. Sokal et J. Bricmont (1997), contre toute déconstruction de leur savoir considéré comme Vrai et utilisant les élucubrations de l'intellocratie la plus vénérée des médias pour rejeter toute sociologie des sciences mettant en cause cette hégémonie.

⁴ Pour l'archéologie en situation de développement, voir : Marliac A. (2000).

⁵ Sinon par les sciences associées aux techniques et aux profits.

Enfin, l'effort est court quant aux moyens de la sauvegarde des peuples porteurs de ces savoirs et contraints à l'adaptation sinon à la migration intérieure ou extérieure. Car les savoirs ne sont pas simplement des mots ou des discours à déconstruire : ils sont incarnés par des êtres biologiques et sociaux... J'ai bien peur que dire : «it is true to say that no society can escape the impact of «modernization» in whatever guise..»(p. 18), c'est abandonner, avant le combat, les objectifs d'un ouvrage poussant - très justement - à la reprise d'initiative. Se plaçant d'emblée dans la perspective linéaire «moderne» d'un progrès mythique et irrépessible opposé à un «archaïsme» dépassé, «progrès» étayé justement par ce savoir invincible qu'est La Science, c'est - outre l'erreur dénoncée par Stengers (1997) - accepter les entreprises nivellatrices internationales associées aux sciences, leurs dérivées et leurs copies (dans les «sciences» de l'homme par exemple) dont l'emprise paraît irrésistible alors qu'elle ne conduit qu'aux impasses les plus brutales du mondialisme : nature limitée et polluée, objets envahissants, sociétés de chômeurs-consommateurs-migrants émasculées du Soi et du Divin, au pire aux guerres, génocides et ethnocides que nous avons déjà connus et connaissons.

Cette impasse sur la nature des savoirs et leurs référents (p. 37 et Randi Rønning Balsvik p. 387) est liée effectivement à des positions exclusives (culturalisme, développementalisme, constructivisme, scientisme⁶) dont on se débarrasse mal (p. 21) à l'époque actuelle⁷. Ne pas voir comment se construit le savoir scientifique avec qui il s'allie et comment il a dominé au Nord⁸ - avant de s'attaquer au Sud, ne pas voir comment est construit le savoir traditionnel, parler de domination ou de marginalisation en termes lyriques ou vengeurs, déclamer au sujet des arts et cultures, et attribuer ce qui se passe aux «résistances culturelles» sacralisées, c'est dans les deux

⁶ Que je différencierai, en pensant à Sokal, Bricmont et leurs épigones, de l'étape du «scientisme», moins sophistiquée.

⁷ Et dont on retrouve une image dans l'idée que se fait le lettré musulman de son savoir et de sa place dans la société (p.31, 218)..Pour lui, comme pour A. Froment (1998:24) les gens du savoir «savent» alors que les gens de la rue «croient» et les premiers comme tels imposent la vérité...Étonnante rencontre dans le temps de membres de «castes savantes», religieuses ou athées. excluant les autres...

⁸ «La société industrielle n'avait /.../ pas plus d'estime pour ses paysans que pour ceux de ses colonies « in Weber E. 1983 : 175.

cas poser le savoir scientifique à-part, universel (plus loin p. 37) et inattaquable, et être contraint à l'éradication avouée ou non des autres savoirs. On compte sur l'import (le transfert) des sciences et techniques pour effacer l'écart (le retard disait-on). Le problème de la nature des savoirs est évacué car les savoirs ne sont pas des imports-exports isolables des réseaux par qui ils sont tenus. En effet, par le discours, soit dans le cas traditionnel, ils relient natures et cultures sans coutures, soit dans le cas des sciences modernes (dont la manifestation la plus pure réside dans les sciences de laboratoire), ils séparent sans cesse ce qui relève de la nature définie alors par les sciences et ce qui relève des sociétés défini tout autrement (la sociologie) tout en les associant dans la réalité, permettant les foudroyants «progrès» des deux derniers siècles.

Si nous acceptons de considérer les savoirs comme des «fabricats», le problème central est de voir s'ils sont «traduisibles» l'un dans l'autre, si oui comment ? Cette traduction - dans les faits - a toujours existé depuis la création des sciences, puisqu'il fallait survivre mais à un coût humain certain. Nous tirerions peut-être des enseignements concernant notre tâche de traduire ou faire coopérer les savoirs aujourd'hui en analysant ces traductions hors des cadres anthropologiques constitués⁹ (p. 33) comme peut-être le suggère Boutrais p. 33 : « C'est par le biais du sens accordé à la référence culturelle que l'opposition entre savoirs locaux-traditionnels et connaissances scientifiques-modernes peut être dépassée».. Mais orner la «réafricanisation intellectuelle» du qualificatif d'«idéologie culturaliste» (p. 37) c'est retomber, sans le vouloir peut-être, dans l'erreur initiale (idéologique ?) qui isole le savoir scientifique dans sa Pureté, à jamais dissociée des prétendus savoirs culturels et autres idéologies.

L'utilisation majoritaire du langage déjà constitué de l'anthropologie lui-même aux marges du langage naturel (et passé même en politique ou repris par elle) : culture, peuple, nature, conservateur, réactionnaire, culturaliste, colonial, moderne, modernité, développement, etc., basé sur la dichotomie fondamentale moderne «nature-société» et lié à la vision linéaire progressiviste de l'histoire des sociétés qui en découle, déforme toute réflexion sur fabrication de

⁹ Dont le saucissonnage en catégories du vieil arsenal politico-anthropologique dénoncé plus loin dans notre C.-R.

la Cosmologie/Constitution (dirait B. Latour 1991) qui a constitué ces concepts, les termes qui les traduisent et en même temps les procédures d'analyse des phénomènes naturels ou culturels, procédures que nous suivons toujours. Il est ainsi déclaré p. 25, que «...cet ouvrage est une remise en cause du caractère souvent passéiste des études sur les savoirs locaux» ; ou bien, il est dit p. 24, que la réflexion «culturaliste»/«identitaire», «survalorise» le traditionnel et ne peut-être que l'effet «d'intellectuels» ou de «groupes de pression occidentaux». Ce sont là des exemples d'enfermement et de contradiction interne¹⁰ dans un discours au vocabulaire figé sur fond théorique déconstructiviste lui-même entièrement fabriqué par l'Anthropologie sur l'analyse du discours des gens sur eux-mêmes et le monde, comme si ce discours interprétatif était la Réalité et la Vérité associées¹¹.

En fait l'analyse de Boutrais nous dirige droit vers ce qui différencie les savoirs et leur confère par conséquent des pouvoirs bien différents, en disant p. 37 mais sans en comprendre la cause «les connaissances scientifiques s'imposent de façon universelle et sont partout appliquées de manière uniforme». Car c'est cette universalité qui est en cause. Les savoirs sont en fait les mêmes par construction (Latour 1989) et dépendent des alliés qu'ils recrutent, alliés scientifiques et non-scientifiques. Les sociétés «modernes» ou «avancées» et les élites du Tiers-Monde imposent le leur parce qu'il est représenté par un nombre impressionnant de boîtes-noires en réseau (centres de calcul/laboratoires) à travers le monde : voilà pour l'universalité. Cet ensemble dépend d'un

¹⁰ Rejeté p. 24 sous sa forme «identitaire» (qu'est-ce que cela peut bien être ?), la notion de peuple (qu'est-ce que c'est ?) est réhabilitée sous forme ethnique (donc identitaire ?) pp. 29 et 30 à propos des Sami et des Mbororo soumis à «l'éclatement d'un peuple», à la «non-reconnaissance» quoique notions soupçonnées de «régionalisme», «tribalisme», termes appartenant à l'arsenal idéologico-scientifique des anthropologues et leurs alliés.

¹¹ Ceci rappelle la remarque dans *Le Figaro*, que seuls «intellectuels» et «journalistes» avaient appelé à voter contre le FPÖ en Autriche. De qui parle-t-on qui posséderait *de facto* la Vérité et une représentativité indiscutable qu'il n'a jamais eue par voie électorale - la seule reconnue en démocratie ? Quelle est celle de ceux que rejette Boutrais ? Les intellectuels supposés donc porter la Vérité associée à la Moralité, servent-ils indifféremment dans des justifications opposées ? Qu'est-ce qui justifie à la fois qu'on leur accorde, ainsi qu'à la presse, l'attribution de représentation (contre le FPÖ) et qu'on la leur refuse (en leur associant d'affreux «groupes de pression occidentaux», lesquels ?) dans la définition d'ethnies ?

grand nombre de gens, de pouvoirs politiques, de moyens financiers énormes et qu'il a permis un certain type de «progrès» indéniable (médecine moderne, OGM, Tchernobyl) mais déjà remis en cause (dans cet ouvrage par exemple). Les sciences de l'homme profitent d'ailleurs sans pudeur et sans mérite de cette couverture (Latour 1991 : 16 ; Stengers 1997) : leurs discours ne sont jamais que des commentaires (peut-être très justes) mais ne sauraient être des «démonstrations scientifiques». Il faut le répéter face aux innombrables sociologues et anthropologues régulièrement convoqués dans les médias¹². Les peuples, minoritaires ou pas, n'ont pas du tout les mêmes moyens de mettre en réseau et faire entendre leurs savoirs qualifiés fréquemment de noms péjoratifs. Leurs alliés - à part quelques chercheurs eux-mêmes souvent englués dans une vision soit moderniste soit antimoderniste - sont souvent des groupes politiquement occupés parfois à d'autres tâches (comme la conquête du pouvoir), quelquefois manipulés par les transnationales ou des pouvoirs liés aux sciences ou simplement sciemment ignorés...

Devant cet ouvrage très riche et étendu nous nous sommes volontairement limités à une critique d'ordre général en utilisant essentiellement l'introduction détaillée rédigée par Boutrais. La lecture de toutes les communications ramène en effet, pensons-nous, au-delà des richesses du vécu, à la finesse des réflexions (par ex. Thuen p. 183, et Brantenberg p. 255), en général au même problème parfois d'ailleurs intuitivement senti par les auteurs, la solution apparaissant aussi peut-être dans quelques suggestions ou exemples qu'ils donnent. Ainsi vient-on à penser en parallèle avec eux et avec Latour (1991) que nous n'avons jamais été modernes et que seule la constitution moderne du partage des savoirs a créé les difficultés par son renvoi à chaque réquisition analytique au tribunal de l'épistémologie.

Nous continuons de mélanger ce que l'épistémologie découpe : de nos jours dans les solutions aux problèmes quotidiens du développement comme on le lit dans les exemples proposés aussi bien chez les Sami que chez les Peuls, aussi bien chez le lamido de Ngaoundéré que chez les universitaires camerounais comme M. Z. Njeuma.

De ce fait, maintenant que la planète est close, que les objets et les hybrides nous submergent (CO₂, fuel, cimetières de voitures et de sous-marins nucléaires), que les natures limitées crèvent et nous menacent (réchauffement,

¹² Sans préjuger de notre appréciation d'une «démonstration scientifique» classique...

algues, coraux...) et que les peuples vont se ressemblant et se multipliant miséreux, peut-être faut-il, se retournant sur notre passé se dire comme les soviétiques après Gorbatchev : «À quels ordres criminels avons-nous obéi ?» et, comme le souhaite Latour (1991), changer de Constitution ?

Alain MARLIAC
IRD

Références

- LATOUR, B. 1989 La science en action. Paris : La Découverte.
- LATOUR, B. 1994 Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité. *Sociologie du travail* N°4/94 : 587-607).
- LATOUR, B. 1991 Nous n'avons jamais été modernes. Paris : La Découverte.
- FROMENT, A. 1998 Le peuplement de l'Afrique Centrale : contribution de l'anthropobiologie. in Delneuf M., Essomba J.-M. & Froment A. (eds) *Paléanthropologie en Afrique Centrale. Un bilan de l'archéologie au Cameroun.*, Paris : L'Harmattan.
- MARLIAC, A. 2000 Composed vs Simple Pasts : archaeologists and their partners. *Intern. Jour. of Historical Archaeology*, (sous presse) Plenum Publishing, N. York.
- SOKAL, A. et J. Bricmont, 1997 *Impostures intellectuelles.*, Paris : O. Jacob.
- STENGERS, I. 1997 *Sciences et pouvoirs. La démocratie face à la technoscience.* Paris : La Découverte.
- WEBER, E. 1983 *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale (1870-1914).* Fayard, Éditions Recherches.

SMITH, Michael G., 1997, *Government in Kano, 1350-1950.*

Boulder: Westview Press, 595 p.

This massive monograph deals with the structural changes in the political institutions of the city-state of Kano between 1350 and 1950. It is the third of five volumes by M. G. Smith dealing with the changes in the traditional political institutions of various Hausa states.

As in his preceding books on Zaria (*Government in Zazzau*, 1960) and on Daura (*Affairs of Daura*, 1978) the author considers the Fulani-Jihad at the beginning of the 19th century to be a dividing line in the development of the system of offices. While in the rump states of Abuja (Zaria) and Zango (Daura) the Hausa tradition of the pre-Jihadic system of offices is still preserved with little changes today - thus helping the student of Hausa history to reconstruct the overall state system before the 19th century - in Kano the historian can instead rely on a chronicle in Arabic, which has been continuously updated from at least the 16th century onwards.

Since the precious Kano Chronicle has not yet been edited, the author bases his studies on H. R. Palmer's English and R. M. East's Hausa version of the text, as well as on two further sources in Arabic and one in Hausa dating from colonial and post-colonial times. His main body of data, however, derives from the author's own field research in 1958-59. Therefore the reconstructions of the political structure of the Kano state and of its changes are largely based on data hitherto unknown. As in his preceding volumes, M. G. Smith distinguishes between three periods of slow change in the sphere of political offices (namely the Hausa government before the Jihad, the Fulani government after the Jihad, and the British colonial government) and two intermediate phases of radical and profound change (namely, the Fulani Jihad, and the British conquest). On the basis of the Kano Chronicle, Smith furthermore perceives another 43 moments of minor change, beginning with Yaji's conversion to Islam in about 1350 and ending with the appointment of Sanussi in 1953, within which he distinguishes between changes of concrete structure within chiefship, government and state and ranked changes of power and authority (p. 533-568). One must not necessarily follow Smith in

each formalist detail to become aware of the study's extraordinary importance for the history of political institutions in Kano and the whole of Hausaland.

Yet, there is one major omission historians might regret: the author does not mention at any point the connections between political offices and the deities of the pre-Islamic Bori-cult. No doubt, Smith implicitly agrees here with the general approach, according to which the parallels between the Bori-pantheon and the political offices correspond only to recent reflections of the political organization on the possession cult. For complementary data on the remaining pre-Islamic elements of Kano culture the reader should turn to F. Besmer's two important works *Hausa Court Music in Kano, Nigeria*, Ph.D. Columbia, 1971, and *Horses, Musicians and Gods: The Hausa Cult of Procession-Trance*, South Hadley, 1983. As these two volumes are restricted to the description of ritual elements in the kingdom of Kano, more specific studies on the connections between legend, ritual and political institutions in pre-Islamic times remain a desideratum of Hausa research.

The following examples of parallels between political offices and Bori-deities might give an idea concerning the direction into which future research might be directed: Ciroma - angaladima, Galadima - Galadima, Maidaki - Daura, Makaho - Danduwa, Magajiya - Magajiya and Iya/Inna - Inna. Of particular interest for the study of the pre-Islamic sacred kingship in Kano is the office of Magajiya or «queen's mother» to which corresponds the «mother of the gods» Magajiya in the Bori pantheon. Indeed, it can be seen from the Kano Chronicle that the Magajiya or Maidaki played a much more important role during the 16th century than she does now. Furthermore, Smith also mentions the office of Dauduwa (that of Dauda/David), now of very minor importance, which might correspond to that of Iya/Inna in the other Hausa states. Although it is quite likely that during the period of sacred kingship Magajiya and Iya/Inna held the central position next to the king in all Hausa states, this can be shown with certainty only for Daura, Abuja, Gobir and Kano. Such prevalence of female offices in pre-Islamic times would correspond exactly to the central position which the goddesses Magajiya and Inna still hold in the Bori pantheon. The former importance of these offices is also apparent from the remnants of an old

cult-drama reminding the *hieros gamos* of the Ancient Orient which is staged until now in the great islamized festivals of Daura and Gobir. In view of a similar erosion of the female offices in various Hausa states, one might suggest that this change instead of being the result of a single event - the Fulani Jihad - was due to the continuous effects of a single factor: the increasing impact of Islam on the traditional culture. Or, restated, it would seem that the institutional development in Hausaland which is particularly well-reflected in the erosion of the female offices, corresponds to the gradual decline of sacred kingship.

Smith's interests are somewhat different, since in his view the history of the Hausa states does not start with sacred kingship but with a more or less secular state founded in Daura by a conqueror from Borno, which was later transferred by Bagauda to Kano. Accordingly he terms the first dynasty of Kano as «Gaudawa» (from Ba-gauda - «that from Gauda») or as «Daurawa» («those from Daura»). This concept is based on the regional paradigm of state foundation according to which the formation of states in Africa must basically be explained by the prevailing local conditions. Whether the original Hausa city states can be referred to as a sacred kingship of an oriental character or whether they developed independently, Smith's work will remain a cornerstone for any study dealing with the indiginous political organisation of Hausaland because of the overwhelming amount of material it contains and its thorough assessment. Moreover one has to consider that some forty years have elapsed since the collection of the material, making it increasingly more difficult to obtain relevant data for the reconstruction of the pre-colonial and even more so the pre-Islamic Hausa system of titles and offices. Therefore the publication of the author's two further manuscripts of book length, i.e. *The Two Katsinas* and *The State of Sokoto*, will certainly be as much appreciated as the present one.

Why then did we have to wait so long for the publication of the present volume? In his introduction to the book, Murray Last gives the following details with respect to the editorial history of *Government in Kano*: The field research in Kano was undertaken in 1958-59; the book was finished in Los Angeles in 1965 and revised in 1968-69 and 1972-76; it was transferred onto a PC-disc in Yale, New Haven, in 1980; after

M.G. Smith's death in 1993 his wife Mary Smith made the final preparations of the Yale-disc for publication. That kind of delay is rather symptomatic of the situation of historical research on Africa, especially with respect to Nigeria: There is a great need for research and publications in view of the great number of Nigerian universities and schools of higher level, but these institutions simply lack the financial means for the acquisition of the published results. In Europe and America on the other hand, the publishers are afraid of launching books which they are not able to sell. Hence economical considerations produce a gap between the actual amount of research done and the published results being available on the spot, which threatens to ruin the considerable efforts undertaken by African governments to improve standards of education. *Government in Kano* is perhaps a difficult book due to its sometimes formalistic considerations, but it is also a model for the study of political change in the *longue durée*. Any scholar interested in the actual functioning of African kingdoms should have it on their shelves.

Dierk LANGE
University of Bayreuth

YETNA, Jean-Pierre, 1999. *Langue, média, communautés rurales au Cameroun, Essai sur la marginalisation du monde rural*, Paris : L'Harmattan, 318 p.

Cette excellente étude de Jean-Pierre Yetna permet de saisir la dialectique centre-périphérie dans un environnement historiquement perturbé par la conquête et la pénétration coloniales. Elle est centrée sur un monde rural dont les caractéristiques sont celles de la zone Méga-Tchad. En réalité, les masses paysannes forment l'essentiel des forces productives du Cameroun, ce qui situe la portée de cette étude dont le sous-titre «Essai sur la marginalisation du monde rural » indique la problématique.

Pays de grande diversité et véritable « tour de Babel », le Cameroun est un pays dont les langues - nationales et officielles - sont un important enjeu politico-culturel. Ces langues ont souvent été, dans le passé, source de conflits parfois violents. C'est dire que ce livre touche un problème très sensible, dans un espace rural resté en dehors des préoccupations des administrations successives.

Constatant que la « dévaluation des idiomes locaux a pour conséquence l'auto-aliénation qu'on observe dans les grandes villes du Cameroun et qui se traduit par la préférence des Camerounais pour le français, même dans les situations de communication qui n'exigent pas son emploi », Jean-Pierre Yetna mesure l'usage des langues nationales dans les média officiels. Se basant sur l'analyse des règnes successifs de Ahmadou Ahidjo et Paul Biya, il montre qu'en réalité, les langues camerounaises ont été rejetées à la périphérie de la société. Cette exclusion des langues camerounaises entraîne la marginalisation de ceux qui ignorent le français et l'anglais, c'est-à-dire les ruraux.

La réflexion s'articule en quatre parties dont la première porte sur le rôle des média camerounais. À travers un examen minutieux des discours politiques des deux chefs d'Etat qui ont jusqu'ici dirigé le pays, Jean-Pierre Yetna constate qu'il n'existe, à proprement parler, aucun rôle clair des média au Cameroun. Ainsi le monde rural ne fait pas partie des missions assignées aux média officiels, il est exclu du champ médiatique.

La deuxième partie, intitulée «le monde rural à travers les média officiels», démontre, par une analyse de contenu très précise, la marginalisation du monde paysan dans la presse officielle. Les éléments de cette marginalisation sont une information quantitativement faible, partielle et sélective, une information de circonstance malgré les problèmes permanents que connaît le monde rural, une information à caractère propagandiste, périmée et unilinéaire. Cette situation conduit à la dévalorisation de la « rationalité paysanne ».

La troisième partie porte sur le rapport entre les paysans et les média officiels en cherchant à définir les besoins du monde rural. Sur la base d'une enquête menée auprès d'un échantillon de paysans, l'auteur remet en cause l'idée selon laquelle la passivité des paysans serait à l'origine de leur rupture avec les média officiels. En montrant que l'information offerte ne correspond pas à la demande, Jean-Pierre Yetna confirme son hypothèse centrale à savoir la marginalisation du monde rural du champ médiatique.

Centrée sur l'éducation non formelle des communautés rurales par les média, la quatrième partie fait état du besoin d'information en milieu rural comme de la nécessité d'une politique de communication. Suite à deux échecs successifs à savoir « l'école sous l'arbre » et la ruralisation de l'enseignement, l'auteur établit que, pour des raisons

socio-économiques, l'éducation formelle - articulée autour du maître et l'élève - n'est pas le seul schéma possible de transmission du savoir. Il propose une éducation non formelle des communautés rurales par les média.

L'ouvrage s'achève par l'analyse en annexe de neuf documents, qui constituent sur le sujet traité une banque de données de premier choix.

Gilbert TAGUEM FAH
Université de Ngaoundéré (Cameroun)

ZUIDERWIJK, Aad, 1998, *Farming gently - farming fast ; migration, incorporation and agricultural change in the Mandara mountains of Northern Cameroon*. Leyde : Centre of environmental science, 385 p.

Zuiderwijk's book brings the reader to the Mandara mountains and its adjacent plains in North Cameroon, the region where the Mafa reside, a population of several hundred thousand people. Zuiderwijk's Ph.D. thesis deals with the effects of incorporation processes on the sustainability of Mafa agricultural system, thereby focussing on migration and agricultural change in the Mandara Mountains. It is a region with which I am quite familiar myself, but the topic of his research is far from my own field of compatibility and therefore enriched my knowledge about the Mafa largely.

I was informed about all the technical details of the agricultural system of the Mafa and the way their productive and reproductive methods changed during the period of the so-called development drive of the colonial and post-colonial governments. The reader learns a great deal of sustainable agriculture and the characteristics of non- or semi-incorporated (traditional, subsistence, peasant) farming in general.

The historical processes of migration and economic and political incorporation by which the Mafa became integrated into modern society are described. Thereby it is argued that the resettlement of the *montagnards* was directly related to the introduction of cotton cultivation by the colonial parastatal CFDT. The history of cotton cultivation in North Cameroon is sketched as well as its impact on natural resource

management whereby much consideration is given to farmer's responses and the different ways farmers perceive and react to the different elements of the rigid technological package of cotton cultivation as well as to the process of soil fertility decline in the lowlands. In addition, diversity and trends in lowland farming (Mafa farmers who migrated to the plains) as well as in mountain farming are discussed. Thereby it is argued that seasonal migration is the most important explanatory factor for diversity and trends in mountain farming.

The title of the book refers to the main conclusion. Zuiderwijk states that there are three key concepts in the structuring of the indigenous Mafa agricultural labour process. These ideological concepts made me - as an anthropologist - spring to my feet again. A Mafa mountain farmer ought to work *maya maya*, gently gently, with care and attention as such was vital for the polyvalent nature of the agricultural labour process and the heterogeneous and difficult circumstances involved in working with complex cropping patterns on terraces - as the Mafa use in the mountains. In order to make working *maya maya* possible a farmer should tune the scale of production to the working capacity, the *woodi*, of his household, his *gay*, as it should be neither too high, nor too low. The concept *kwereree ged*, literally «command your own head» refers to the preoccupation with economic and political independence and it explains the reluctance exhibited by many Mafa farmers to use external seed, to take agricultural credit, or to use external labour. Because of these ideological features, indigenous Mafa agriculture in the mountains was sustainable, though today it is clearly less sustainable. This is, so Zuiderwijk analyses, due to processes of (seasonal) migration and economic incorporation, which have affected Mafa natural resource management by undermining the economic and institutional foundations of traditional Mafa farming.

In the plains, these twin processes have produced an intensive type of agriculture with regard to external inputs and an extensive type of agriculture concerning labour. However in the plains, this new type of farming is coming up against its limits, as a consequence of lack of land and the rise of prices of external inputs and last but not least due to declination of soil fertility and yields. A transition in the near future to a *maya maya* type of farming is badly needed in the plains. The farmers in the mountains should get assistance in order to facilitate better living

conditions on-the-spot. However, the improvement of farming proper should be left largely to the farmers themselves, as their traditional way of farming has been the the most adequate for these surroundings.

There are some objectives in this study I want to mention. Self evidently - for those who know me – are my objections to the lack of gender awareness. Who do we mean when we speak of the ‘farmer’ in a region where women work as much and as hard on the plots as the menfolk ? Though it is mentioned that men and women have different crops, it is presented as a matter of fact. In the same way mention is made of the fact that women in the plains function as a sort of «agricultural investment» – whatever is meant by that – (p. 217). No consequences are drawn from such statements. If we learn that farmers migrate, does it concern women or men ? As became known from my own studies women do migrate on their own initiative and the so-called male control of bride-prices which should «undermine» women’s mobility, then proves to be a «fake control». These omissions unfortunately lead to many inconsistencies, which is a shame really. However it should be mentioned - «*tant mieux*» for the author - that inconsistencies concerning «gender» remain mostly unnoticed by most scientists.

There are more points of criticism to be made. On the one hand the author mentions that many Mafa-migrants return to the original region and he cites farmers who in former days were forced to migrate to the plains and now return. However, nowadays not many sons have access to land. How the returned migrants cope with the lack of land is no further point of discussion.

Though at first development and resettlement politics are given as reasons for out-migration and eventual return to the area of birth, in another chapter the need for commodities - which can only be sold with cash-money, is mentioned as a reason for out-migration (p. 131). Then again, towards the end of the book, when «exit-options» are dicussed (p. 267-277) author states that only few people return to the mountains when they have been farming for some time in the plains. Lack of access to proper drinking water in the mountains is then given as a reason. I am quite aware that most phenomena don’t have one simple cause, but mentioning various causes in different paragraphs without reference to former statements, is confusing. In my opinion it is a result of authors methodology: he used the fieldwork material of various master students.

The title of the work –migration and incorporation in the mountains– proofs to be mistaken too. After reading the book it turns out that developments in the plains and the enormous influence of cotton cultivation and the policy of SCNCT (*Société Cotonnière du Nord Cameroun et du Tchad*, afterwards called Sodecoton) on respectively the agricultural area, the use of fertilisers and pesticides, the introduction of monocropping, and the decrease of production of food crops are much more and better discussed than the activities in the mountains. Thereby we suppose it concerns the plains near Kosa, but such is not always evident. The migrated mafa farmer is more or less forced to adjust to a more commercial way of farming, to farm «*yaou yaou*». In this respect the description of farming methods in the mountains is usefull. However influence on agricultural methods in the mountains proofs to be quite small, nevertheless the fact that developments in the plains have a direct relation nowadays with the inhabitants of the mountains. It is therefore surprising that the author kept to the subtitle.

My final point of criticism concerns the fact that the many other ethnic groups with whom the Mafa need to share their living space are not mentioned, though the author must be aware of the problems that may arise between ethnic groups if it concerns access to land, because he does mention problems in the NEB project in the Benoue region. For example the Fulbe are only mentioned when the author states that they used to devote their attention to cattle breeding and that they only recently got involved in agriculture. However also in the Mandara mountains Fulbe villages were created during this century and unfortunately problems concerning access of pastures and agricultural area are getting more frequent.

In spite of the mentioned points of criticism Zuiderwijk's study is a useful contribution to regional as well as to agricultural studies.

José C.M. van SANTEN
Université de Leyde

Monique BRANDILY, 1997, *Introduction aux musiques africaines*, Cité de la Musique/Actes Sud, 157 p. et un CD.

Ce petit livre très riche «propose un fil conducteur dans le foisonnement des musiques traditionnelles du continent africain». Au delà du rôle très important joué par la musique partout en Afrique, l'auteur précise que la musique des cultures à tradition orale comporte des règles très contraignantes manifestées dans la performance bien qu'elles ne soient jamais exprimées par un discours métalinguistique.

Le statut du musicien est présenté dans sa grande diversité : musiciens occasionnels, musiciens semi-professionnels qui dans leur quotidien mènent la vie habituelle de leur groupe, et musiciens professionnels dont la musique est le seul moyen d'existence. C'est en particulier le cas des musiciens castés comme les griots ou les forgerons-musiciens. L'auteur constate de plus une tendance généralisée à une répartition associant plutôt les femmes aux chants et les hommes au jeu des instruments. Enfin l'âge joue un rôle important dans certaines sociétés où des interdits quant à la pratique musicale concernent en particulier les enfants.

Les instruments de musique sont le plus souvent porteurs en Afrique d'une charge symbolique. Le muséologue prend surtout en compte le facteur esthétique alors que l'ethnomusicologue s'attache à un point de vue plus fonctionnel. L'auteur propose un classement des instruments selon des critères organologiques fondés sur la matière de l'élément vibrant. Les cordophones comportent, outre l'arc musical, le pluriarc, la harpe, le luth, la vielle, la lyre, des instruments hybrides spécifiques de l'Afrique tels la harpe-cithare *mvét* ou la harpe-luth *kora*. Les membraphones sont représentés par une très grande variété de tambours à membrane dont la forme ne présume pas de la position de jeu. Les idiophones qui produisent un son direct – sans corde, ni membrane – est la classe d'instruments dont la diversité est maximale regroupant xylophones, tambours à fente, *sanza*, guimbarde, sonnailles, cloches, grelots, etc. Enfin les aérophones sont représentés principalement par le rhombe, l'ocarina, les cornes, les flûtes et les trompes.

Une autre partie traite des grandes aires musicales reprenant le clivage entre Afrique sahélo-saharienne et Afrique subsaharienne. Mais la valeur du critère géographique est à nuancer et l'auteur préfère une démarche «résolument pragmatique» qui s'appuie sur des cas concrets.

Sont ainsi distinguées, la musique des déserts – Sahara et Kalahari –, celle de l’Afrique intertropicale au nord de la forêt se répartissant entre la zone soudanienne et la corne de l’Afrique, celle de la zone équatoriale avec les musiques de la forêt – domaine des pygmées – et celle de l’Afrique orientale et de la région des grands lacs et enfin celle de la pointe sud du continent – domaine des peuples de langues bantoues.

L’auteur développe ensuite la valeur de communication de la musique examinant le rôle de la voix et de la danse. Elle insiste sur le rôle rituel de certaines musiques dans la communication avec le monde de l’invisible.

Suit une interrogation sur le devenir de ces musiques traditionnelles liées à une vie sociale qui se heurte à des changements variés et leur place face aux musiques commerciales dites *world music* ou musiques du monde. Elle constate une vitalité que manifeste l’aptitude de la musique traditionnelle à intégrer des éléments nouveaux sans porter atteinte à son identité fondamentale et aussi un développement de musiques urbaines qui y puisent leur rythme.

L’ouvrage se termine par un glossaire des termes vernaculaires les plus couramment utilisés suivi d’une petite bibliographie ainsi que d’une brève discographie. Le CD qui accompagne le livre comporte 25 pièces illustrant cette grande diversité des musiques africaines qu’il permet d’écouter.

Paulette ROULON-DOKO
CNRS, LLACAN

BOTTE Roger, BOUTRAIS Jean, SCHMITZ Jean (éds.) 1999.
***Figures peules*, Paris : Karthala, 539 pages.**

De la Casamance à l’ouest centrafricain, du Cameroun à l’Atlas des Iforas, *Figures peules* enjambe plus de dix territoires nationaux d’Afrique Occidentale et Centrale. Du Sahel aux confins du désert, le pastoralisme peul fait presque partout la preuve d’une incomparable faculté d’adaptation. Qui sont donc ces Peuls si fluides, presque insaisissables ? Un peul en cacherait-il fatalement un autre ? Ces *Figures* si attachantes ne sont-elles pas finalement condamnées par les progrès de la «modernité» ? Auront-elles les moyens de s’adapter hors de leur biotope

traditionnel ? À toutes ces angoisses, l'ouvrage codirigé par Roger Botte, Jean Boutrais et Jean Schmitz tente d'apporter, non pas des réponses définitives, mais des fragments choisis tant est forte la diversité dans l'occupation de l'espace, la gestion des pâturages et des ressources hydrauliques et le réflexe identitaire auxquels il faut ajouter des enjeux contemporains dictés par des facteurs aussi divers que la souveraineté des États issus de la balkanisation, des contraintes environnementales et le triomphe de l'économie de marché.

Le mérite des auteurs, dans cet enchevêtrement de données et de faits, c'est d'avoir réussi à dégager un certain nombre de lignes de cohérence qui permettent, à partir d'analyses contextuelles, de s'interroger aussi bien sur l'origine que sur le devenir des Peuls aujourd'hui confrontés à des changements globaux (environnement, restriction ou glissement des espaces de transhumance, sédentarisation, insertion dans l'économie de marché, etc.) qui, même s'ils ne constituent pas nécessairement une condamnation de leur mode de vie, n'en imposent pas moins des lignes de force qui pèseront sur leur devenir. La vingtaine de contributions qui composent cet ouvrage sont autant de fenêtres de lectures qui pourraient alimenter chacune une œuvre d'érudition tant sont complexes les problèmes posés et, qui plus est, rejoignent souvent l'histoire immédiate, que les décideurs feraient mieux de prendre en considération avant d'intervenir intempestivement dans certains domaines.

Figures Peules éclaire, dès l'amorce, sur les mécanismes par lesquels l'anthropologie coloniale a tenté de créer une race frontière entre blancs et noirs pour mieux accepter sa propre altérité. Il démontre fort heureusement que le *Pulaaku*, vivre sa fulanité, s'il n'est pas un vain mot, ne renvoie pas pour autant à une distanciation raciale. Il est beaucoup plus un code d'honneur, une façon d'être qui traite de rapports internes et non de la relation à autrui. De même, comme il fallait s'y attendre, l'équipe n'a pas résisté à la tentation d'aborder l'épineuse question des origines. Sur ce point, Christian Dupuy propose une explication à partir de l'exploitation des sources archéologiques et ethnographiques. Mais il est bien connu que comparaison n'est pas raison et que l'analogie, en soi, n'est pas une preuve. Nous aurons sans doute besoin, à côté de l'angle de lecture choisi par C. Dupuy, de clés de lecture plus algorithmiques, en amont comme en aval, pour pouvoir identifier formellement les Peuls, à travers les scènes rupestres.

Le reste de l'ouvrage accorde une part importante à des études de cas qui mettent en perspective les Peuls aussi bien dans leur diversité que dans leurs rapports au politique (États Peuls), à la maîtrise de l'espace et peut être aussi un peu face à leur destin. On y voit notamment comment les Almami du Fuuta Jaloo ont pu, grâce à une volonté farouche d'autonomie, jouer aussi longtemps que le contexte géopolitique le permettait sur les rivalités entre la France et l'Angleterre pour sauvegarder leur indépendance appuyant, au besoin, Samory pour affaiblir les Français, leurs principaux adversaires. Mais l'esclavage ayant été un des aspects dominants de l'économie du Fuuta Jaloo, sa survie était en fait scellée avec la condamnation de cette activité, à défaut d'une impossible reconversion. Dans la région voisine du Fuladu, la tutelle coloniale et les indépendances survenues dans les années 1960 ont engendré de profondes mutations et parfois une véritable inversion de la pyramide sociale avec notamment ce que l'on pourrait appeler «la revanche des serviles» promus au leadership politique et économique par l'instauration de nouvelles règles du jeu. Toujours dans la même veine, l'hypothèse de K. F. Hansen sur le Califat segmentaire de Sokoto est digne d'intérêt en ce sens qu'elle permet de manière concluante de comprendre la logique qui sous-tend la suprématie du Calife de Sokoto par exemple malgré l'obstacle qu'aurait dû être le démembrement de l'empire, désormais traversé par des frontières imposées par des puissances coloniales aux intérêts parfois antagonistes.

Particulièrement fouillé, *Figures Peules* passe en revue un nombre impressionnant de cas qui mettent en situation des Peuls, non seulement dans leur contexte naturel, le Sahel, mais aussi dans des écosystèmes plus équivoques, les savanes de l'ouest Centrafricain, où ils doivent affronter l'ennemi séculaire des bovins : la mouche tsé-tsé. Ce type de redéploiement rendu nécessaire aussi bien par les sécheresses successives que par la restriction des espaces de transhumance est sans doute un des défis les plus importants que l'économie pastorale va devoir relever.

Figures Peules apparaît ainsi comme une somme, une véritable fresque qui, sans épuiser la question, offre de précieuses entrées aussi bien pour les spécialistes que pour les profanes. La consultation est rendue aisée par la présence d'un index qui, même s'il n'est pas thématique, offre un avantage considérable en ce sens qu'il prend en compte les variations lexicales propres aux différentes aires culturelles peules. Relevons simplement que certaines cartes trop surchargées (page 80 par

exemple) et figures sans échelle (pages: 65, 68, 200) constituent des faiblesses qui pouvaient être évitées. De même, pour respecter l'esprit de l'index, l'harmonisation de la transcription, surtout s'il s'agit de la même aire géographique (Fuladu / Fouladou), pouvait être opérée.

Hamady BOCOUM
IFAN Ch. A. Diop, Dakar

LOUALI-RAYNAL Naïma, DECOURT Nadine et ELGHAMIS Ramada, Littérature orale touarègue. Contes et proverbes, Paris-Montréal : L'Harmattan, 1997.

Je pense que les éditions L'Harmattan rendent de grands services à la communauté scientifique, mais ces services, assurément précieux, sont rendus dans de bien mauvaises conditions. Sans L'Harmattan, en effet, de nombreux jeunes chercheurs ne pourraient publier leur travaux, notamment dans le domaine de la linguistique africaine. Mais un éditeur qui ne dispose pas de comité de lecture digne de ce nom, qui publie sans discernement tous les manuscrits qu'on lui présente, finit par publier n'importe quoi. D'où un amoncellement d'ouvrages ne répondant pas aux normes de l'édition scientifique, que nos jeunes collègues traînent ensuite comme des boulets. Quiconque a siégé dans une instance de recrutement — comité national du CNRS, commission de spécialistes d'une université, etc. — sait très bien avec quels regards entendus sont accueillis les dossiers de candidature qui ne peuvent aligner que des publications « Harmattan ». Voilà les réflexions qu'inspire le présent livre. Il aurait pu constituer un honnête mémoire de maîtrise, mais n'est certainement pas digne de la publication tant la connaissance de la langue dont il témoigne est médiocre. Il y a certes un Touareg parmi les auteurs, mais je pense qu'il n'a pas pris une grande part à rédaction de l'ouvrage et que son nom ne figure là que pour donner une caution à des chercheurs pas trop sûrs d'eux, car on trouve à chaque page des fautes de transcription, de traduction, des erreurs dans les indications grammaticales que les auteurs ne sont crus autorisés à donner. Citons quelques bévues.

p. 206. Proverbe 92. *Yaggen*, le participe accompli du verbe *igat*, « être abondant », est pris pour *yEgAn*¹, le participe accompli de *Agu*,

¹ Pour la transcription, nous avons noté *E* le *e* renversé. *A* le *a* avec tréma. *Z* le *z* emphatique et *G* la vélaire constrictive sonore.

« faire ». Le proverbe devrait se lire : « La mauvaise femme est celle qui parle beaucoup (m. à m. : celle de la parole abondante), le mauvais homme celui qui dort beaucoup (m. à m. : celui du sommeil abondant). » La même confusion se retrouve à la page 185 (proverbe 19) où *yeggit* « il est abondant » est traduit par « il fait ». Cette confusion semble tenir au fait que les auteurs ne connaissent pas ce qu'on appelle les verbes « en *t* ». J'en veux pour preuve le fait que, à la page 159 (alinéa 1), l'accompli *yEwwiZlet* est pris pour un participe, ce à quoi les auteurs parviennent à l'aide de la transcription approximative *yEwwiZlat*, à laquelle ils trouvent sans doute une allure plus participiale. Or cette tournure ne peut exister en touareg, où on aurait soit *tEwwiZlAt* soit *yEwwiZlAn*.

p. 204. Proverbe 85. Le verbe *afu*, « valoir mieux », apparaît sous une forme transcrite assez maladroitement *yofeG*. Les auteurs le traduisent par « il préfère », le confondant avec son dérivé causatif *sufu*. De plus, je ne suis pas sûr qu'ils aient compris comment s'analyse ce *yofeG*. Soucieux d'habitude de disséquer les lexèmes en leurs composantes, ce qu'ils font à l'excès, ils transcrivent en effet comme une séquence ininterrompue ce qui doit se lire *yof-e-G*, *e* étant le pronom régime direct et *G* une particule sans contenu sémantique destiné à éviter l'hiatus avec le mot suivant. Cette faute de transcription, indice vraisemblable de l'ignorance d'une règle grammaticale bien connue (la transformation en *-e* ou *-et* des pronoms *tu* ou *tAt* lorsqu'ils suivent un verbe à voyelle post-radical *a* ou *u*), se retrouve à plusieurs reprises (voir p. 189, proverbe 31 ; p. 187, proverbe 26 ; p. 153, alinéa 12 ; p. 45, alinéa 2, etc.).

Cette confusion d'un verbe avec son dérivé causatif se retrouve à la page 193 (proverbe 48), où *talEk*, « elle est suspendue », est traduit par « elle a suspendu » (qui serait rendu par *tesshulAk*). On trouve une confusion équivalente à la page 159 (alinéa 2) où le passif *tammewaj* « elle est portée » est traduit par « elle porte », ce qui devrait être rendu par *tewaj*.

À la page 183 (proverbe 9), le causatif de *afu* est correctement traduit par « je préfère », mais la transcription montre que les auteurs ne savent pas comment il se construit. Ils écrivent en effet : *asofeG k(Aj) iman in*, en donnant le mot à mot : « je préférer/toi/à/âme/de moi », ce qui est certes une traduction correcte de leur texte touareg et donnerait en français courant : « je te préfère à moi ». Mais leur traduction finale montre que le texte touareg doit s'écrire : *asofeG k(Aj) iman in* : « je/préfère/toi/âme/de moi ». Phonétiquement indiscernable de celle qu'ont

adoptée les auteurs, cette lecture donne en français courant : je me préfère à toi. C'est que la construction de *sufu* témoigne d'un de ces illogismes qui rendent la langue touarègue si attachante à ceux qui l'étudient vraiment. « Je préfère A à B » (où A et B sont des noms) se dit : *asofeG A i B* (ce qui est presque l'équivalent du mot à mot français). « Je le préfère à toi » se dit : *asofeG-ak ku* (ce qui est là encore l'équivalent du mot à mot français, puisque le régime direct *ku*, mis pour *tu*, représente celui que l'on préfère et le régime indirect *ak* celui à qui l'on préfère). Malheureusement pour nos auteurs, « je préfère A à toi » (où A est un nom) se dit : *asofeG kAy A*, où les deux compléments sont en régime direct. Seule la position respective de *kAy* et de *A* permet de savoir qui est le préféré. À ma connaissance, cette bizarrerie n'est décrite dans aucun livre de grammaire, mais il y a plus de merveilles dans la langue touarègue que dans tous les livres de grammaire de la terre.

p 198. Proverbe 65. La forme *jornAn*, participe du verbe *arnu* « surpasser », « être trop difficile pour », est interprété comme une troisième personne du pluriel. Ce qui empêche les auteurs de traduire convenablement un proverbe qui peut se rendre : « Tout ce qui est trop difficile pour toi, abandonne-le, sauf la lecture du Coran. » D'une manière générale, les auteurs ne manifestent pas une grande familiarité avec les formes participiales. Ainsi, à la page 188 (proverbe 30), le participe accompli à la forme négative *nezdej*, « [ne] connaissant [pas] » est pris pour un inaccompli, tandis que le participe *yenaqqin* est erronément analysé comme *yenaqq(u)-in* : « il tue là-bas » (ce qui donnerait pour la phrase une construction impossible en touareg). Du coup, la traduction proposée pour le proverbe (« Le lion que l'on ne connaît pas, c'est celui-là que l'on tue ») est largement fautive. On doit en réalité le traduire : « C'est celui qui ne le connaît pas le lion qui le tue » (m. à m. : le lion, celui ne le connaissant pas, celui le tuant).

p. 197. Proverbe 59. *EmElki*, transcrit improprement *emElkin* (faute reproduite dans le glossaire final) est traduit par « mépris », alors que le mot signifie « celui qui méprise ». Faute qui conduit les auteurs à donner à ce proverbe un sens exactement contraire à celui qu'il a en réalité. Il faut le lire en effet : « Celui qui te méprise sera ton meurtrier », et non, comme ils le croient : « Celui que tu méprises sera ton meurtrier ».

J'arrête ici cette recension, qui pourrait aligner des constatations du même genre sur des pages. J'aurais préféré passer sous silence ce

cortège de tristes constatations, mais peut-être est-il parfois nécessaire de sonner le tocsin. Il y a décidément quelque chose de pourri dans le royaume de l'édition. Je crains qu'il n'y ait aussi quelque chose de pourri dans le domaine des études berbères. Mais c'est une autre histoire.

Dominique CASAJUS
CNRS

GÖRÖG-KARADY, Veronika, 1997, L'Univers familial dans les contes africains. Liens de sang, liens d'alliance. Paris, L'Harmattan, 279 p.

Veronika Görög-Karady, spécialiste de littérature orale tant africaine qu'europpéenne, internationalement connue pour ses travaux sur le conte, auteur de deux bibliographies de littérature orale africaine, éditeur de nombreux ouvrages collectifs organisés entre autres autour de la représentation du mariage ou de l'enfant, présente avec *L'Univers familial dans les contes africains* un ouvrage très utile, mettant en perspective les interrogations qui ont guidé sa réflexion depuis une trentaine d'années.

Le volume réunit huit articles, publiés entre 1969 et 1994, et un texte inédit, ainsi que 17 contes bambara. Ces derniers sont choisis parmi les contes bien connus dans la culture et souvent racontés, constituant le corpus de référence de l'analyse.

La recherche anthropologique de Veronika Görög-Karady s'appuie sur la littérature orale, car celle-ci est révélatrice des dimensions occultées de la dynamique sociale : quels sont les droits et les devoirs de l'individu, quels sont les conflits entre intérêt et désir personnels et les obligations familiales ou communautaires, quels sont les hiérarchies de valeurs établies par la société ?

Ces interrogations, qui dépassent bien entendu le seul cadre culturel bambara-malinké, font de l'ouvrage une illustration d'une approche méthodologique originale, résolument comparatiste, réunissant à la fois l'explication structurale et la démarche herméneutique et s'appuyant par ailleurs sur certains concepts fondamentaux de la psychanalyse (condensation, déplacement, scission) pour accéder aux procédés de symbolisation de l'inconscient.

Au centre de l'intérêt se trouvent les nombreuses facettes des constellations familiales, telles qu'elles sont présentées par les contes, et qui constituent autant de nœuds conflictuels récurrents. Le premier axe s'articule autour des relations dans la famille d'origine, notamment les rapports enfants-parents et les relations dans la fratrie, spécifiées selon l'âge et le sexe des personnages en contact. Le deuxième ensemble est formé des rencontres avec la famille d'alliance, illustrant le lien entre le mari et l'épouse ainsi que la relation qu'entretient le/la marié(e) avec ses beaux-parents. Dans de nombreux contes, ces constellations relationnelles se superposent.

Ainsi par exemple, la problématique du mariage de la fille peut-elle être abordée du point de vue du père et de son désir éventuel d'empêcher sa fille de partir (chap. 1, problématique de l'inceste). Mais si le père s'oppose au mariage de ses enfants (fille ou fils), il déclenche surtout une confrontation importante entre lui-même et son fils (chap. 2, autonomie du fils). Quant à la soeur aînée qui abandonne son frère cadet pour se marier, elle illustre un enjeu important, sa dot à elle permettant normalement au frère de se marier à son tour (chap. 3). Enfin, la relation conjugale est située dans une double approche, la place du mari étant définie aussi bien par rapport à sa mère que par rapport à sa femme, et la place de l'épouse étant située dans la continuité d'un rapport d'autorité qui passe des parents au mari (chap. 4 et suivants).

On pourrait multiplier ainsi la lecture des relations familiales très complexes. L'intérêt anthropologique de leur analyse est évident : les contes proposent une vision de l'intérieur, ce qui permet de décrire ces relations telles qu'elles sont présentées dans la culture elle-même.

Veronika Görög-Karady apporte par son travail un élément décisif pour la compréhension des relations familiales dans les contes africains. Signalons simplement qu'un autre aspect de ce travail, le futur dictionnaire paradigmatique (des motifs narratifs) annoncé en 1969, reste à faire..., et on ne peut que souhaiter que l'auteur poursuive son travail sur la littérature orale et sur les contes africains.

Ursula BAUMGARDT
INALCO et LLACAN

SEIDENSTICKER Wilhelm, BROSS Michael, TELA BABA Ahmad (eds.), 1997. *Guddiri Studies. Languages and rock paintings in Northeastern Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, 175 p. + 4 maps and 73 plates.

This volume of Guddiri studies gathers together 5 papers, the first 2 concerning historical linguistics and oral tradition, the last 3 concentrating on the rock art of the area. A dedication to Wilhelm Seidensticker and the Introduction help situate the question addressed in this volume, namely the convergence of results obtained by these different approaches for gaining insight into the cultural history of a region in the buffer zone of the influential polities of the Hausa in the west, and the Borno Empire in the east.

In the first paper on historical linguistics, Ahmed Tela Baba addresses the origins of loan words in Guddiri Hausa, and concludes from the fact that 35% of the 135 loan words collected stem from Karaikarai lexemes, that the Guddiri region was probably populated by Karaikarai speakers just prior to the arrival of Guddiri Hausa speakers.

The next contributor, Michael Broß, examines the extinct languages of Shira, Teshena and Auyo spoken in what is presently part of Eastern Hausaland, as well as toponyms and oral traditions in order to identify earlier periods of occupation. The affinity of the extinct languages to Ngizim/Bade languages but greater number of Margi toponyms and the presence of Margi like rock paintings and rock-gongs leads the author to conclude that language speakers of both language families precede the Karaikarai as inhabitants of the region.

The next three contributions employ the study of rock paintings. The work of Wilhelm Seidensticker suggests that two traditions are present near Shira in the heart of the Guddiri region: most sites studied display largely geometric figures with subject matter, style, techniques, location and association with petrophones that strongly suggest a continuum with the sites of the Margi region in south-eastern Borno, while one site in has paintings of cattle that resemble sites further east. In the next paper, Hajara Njidda studies the paintings in the Margi region, their forms, subject matter, placement of sites and use by inhabitants during rain bringing or initiations ceremonies and thus provides readers with elements to which the paintings found in the Guddiri region may be compared. In the region west

of Shira, rock paintings and rock gongs found in the rocky hills surrounding Birnin Kudu and Geji are found by Christopher Yusuf Mtaku to contain rock paintings of cattle while sites around Bauchi show a third tradition.

Accompanying maps tend to concentrate only on the essential information. In contrast, word lists following the papers using a historical linguistic approach are exhaustive and the numerous contour drawings of the rock paintings following each paper on rock art, might have been a more useful aid to comparison if grouped together at smaller scale on fewer pages.

Gina GRIFFITH
doctorante,
Université de Paris X- Nanterre

ZAKARIA FADOUL KHIDIR, 1998. *Les moments difficiles : dans les prisons d'Hissène Habré en 1989*. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, Coll. «Pour mieux connaître le Tchad», 174 p.

Cher Zakaria. Tu comprendras que je ne puis faire un compte rendu académique de ton livre, où tu nous racontes de façon si poignante le récit de ton incarcération en ce mois d'avril 1989. Me souvenant de ton mémoire ethnolinguistique sur les animaux domestiques chez les *Bèri*, j'ai ri en apprenant que tu avais été nommé ministre de l'élevage d'un gouvernement fantôme, élaboré dans la clandestinité par des opposants à Hissène Habré !

J'ai ri, malgré le fait que cela aurait pu te coûter la vie. J'ai ri, parce que toi-même tu as ri à ce moment-là. En effet, ta foi en Dieu et ton honnêteté intransigeante t'ont permis de garder, même dans les pires moments, ce détachement vis-à-vis de toi-même et de ce que l'on peut dire ou penser de toi. En lisant ton texte, d'ailleurs, j'entends ta voix, modulée par cet étrange petit sourire moqueur que tu as toujours lorsque tu parles de toi-même.

Ainsi donc, on est venu, par un beau mercredi d'avril 1989, te cueillir dans ton bureau à l'université de N'Djaména. Personne n'a rien

vu, évidemment, personne n'a bougé. Pourtant, le véhicule qui est venu te chercher ne faisait pas partie des moyens de transport le plus prisés à l'époque, puisque c'était une voiture de la sinistre DDS, Direction de la Documentation et de la Sécurité.

À partir de là, tu vas plonger en plein cauchemar, dans les fameux cachots enterrés où l'on enfermait les présumés ennemis du régime. Sans être victime toi-même de coups, tu vas vivre dans ta chair ceux que l'on inflige à tes compagnons d'infortune, tu vas mourir avec ce pauvre vieux *faghi*, accusé d'avoir adressé à Dieu des prières hostiles au régime, ta foi en Dieu et en l'homme vont chanceler, affaibli que tu étais par la faim et les conditions d'hygiène avilissantes que l'on vous imposait.

Je te remercie pour le courage qu'il t'a fallu pour rédiger ton récit. Puisse-t-il être lu par le plus grand nombre. Puisse-t-il aider à rompre ce cercle vicieux de la violence au Tchad, qui renaît avec chaque nouveau régime politique, dès que l'euphorie des commencements se dissipe. Continue aussi à dire sans relâche qu'un homme est un homme, qu'il n'y a pas de Tchadiens de seconde zone, qu'il n'y a pas de privilège ni de déshonneur donnés par la naissance. Merci !

Henry TOURNEUX
CNRS, LLACAN

BOURGEOIT, André (dir.). 1999. *Horizons nomades en Afrique sahélienne, Sociétés, développement et démocratie, Actes du Colloque International sur «Les sociétés pastorales en Afrique Sahélienne (Niamey, du 3 au 7 novembre 1997)*. Paris : Karthala, 491 pages.

L'ouvrage réunit les exposés présentés lors du Colloque International sur les sociétés pastorales en Afrique sahélienne qui s'est tenu en 1997 à Niamey (Niger). Au nombre de vingt-quatre, ces exposés ont porté sur quatre thèmes, étroitement liés entre eux : a) démocratie, décentralisation et pouvoirs locaux ; b) organisation territoriale, transhumance et frontière ; c) économie et savoirs pastoraux ; d) gestion des espaces, les enjeux du foncier.

Les situations évoquées concernent autant les sociétés pastorales du Sahel ouest-africain (Peul, Toubou, Touareg, Maures, Arabes, ainsi que les sociétés serviles évoluant dans leur mouvance) que les pasteurs

de l'Afrique de l'Est (John Galaty) – notamment du Soudan oriental (Isabelle Dalmau), du pays Nord-Somali (Marcel Djama), et du nord du Kenya (Günther Schlee). Cette approche comparative met en relief les nombreux points communs existant entre les pasteurs africains, surtout dans leurs rapports avec l'Etat et sur le plan de l'évolution historique.

Reposant sur une démarche pluridisciplinaire qui reflète toute la diversité des défis qu'ont à relever pasteurs et agropasteurs sahéliens, les quatre thèmes proposés ont permis d'aborder plusieurs questions d'actualité – en particulier, celles du foncier et de la décentralisation.

Dans le cas du Niger et du Mali, plusieurs exposés relèvent les nombreuses incertitudes qui entourent les modalités pratiques d'application de la décentralisation : nature encore floue des relations entre chefferies traditionnelles et collectivités territoriales ; degré de prise en compte de la mobilité pastorale dans le découpage administratif de l'espace pastoral et agropastoral ; intégration ou exclusion des groupes marginaux et des usagers temporaires des ressources ; répartition des rôles entre l'Etat, les communes, les villages et les campements ; etc.

En guise de mise en garde, Cheikhou Issa Sylla et Cheikh Ba montrent bien, à partir d'angles différents, la précarité qui caractérise encore la situation des pasteurs au Sénégal en dépit d'une politique ancienne de décentralisation qui remonte au début des années 60. En sanctionnant la faillite des États sahéliens sur le terrain pastoral, la décentralisation des pouvoirs rend nécessaire une redéfinition du mandat de l'Etat et, paradoxalement, sa restauration, surtout face à l'insécurité résiduelle subsistant encore dans certaines régions pastorales. A bien des égards, conclut à juste titre Salmana Cissé après avoir examiné la situation au Niger central, «la décentralisation est donc une aventure dont on ne peut sous-estimer les risques».

En matière de foncier pastoral, Etienne Le Roy rappelle, par une analyse rigoureuse des postulats du Code napoléonien, l'abîme qui sépare, d'un côté, le monde dans lequel évolue le législateur de tradition civiliste et, de l'autre, la réalité pastorale, tant éloignée de la logique régissant la propriété privée. Comment offrir, dès lors, une meilleure sécurité foncière aux pasteurs et aux agropasteurs, dont les modes d'exploitation reposent non pas sur l'instauration de droits exclusifs sur l'eau et sur les pâturages, mais plutôt sur l'utilisation partagée et négociée entre usagers d'un large éventail de ressources ?

Quiconque s'intéresse aux situations pastorales propres au Bassin du lac Tchad aura retenu plusieurs exposés sur le sujet. Dans le cadre du nouveau découpage territorial en régions, en départements et en communes qui s'effectue au Niger, Aboubakar Adamou commente la division envisagée du Département d'Agadez en deux régions distinctes, l'Aïr et le Kawar. S'il s'accompagne d'un véritable transfert de pouvoirs au niveau local, un tel découpage pourrait concrétiser encore davantage les liens étroits qui unissent les populations oasiennes de Bilma et, au sud, les Toubou de Diffa et de N'Guigmi.

Au Niger central, dans les arrondissements de Tanout et de Gouré, Mansour ElHadji Moutari signale l'importance des enjeux fonciers qui mettent en présence les populations Toubou, Touareg, Peul, Kanuri et Haoussa à propos du contrôle des points d'eau et de la mise en culture des pâturages. Dans la région de la Tadarast (Damergou), Alhassane Sallah rappelle également les difficultés liées à la gestion de l'espace lorsque puits traditionnels et points d'eau modernes coexistent dans la même zone.

Enfin, en se penchant sur l'insécurité chronique et les conflits frontaliers au Turkana (nord du Kenya), point de convergence entre l'Ethiopie, le Soudan, le Kenya et l'Ouganda, John Galaty relève plusieurs similitudes avec la situation du lac Tchad, véritable plaque tournante autour de laquelle gravitent des populations pastorales du Nigeria, du Niger, du Tchad et du Cameroun. Zone de refuge, mais aussi de transit, le lit du lac Tchad, dans sa partie asséchée, permet aux pasteurs d'échapper, il est vrai, à des contraintes frontalières qui sont bien réelles – on se souviendra, à ce titre, de la fermeture de la frontière entre le Niger et le Nigeria en 1983, quelques mois avant la sécheresse.

Vingt-cinq ans après le XIII^e colloque sur les sociétés pastorales organisé en 1972 par l'Institut International Africain de Londres et le Centre de Recherches en Sciences Humaines de Niamey, le présent ouvrage, dont André Bourgeot résume avec brio toute la substance dans une longue introduction, fournit un nouveau témoignage de la capacité de résistance des sociétés pastorales sahéennes, mais aussi de la complexité croissante des questions à résoudre.

Brigitte THEBAUD

BUIJTENHUIJS, Robert, *Transition et élections au Tchad, 1993-1997. Restauration autoritaire et recomposition politique.* Paris/Leyde, Karthala/Afrika-Studiecentrum, 1998, 366 p.

Tous ceux qui ont quelque raison de vouloir mieux connaître et comprendre la vie politique tchadienne contemporaine disposent désormais grâce à l'éditeur Karthala d'un fond documentaire élargi avec la publication des travaux d'abord, pour la période préalable à l'Indépendance de B. Lanne, puis de R. Buijtenhuijs qui, après s'être intéressé de près aux révoltes qualifiées de «populaires» que cristallisait le Frolinat, a porté son attention sur les changements politiques amorcés après l'arrivée au pouvoir d'Idriss Deby (décembre 1990) et l'orientation vers une libéralisation du système politique ponctuée, suivant un processus assez classique, d'abord par la tenue d'une conférence nationale, puis par une série de consultations électorales allant d'un référendum constitutionnel à des élections législatives en passant par un scrutin présidentiel donnant en apparence une nouvelle dimension à la légitimité du Président I. Deby.

C'est cette dernière séquence qu'il étudie ici suivant la méthode qui lui est chère, à savoir un travail de terrain minutieux, même si, cette fois, son enquête, prolongée dans le temps, est restée circonscrite à la capitale. Malgré cette limite, le lecteur est immédiatement plongé dans le vécu de la vie politique non seulement telle qu'elle se donne à voir (le discours public), mais aussi en approfondissant l'analyse afin de découvrir la part de «l'ombre», c'est-à-dire les enjeux plus directs qui sont susceptibles d'expliquer les stratégies et les comportements des différents protagonistes de la «transition» tchadienne. Ainsi est-ce à tort que l'auteur s'excuse d'insister sur des détails, car indépendamment de l'agrément de lecture qui en découle, c'est à travers eux que peut se dévoiler le quotidien du politique. En ce sens l'étude de cas tchadienne a une portée dépassant largement le cas d'espèce. D'ailleurs, la démarche de R. Buijtenhuijs s'appuie elle-même sur une analyse précédente réalisée au Congo par F. Weissman.

L'ensemble suit globalement une démarche chronologique, présentant dans une première partie la longue séquence qui va de la fin de la Conférence nationale (avril 1993) au référendum constitutionnel de mars 1996. Puis, après avoir présenté un état de la situation socio-

économique et des forces politiques du Tchad à la veille des élections générales, il suit les péripéties qui ont marqué les campagnes présidentielles, puis législatives qui marquent d'un point de vue institutionnel le terme de la «transition». La dernière partie, plus brève, fournit alors une analyse du processus s'engageant sur la voie délicate de l'évaluation des résultats de la démocratisation qui, selon l'auteur, s'apparente a priori (et de manière assez classique) à une forme de «restauration autoritaire», mais qui intervient au terme d'une refonte profonde du paysage politique tchadien qui à elle seule suffirait à donner un sens à des procédures que l'on qualifie parfois de purement formelles.

En somme, au travers des publications de R. Buijtenhuijs, le lecteur dispose d'outils lui permettant de retrouver sans difficulté les événements et l'histoire immédiate du Tchad, mais aussi de trouver les grilles de lecture indispensables pour aller au-delà des apparences.

François CONSTANTIN
CREPAO, Faculté de Droit, PAU

SEIGNOBOS, Christian et THYS, Eric (eds.) 1998. *Des taurins et des hommes, Cameroun, Nigeria*. Paris : ORSTOM, coll. latitudes 23, 399 p.

Ce bel ouvrage magnifiquement illustré, à la typographie soignée, résulte d'une heureuse initiative de la part des éditeurs scientifiques, Christian Seignobos et Eric Thys qui, grâce à ce recueil de textes consacré à l'élevage menacé des taurins, apportent des solutions pour la mise en place d'un plan de sauvegarde de ces races taurines.

Ce type d'élevage, bien particulier, qui sert uniquement dans les relations sociales et religieuses, est traité sous les registres les plus variés, aussi bien par des vétérinaires et zootechniciens qui livrent des données ostéomorphologiques et sanguines des animaux, déterminant l'origine de ces taurins et leur degré de métissage, que par des anthropologues, géographes, archéologues ou ethno-écologues, qui mettent l'accent sur sa fonction sociale.

Résultat d'un long travail de terrain, les études sont bien circonscrites et se répondent l'une l'autre. Quatre contributions sont consacrées au bœuf kapsiki qui, pour cette population (appelée Higi au Nigeria) exprime le parangon de la richesse. W. Van Beek analyse le paradoxe de

cette société de cultivateurs qui, en dépit du capital que les bovins représentent, ont depuis toujours confié la garde de leurs troupeaux aux éleveurs peuls. L'auteur montre que l'aide apportée aux bergers (peuls) s'apparente aux services rendus aux beaux-pères et qu'il révèle la supériorité de l'éleveur. Cette situation semble se modifier aujourd'hui puisque des jeunes Kapsiki s'engagent comme bergers. Outre la valeur symbolique et rituelle du taurin et les préférences pour le bœuf kapsiki plutôt que pour le zébu peul dont le prix d'achat s'avère être deux fois moins élevé - une constante parmi les éleveurs de taurins qui possèdent également des zébus - Van Beek montre sa place primordiale dans les transactions économiques qui influent directement sur les relations sociales, puisque l'achat d'un bœuf entraîne des liens durables entre le vendeur et l'acquéreur. «L'acheteur ne peut revendre l'animal sans le consentement du propriétaire originel. La situation évoque plus le mariage qu'une transaction purement économique. On n'achète pas une vache kapsiki, on la dote». L'utilisation du bœuf pour payer la dette de sang ou encore l'usage de la peau du taurin pour servir de linceul complète le tableau qui prouve que «le bœuf est le correspondant animal de la personne humaine».

Cette étude anthropologique est complétée par deux contributions concernant les données phanéroptiques, baryométriques et ostéométriques du taurin kapsiki et par une enquête des systèmes sanguins qui révèle l'identité génétique de cette race, qui est issue de croisements de taurins à cornes longues et à cornes courtes, dépourvue de bosse et qui présente aujourd'hui du sang de zébu.

Quatre autres articles sont consacrés au bœuf namchi, présent chez les Dowayo, les Duupa et les Koma Gimbé. La place du taurin est encore analysée chez les Koma du Nigeria où il reçoit une autre appellation «muturu». Pour des raisons éditoriales, ces taurins du Nigeria sont traités dans un chapitre séparé, ordonné autour de trois articles.

Parmi les éleveurs de bœuf namchi, c'est chez les Dowayo, anciennement dénommés «Namchi», qu'il est le plus valorisé et où «cette part d'humanité» qu'il détient occupe l'ensemble de la vie sociale et religieuse. C. Seignobos examine attentivement cet élevage «très socialisé et très contrôlé par la gérontocratie». Le bétail, en effet, n'est pas gardé à titre individuel mais confié à un «chef d'enclos», toujours un homme âgé, détenteur de «pierres de bœufs». Ces symboles de

protection et de fécondité du bétail, également en vigueur dans d'autres sociétés de la région comme les Duupa, les Bana ou les Kapsiki, ne peuvent être manipulés sans danger que par des hommes dont le pouvoir de procréation est sur le déclin. Réservé à l'abattage lors de la fête des crânes et des cérémonies funèbres où la peau sert de linceul et à confectionner un énorme «ballot mortuaire», le bœuf namchi entre aussi dans la composition de la compensation matrimoniale. Par ailleurs, l'identification des hommes et des taurins, qui est mentionnée dans toutes les sociétés, s'exprime de différentes manières chez les Dowayo, notamment le corral y est l'espace sacré du village. «Toutes les grandes manifestations, deuils, circoncisions, fête des crânes, mais aussi rassemblements récréatifs convergent vers le corral» (p. 96).

Si bien des traits du mode d'élevage dowayo sont communs aux Duupa, comme le même type de gardiennage du troupeau, le corral investi d'une même fonction religieuse, l'identification des hommes et des taurins qui s'exprime pour ces deux sociétés par une mise en parallèle entre la castration des taureaux et la circoncision des garçons, ou encore l'utilisation des peaux de bovins pour la confection du «ballot mortuaire», Eric de Garine montre que le taurin n'est pas - ou plus - indispensable au fonctionnement de la société duupa.

Chez les Koma Gimbé des monts Alantika, présentés par Edmond Dounias, l'élevage est entièrement destiné à l'élévation sociale d'un homme qui s'exprime par la capacité à organiser un sacrifice de taureau, *nagenappo*, en l'honneur de son épouse. Hormis cette cérémonie, les bovins n'entrent pas dans la composition de la dot et leurs peaux ne servent pas à confectionner des ballots mortuaires. Les Koma ne sont pas davantage éleveurs que les Dowayo, les Duupa ou les Kapsiki ; ils ne traitent pas leurs vaches et leur cheptel est laissé non pas à des «chefs d'enclos», mais à des chefs de troupeaux aidés par des bouviers. L'auteur examine au sein de l'écosystème les deux formes d'élevage : l'un de piémont qui est contrôlé et composé de zébus ; l'autre, de pente, semi contrôlé et à dominante taurine, avant d'aborder la fonction sociale du rite *nagenappo* où l'accent est mis sur le dépeçage et le partage de l'animal.

B. Paarup Laursen qui examine ce même rituel à propos des Koma du Nigeria précise qu'il confère le statut social le plus élevé, statut qui est atteint après le sacrifice de trois taureaux *muturu*. Pour les

Koma Gimbé, également, le rite n'aura pas la même valeur selon que le taureau abattu est un zébu ou un taurin. De par sa valeur marchande, le taurin n'est accessible qu'aux hommes âgés. B. Paarup Laursen montre l'inscription de cette cérémonie dans les cultes masculins et la compare à la fête du taureau des monts Mandara.

À partir de deux extraits d'une enquête nationale entreprise pour le gouvernement nigerian sur le cheptel, Roger Blench nous livre toute une série de données, d'une part sur le bétail «muturu» (taurin nain sans bosse), et d'autre part sur le bétail «keteku» (issu du croisement muturu/zébu et muturu/n'dama) concernant leur répartition géographique en Afrique, au Nigeria, leurs caractéristiques mais aussi les stratégies de pâturage et d'alimentation ainsi que les paramètres de productivité. R. Blench donne ainsi la mesure de l'intérêt de ces élevages, de leur importance passée et du rôle qu'ils seraient susceptibles de jouer dans un avenir proche.

Les contributions de J. Boutrais et E. Thys s'intéressent aux taurins de l'Ouest qui étaient l'apanage des chefferies. J. Boutrais dresse l'historique de leur disparition qui se fit sentir du 18^{ème} au 19^{ème} siècle pour s'achever totalement à la veille de l'indépendance, tandis que E. Thys donne les caractéristiques générales de deux races de taurins du sud-ouest, les *bakosi* et les *bakweri*.

Enfin, si tous les auteurs s'interrogent sur les causes de l'extinction du taurin, quatre articles s'attèlent plus directement à cette question. J.G. Gauthier utilise la tradition orale et les traces archéologiques pour authentifier dans la culture Fali la place du taurin, aujourd'hui disparu au profit du zébu. D'autre part, il s'appuie sur certaines figurines zoomorphes sao pour attester la présence ancienne du taurin dans le Nord Cameroun.

Deux archéologues, A. Marliac et P. Columbeau, montrent que les taurins occupaient une place moins importante que les moutons et les chèvres, à l'âge du fer. Dans un autre article, E. Thys compare les mesures corporelles des différents taurins du Cameroun. Et en guise de conclusion, C. Seignobos dresse le bilan d'une «extinction annoncée» tout en rappelant qu'il est dans la nature de cet élevage que le taurin soit un «bien rare et cher», soit réservé à une gérontocratie - comme chez les Dowayo, soit l'apanage de la chefferie comme dans l'Ouest. Deux types d'hypothèses sont avancées sur la disparition du taurin déjà survenue dans un grand

nombre de populations, l'un d'ordre historique (les attaques des conquérants montés sur des poneys, les guerres peules, les épidémies), l'autre lié au changement de mode de vie. Quant aux solutions avancées pour la survie de l'espèce, elles prônent une modification des structures sociales. Comme quoi ce type d'élevage apparaît structurellement voué à sa perte.

Françoise DUMAS-CHAMPION
CNRS (ESA 8048)

HEINRICHS, Hans-Jürgen, 1999. *Leo Frobenius. Anthropologue, explorateur, aventurier. Le monde étranger, c'est moi.*

(traduit de l'allemand par Catherine et Marie-Pierre Emery).

Paris : L'Harmattan, 279 p.

Hans-Jürgen Heinrichs, ethnologue travaillant sur l'image de l'homme moderne dans les sciences humaines, rédigeant ici une biographie de Leo Viktor Karl August Frobenius (1873-1938), aurait fort bien pu se joindre au chœur de tous ceux qui l'ont dénoncé comme collectionneur et trafiquant d'objets ethnographiques, pilleur de sites archéologiques, écrivain amphigourique, autodidacte prétentieux pliant les faits à ses propres théories, braconnier de l'africanisme, propagandiste de la «grande Nation allemande», bref, l'un de ceux que Marcel Mauss mettait au premier rang «*de tous les enfants perdus de nos sciences*». Plutôt que de noircir encore ce tableau, et tout en reconnaissant que ces accusations sont généralement justifiées, l'auteur a su mettre en valeur la complexité, les contradictions et l'ambiguïté d'un homme d'exception, dont l'œuvre aux multiples facettes ne peut se réduire à l'échec prévisible de projets aussi pharaoniques que sa titanique «Histoire de l'esprit humain». En réalité, l'influence de Frobenius – que Griaule comparait à «*une nuit coupée d'éclairs*» – a largement dépassé le monde des archéologues et des ethnologues africanistes et, de nos jours, le *Frobenius Institut* prolonge utilement certaines de ses recherches, notamment en ce qui concerne l'art rupestre.

Il est vrai qu'il était l'un des rares grands intellectuels de son temps à pouvoir réfléchir sur le problème des universaux à partir de sa propre expérience de terrain. Aussi, lui reprocher le manque de rigueur scientifique de ses travaux ethnographiques, c'est oublier qu'il vivait à

son époque – laquelle était encore largement pré-ethnographique... et donc préscientifique.

Certes, ses grands systèmes théoriques pèchent par un manque total de rigueur et par l'ignorance systématique des travaux de ses collègues, mais ils constituent une première tentative de vision globale des civilisations au vingtième siècle, cherchant à dépasser l'atomisation des visions et préjugés d'explorateurs isolés, tout en donnant, de peuples jusqu'alors supposés «primitifs» ou «sans histoire», l'image de cultures, de civilisations, dont la longue histoire avait été superbement ignorée.

Certes, il fut un collectionneur des plus rapaces, un rabatteur de pièces rares, mais c'est bien le même qui, par ailleurs, fut toujours rejeté du monde des musées, et qui *«ne manquait pas une occasion de fustiger le manque d'esprit de ceux qui ne font qu'amasser des objets»*.

Certes, sa sympathie pour le colonialisme est patente, mais non moins que son refus catégorique des idées racistes, lequel rejet lui valut d'être disqualifié comme non-scientifique par les ethnologues acquis à l'idéologie du national-socialisme (voir par exemple la critique négative des idées de Frobenius par le Dr. von Hoff dans la revue d'obédience national-socialiste *Rasse* 1[1934]4/5:205). De même, il se fourvoya également en défendant des idéaux culturels de pureté à une époque où leur utilisation politique était redoutable, mais Hans-Jürgen Heinrichs se défie d'en faire pour autant un bouc émissaire. En effet, faire porter à Frobenius, et à lui seul, ces péchés originels, c'est s'aveugler doublement : *«D'un côté, cela permet de perdre de vue le lien complexe qui relie l'histoire des sciences au système politique. De l'autre, on nie l'actualité de ces imbrications car qui pourrait espérer ne pas participer inconsciemment, à maints égards, de tendances corrompues ou répréhensibles qu'il ne reconnaîtra telles que rétrospectivement, ni contribuer constamment par ses interventions à la destruction des traditions...?»*.

Certes, ses grandes théories universelles sont plus mythopoétiques que scientifiques et ses concepts de «vision en profondeur» (*Tiefenschau*), «empathie» (*Einführung*) ou «saisissement» (*Ergriffenheit*) ne peuvent compenser son indigence méthodologique, mais lorsqu'il soutient que les mythes se pensent sans intervention de l'homme, et que ce dernier répond à leur influence inconsciente, n'est-il pas, d'une certaine manière, un précurseur de Lévi-Strauss ?

Certes, la recherche frobenienne de l'Atlantide au Bénin était une lubie, voire une idée fixe aussi visionnaire qu'infondée – puisque les Yoruba ne sont évidemment pas les descendants des Atlantes ! – mais elle l'a conduit à montrer – contre Hegel – que l'Afrique n'avait pas attendu « l'influence civilisatrice » de l'Islam pour connaître la formation de grands États.

Certes, sous des atours scientifiques, ses jugements à l'emporte-pièce sur les cultures africaines trahissaient surtout une fascination irraisonnée pour l'Afrique, mais ce sentiment n'était lui-même qu'un retournement de l'eurocentrisme ambiant. Léopold Sédar Senghor, Aimé et Suzanne Césaire ne s'y sont pas trompés, qui ont reconnu en ce savant atypique le premier porte-parole de l'affirmation d'une philosophie et d'une anthropologie africaines. Senghor ne s'écria-t-il point : « *Enfin, Frobenius vint* » ? Pourtant, Frobenius ne s'intéressait qu'à la *vieille* Afrique, et l'aspect révolutionnaire de la Négritude lui échappa.

La passion de Frobenius pour l'Afrique résultait manifestement d'une véritable conversion culturelle qui, alimentant de faits concrets sa théorie de l'organicisme des civilisations, lui fit rechercher dans ce continent les sources d'une régénération des cultures européennes, et particulièrement de l'allemande. Pour lui qui pensait que les cultures naissent, se développent, se reproduisent et meurent, à l'instar de tout être vivant, l'Afrique constituait un précieux réservoir d'enfance. Cette métaphore a vécu – du moins le souhaite-t-on – mais il faut bien reconnaître qu'elle trouva un écho prolongé dans la fascination des pères de la Négritude pour ce que Senghor appelait « le Royaume d'Enfance ».

On le voit, s'intéresser, avec Hans-Jürgen Heinrichs, à la vie et à l'œuvre de Frobenius, ce n'est pas seulement se pencher sur des théories surannées ou se passionner pour un moment dépassé de l'histoire de l'ethnologie et de l'archéologie africaines, mais c'est réfléchir sur la fonction de la recherche africaniste actuelle, sur sa mise en perspective et ses résonances dans le monde. À ce titre, cette biographie était d'autant plus nécessaire qu'elle présente une œuvre dont la grande majorité des titres demeure toujours inaccessible à qui ne lit l'allemand, et qu'elle détaille le tissu des relations entre Frobenius, Walter F. Otto, Karl Kerényi et Keyserling, dans un contexte où Freud et Jung commençaient également à être considérés comme des penseurs universels. Le livre se prolonge ainsi sur une mise en perspective des

grandes entreprises intellectuelles de Frobenius, et se clôt sur une bibliographie extrêmement détaillée, ouvrant la voie à qui désire aller plus loin.

Jean-Loïc LE QUELLEC

MALTE-BRUN, Victor Adolphe, 1999. *Au lac Tchad entre 1851 et 1856*, Paris : L'Harmattan, Coll. *Les tropiques entre mythe et réalité*, 160 p.

Victor Adolphe Malte-Brun was the grandson of Conrad Malte-Brun, one of the founding members of the Société de Géographie de Paris and their first secretary general. From 1855 onwards Victor Adolphe Malte-Brun was in charge of the journal *La Géographie* and was, between 1860 and 1867, secretary general of the geographical society. During the time of Richardson's, Barth's, Overweg's, and Vogel's expedition to sub-Saharan Africa he was in contact with the geographical societies of London and Berlin.

Au Lac Tchad entre 1851 et 1856 documents Malte-Brun's involvement in discussions around the progress and tragedies of the expedition. The book of 160 pages is without introduction. It begins with an Aperçu historique in which the author mentions Hornemann, Mungo-Park, Clapperton, Denham and many others, who were the predecessors of Richardson, Barth, Overweg and Vogel. In the historical run for the search of the Niger and Lake Chad it was Heinrich Barth who discovered the Benue river system. Malte-Brun explicitly refers to the political (abolition of slavery) and economical (trade) purposes as driving forces of these expeditions. He draws from documents and publications of the time which are presented in two main chapters with the titles : «James Richardson, Henri Barth, Adolphe Overweg» and «Edouard Vogel est choisi pour compléter la mission de l'Afrique centrale».

It remains the task of the reader to produce a bibliography of the literature Malte-Brun used to widen his perspective and assessment of what was going on between the years 1851 and 1856. Comparing the bibliographical references we can see that most sources he used are between 1853 and 1858. It remains unclear whether the book was written as a whole after

1858 or as parts during the time of the expedition. However, the unfolding events are presented in a chronological order, beginning with the arrival in Tripoli in February 1850 and Barth's and Overweg's excursion to the mountains of Gharian, and ending in 1858 with last records from Vogel and the uncertainty around his death in Waday (in 1956).

Malte-Brun refers to M. Augustus Petermann as his main source (see page 7n) although he quotes from Barth's *Travels* (published 1857). Petermann, the editor of the *Mittheilungen*, is presumably chosen by Malte-Brun over Barth (although he was familiar with his *Travels in Central Africa* from 1957) because he published *An Account of the progress of the expedition...* already in 1854. Petermann also published letters by Vogel in the *Mittheilungen* (1855, 1856, 1857) and the journal *Erdkunde* (1854, 1856).

It is of historical interest for us that Petermann was not necessarily everybody's first choice, presumably after about 1860. Benton (1968, I:212ff) informs us that the Colonial Record Office could not retrieve Overweg's papers and that they might have been kept by Petermann. Petermann writes 1853 to the Geographical Establishment in London that he could not find a suitable person to translate Overweg's papers (Benton, p. 215). Benton (*ibid*) concludes that «Petermann probably embodied it in his own book», which must be surely the same book Malte-Brun refers to as Petermann's *Account...* from 1954. If we compare the first edition of Barth's *Travels* (1857, 5 vols) with another edition from 1890 (2 vols), we find that Petermann's maps of Barth's *Travels* have disappeared in the 1890 edition.

We can assume that Malte-Brun was not aware around 1860 of such potential conflict over intellectual ownership in relation to Overweg's accounts. A French edition of Barth's *Travels* appears, to my knowledge, as late as 1975, a hundred years on. Victor Adolphe Malte-Brun's *Au lac Tchad entre 1851 et 1856* must be recommended as one of the most important historical sources in French relating to Richardson's, Barth's, Overweg's and Vogel's great expedition.

Gerhard MULLER-KOSACK

CREMASCHI, Mauro et Savino DI LERNIA (eds.), 1998. *Wadi Teswhuinat. Palaeoenvironment and Prehistory in South-Western Fezzan (Libyan Sahara). Survey and Excavations in the Tadrart Acacus, Erg Uan Kasa, Messak Settafet and Edeyen of Murzuq, 1990-1995.* Milano, Centro Universitario di Ricerca per le Civiltà e l' Ambiente del Sahara antico, *Quaderni di Geodinamica Alpina e Quaternaria 7* (Edizioni all'Insegna del Giglio), 332 p.

Ce volume réunit les contributions de 26 membres de la Mission Italo-Libyenne au Fezzân sud-occidental, et produit les résultats de cinq années de travaux conduits surtout dans l'Akâkûs et les ergs environnants, moindrement dans une petite partie du Messak. Toutes les données de première main ainsi rendues publiques sont particulièrement précieuses, surtout du point de vue saharien, où de tels ensembles sont malheureusement trop rares.

Nous disposons donc maintenant, grâce à ce livre, d'une excellente mise à jour de la documentation régionale concernant les apports de la géologie du quaternaire récent quant à l'évolution des climats, de l'étude des mollusques pour la reconstitution des paléoenvironnements lacustres, et des inventaires faunistiques, céramiques et lithiques permettant l'appréhension des modes de vie des anciens habitants, particulièrement à l'Holocène. Le croisement de toutes ces données, habilement orchestré par Mauro Cremaschi et Savino Di Lernia, à la fois confirme certaines lectures précédentes, en particulier sur les changements climatiques, et à la fois affine notre vision de l'occupation humaine depuis la fin du Pléistocène.

Parmi les éléments nouveaux les plus importants, il faut citer la découverte d'un abondant matériel Atérien daté de 61.000 ± 10000 BP dans la grotte de Uan Tabu (Wa-n-Tabu) et entre 73000 ± 10000 BP / 69000 ± 7000 BP et 90000 ± 10000 BP à Uan Afuda (Wa-n-Afuda), ce qui peut laisser supposer que des communautés humaines avaient pu localement s'adapter aux conditions climatiques alors réputées être extrêmement sévères. Durant l'optimum holocène (entre 14000 BP et 9700 BP) on peut estimer qu'un tiers environ de toute la surface de la région était occupée par des lacs, qu'un épisode aride survint dans la première moitié du VIII^e millénaire BP, et que l'aridité actuelle se mit en place vers 5000 BP, époque où les lacs se transformèrent en sebkhas, et où les plafonds des grottes s'écroulèrent.

Parallèlement, l'examen des restes animaux fait supposer une évolution économique en trois phases, faisant passer de la chasse sélective du Mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*) au début de l'Holocène, à une diversification des ressources durant les phases pré-pastorales (chasse à la gazelle, à l'antilope chevaline, au porc-épic, etc.), puis, au cours du VII^e millénaire BP, à une économie proprement pastorale d'abord axée sur les bovins, et bientôt suivie d'un accroissement progressif de l'importance des ovicaprins.

Les auteurs appellent «Épipaléolithique» ou «Early Acacus» (ca. 9800-9000 BP) le premier de ces stades, «Mésolithique» ou «Late Acacus» (ca. 9000-7500 BP, et à poterie «archaïque») le second, et «Pastoral» le dernier (après ca. 7500 BP). L'hypothèse d'un «contrôle» des populations de Mouflons dès la deuxième de ces périodes est introduite avec beaucoup de prudence, mais n'a pu être confirmée. Il n'y a en outre aucun indice probant de domestication des bovins avant la date de 7400 BP obtenue à Uan Muhuggiag.

Quant aux dates les plus anciennes pour l'émergence de la poterie dans la région, ce sont celles de 8800 ± 100 BP à Uan Tabu et de 8790 ± 95 BP à Uan Afuda, et elles prennent donc place au cours du stade «Late Acacus». La typologie chronologique des décors a permis d'établir que ceux qui remontent au stade «Early Pastoral», ca. 7500-6400 BP, sont concentrés dans la partie intérieure du massif, tandis que la cartographie des documents montre que la pénétration de la montagne s'est faite par la partie orientale.

L'étude des matériaux, tant céramiques que lithiques, indique une occupation saisonnière des divers environnements, et prouve l'existence de contacts directs entre l'Akâkûs et le Messak, particulièrement au Pastoral moyen (ca. 6400-5000 BP). La répartition de plus en plus large des types d'artefacts, jusque loin dans les ergs, est le signe d'un accroissement de la mobilité des groupes, en réponse à l'aridité croissante, durant le Pastoral final (ca. 5000-3500 BP). Au Messak, maintenant bien connu pour la richesse exceptionnelle de son art pastoral, il convient de souligner que les phases «Early Acacus» et «Late Acacus» ne sont pas attestées, et que les éléments du Pastoral ancien sont très rares, ce qui constitue un argument supplémentaire à opposer aux auteurs qui persisteraient dans la défense d'une chronologie «longue» pour l'art «bubalin naturaliste» local. Dans cette même zone, les pre-

miers monuments lithiques sont datés de ca. 5200 BP / 4900 BP, mais une véritable étude de l'architecture régionale reste encore à faire.

Enfin, la place importante tenue par le Mouflon dans les peintures des Têtes Rondes de l'Akâkûs et du Tassili-n-Ajjer pourrait bien s'accorder de l'intérêt exclusif porté à ce gibier durant la phase «Early Acacus», ainsi que le suggèrent les auteurs – mais dans cette hypothèse, il resterait à expliquer les raisons du hiatus artistique d'environ un millénaire et demi séparant ces œuvres de celles des premiers pasteurs.

On le voit à ces quelques indications glanées au fil de la lecture, cet ouvrage est de ceux qui resteront : la fiabilité des informations, la prudence des auteurs, la subtilité des raisonnements, en font une référence indispensable à tous ceux qu'intéresse la Préhistoire du Sahara.

Jean-Loïc LE QUELLEC

CHASTANET, Monique (ed.) 1998. *Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer*. Paris : Khartala-CRA, 587 p.

Les textes publiés dans cet ouvrage ont fait l'objet d'une communication à la table ronde «Plantes, paysages et histoire en Afrique subsaharienne», qui s'est tenue au Centre de Recherches Africaines du 3 au 5 mai 1994. Cette rencontre était l'aboutissement d'un travail collectif entrepris dans le cadre du «Groupe de recherche sur l'histoire des plantes en Afrique». La première partie est consacrée à la diffusion et à l'usage des plantes américaines en Afrique, et la seconde s'intitule : Histoires de plantes et de paysages du néolithique à nos jours.

Ce n'est en général pas sans appréhension qu'on se trouve confronté à ce genre d'ouvrage collectif, issu d'un colloque. En effet, si intéressant qu'il soit, le résultat est souvent disparate, parfois centrifuge, et il est fréquent qu'on ne soit réellement intéressé que par un nombre restreint d'articles se rapportant de plus près que les autres aux sujets de préoccupation du lecteur. A première vue, malgré l'intérêt de son sujet, *Plantes et paysages d'Afrique* semblait ne pas devoir échapper à cette difficulté : extrême variété des problèmes abordés, au travers de disciplines allant de la génétique dure à l'ethno-histoire... On pouvait être inquiet.

Et c'est là qu'on se trouve confronté au mystère de la lecture : on se retrouve quelques mois plus tard avec un choucou de plus dans sa bibliothèque. On a besoin de retrouver des références sur les débuts de la tomate en Afrique, on est sûr de pouvoir y faire le point. Et au lieu d'abandonner le livre une fois le renseignement pratique obtenu, on se surprend à se passionner pour l'histoire de la culture du café en Tanzanie, ou pour une improbable variété de haricot.

Pour faire bref, ce livre répond assez remarquablement à son objet. Même s'il n'échappe pas toujours aux défauts inhérents à ce type d'ouvrage, puisque l'approche multidisciplinaire, en même temps qu'elle enrichit considérablement la réflexion, engendre souvent une vision sommaire des disciplines moins connues par les auteurs (l'archéologie par exemple !), il contribue à ouvrir de façon étonnante des perspectives que l'on n'attendait pas. L'on se prend à nourrir, pour un tel ouvrage, l'affection qu'engendre le contact avec la vraie culture. Un ouvrage à posséder, à consulter et à relire.

Gérard QUÉCHON
IRD

Thèses & Mémoires

RAIMOND, Christine, 1999. Terres inondées et sorgho repiqué. Évolution des espaces agricoles et pastoraux dans le bassin du lac Tchad, Thèse de doctorat de géographie de l'Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, sous la direction de Marie-Françoise COUREL

Depuis une vingtaines d'années, les experts s'accordent à penser que le sorgho repiqué est une culture vivrière marginale, spatialement limitée et peu intéressante à améliorer dans la mesure où un autre mode de mise en valeur des sols peut être retenu. Cependant, les populations rurales du bassin tchadien choisissent massivement cette céréale cultivée en saison sèche, de telle sorte qu'elle apparaît actuellement suffisamment importante pour être prise en compte dans l'économie locale et régionale.

L'extension du sorgho repiqué est une initiative locale, qu'il faut entièrement imputer aux populations rurales. Pourquoi cet étonnant succès des sorghos repiqués dans la région, quelles sont ses possibilités de développement ? Cette extension est-elle factuelle ou peut-elle se pérenniser ? Est-elle une réponse aux aléas climatiques de ces dernières décennies ? Quelles modifications des milieux et des systèmes de culture, comme des marchés et approvisionnements, introduit-elle ? La problématique centrée sur le sorgho repiqué repose sur des questions d'ordre plus général, en particulier la gestion des milieux humides au Sahel et leur évolution dans un contexte écologique et socio-économique difficile.

La méthode d'analyse associe plusieurs échelles d'investigation. L'échelle de la parcelle a permis d'observer les conditions édaphiques de la culture en établissant les profils pédologiques, et en précisant les cycles végétatifs et le rythme d'assèchement des horizons supérieurs des sols pour évaluer les bilans hydriques (première partie).

Une cartographie générale met en évidence les grands ensembles et les grandes discontinuités d'une géographie du sorgho repiqué dans le bassin tchadien (deuxième partie). Cette partie décrit les grandes aires de culture et établit une typologie des systèmes de culture : les systèmes de décrue sont décrits dans les régions du Fitri et du Salamat au Tchad, puis les systèmes de culture liés aux secteurs d'inondation pluviale (cuvettes sahéliennes, Massif Central Tchadien, Extrême-Nord Cameroun). La collecte de panicules dans ces régions montre l'extraordinaire diversité des cultivars employés. Ce matériel permet de retracer la diffusion du sorgho repiqué à partir des foyers de culture ancienne au Salamat, dans le Fitri et au Bornou.

Les monographies de petits espaces ruraux présentées en troisième partie précisent la gestion des terroirs inondables par les populations rurales. Trois terroirs villageois, choisis au Cameroun et au Tchad selon des critères de localisation géographique, de structure et de comportement vis-à-vis de la culture du sorgho repiqué, sont décrits : *Farcha Ater* en zone sahélienne tchadienne, où les ressources naturelles sont encore disponibles et où la culture du sorgho repiqué est ancienne malgré des conditions agro-climatiques difficiles pour le sorgho ; *Adiya* à 10 km de Maroua (Nord Cameroun), caractérisé par de fortes densités et une très grande hétérogénéité de la population et où les ressources naturelles sont surexploitées ; *Téléme* sur la rive tchadienne du Logone où le milieu soudano-sahélien est plus favorable à la culture du sorgho repiqué, mais où celui-ci a des difficultés à s'implanter chez les agro-éleveurs Masa.

Une base de données géoréférencées rassemble les informations obtenues sur les terroirs villageois dans un Système d'Information Géographique, qui est actuellement l'outil privilégié pour le traitement de l'information géographique.

La culture du sorgho repiqué va à l'encontre des axes de recherche scientifique entrepris jusqu'à présent. En adoptant massivement cette culture, les paysans sont allés à l'encontre de théories *a priori* bien établies par les projets de développement.

Le premier principe établi dans les années 1970 par la recherche scientifique est que le sorgho repiqué est une culture spatialement limitée à un certain type de sol. Ce principe se base sur le système d'alimentation en eau de la plante, qui a été étudiée dans le cadre de l'analyse des bilans hydriques. Le sorgho est repiqué, après une phase de pépinière de 40 jours, dans les parcelles dégagées par les eaux à la fin de la saison des pluies. La plante réalise alors l'essentiel de son cycle végétatif en saison sèche, en puisant uniquement dans les réserves hydriques du sol grâce à un système racinaire qui se développe très rapidement et à un flux de remontées capillaires qui se met en place entre la partie du sol humide en profondeur et la surface, plus sèche. Pour que ce régime d'alimentation en eau soit possible, il faut nécessairement disposer de terrains convenablement inondés avec une forte capacité de rétention en eau. Pour cette raison, on a longtemps cru que seuls les vertisols modaux convenaient aux sorghos repiqués.

La réalité montre une situation bien différente. La carte de localisation des principales zones de production montre que celles-ci ne correspondent pas exactement aux secteurs inondés par la crue des lacs et des grands cours d'eau. La visite de ces secteurs a montré que le sorgho repiqué ne se limite pas aux vertisols modaux : au Nord Cameroun, les faciès dégradés sont également sollicités, y compris des sols jugés jusqu'alors inaptes à la culture. Au Tchad dans la région de Pala, les sols hydromorphes en position topographique basse sont également mis en culture.

Le sorgho repiqué occupe des terres sur lesquelles on ne l'attendait pas : il fait la preuve d'une très grande souplesse vis-à-vis de ses exigences pédologiques.

Cette souplesse, le sorgho repiqué la doit en partie à la grande diversité des variétés cultivées. Ainsi, et contrairement aux idées reçues, le repiquage n'est pas une technique culturale réservée à une variété particulière des *Sorghum durra*. Au contraire, les cultivateurs puisent dans une population de sorghos très variée. Sur les 137 panicules collectées au

Nord Cameroun et au Tchad, 20 % étaient des *Sorghum durra-caudatum* et *caudatum*. Dans tous les terroirs visités, les agriculteurs utilisent au moins cinq à six variétés différentes.

Ainsi, c'est dans l'utilisation d'un grand nombre de variétés, différemment adaptées aux aléas de la culture (sécheresse, inondation, prédateurs...) que les paysans réussissent à limiter leurs risques.

Un autre principe sur le sorgho repiqué consiste à considérer le système de culture de manière figée, sans envisager d'amélioration susceptible d'améliorer les rendements. Cette idée repose sur la constatation que les techniques de repiquage sont parfaitement maîtrisée par les paysans.

Dans la réalité, les systèmes de culture sont beaucoup moins homogènes qu'on ne le croit. Ils se distinguent en deux systèmes différents :

- un système de décrue aux abords des lacs et des grands cours d'eau : les secteurs dégagés suffisamment tôt par la crue sont repiqués en sorgho ; les autres secteurs sont voués au pâturage en saison sèche. Ce système de culture est le plus simple et obtient les meilleurs rendements ;
- à l'extérieur des secteurs de crue, le système de culture exploite une inondation d'origine pluviale. Ce système de culture reste moins dépendant des aléas pluviométriques qu'une culture pluviale, mais la plante exploite très favorablement les dernières pluies de la saison. Différentes techniques culturales sont utilisées en fonction des conditions naturelles : dans le domaine sahélien, un aménagement en diguettes est indispensable pour favoriser la pénétration de l'eau dans le sol. Dans la partie méridionale, mieux arrosée, le système de culture s'en dispense mais les sols plus lourds nécessitent fréquemment l'utilisation d'un matériel aratoire spécifique, en particulier le renforcement des plantoirs avec des plaques de fer.

Les innovations mises au point par les cultivateurs se basent sur les observations de terrains, qui montrent que les meilleures terres qui existent pour le sorgho repiqué sont celles qui n'ont besoin ni de labour, ni

de sarclage, mais du meilleur brûlis, toutes techniques jugées néfastes en agronomie.

Le sorgho repiqué est habituellement présenté comme la culture vivrière qui a permis d'introduire le coton dans les terroirs du Nord Cameroun. Actuellement, le sorgho repiqué ne remplit pas seulement un rôle de vivrier : une grande partie des productions est commercialisée et fait l'objet d'une spéculation importante.

Les intérêts commerciaux du sorgho repiqué ont créé une évolution observable dans l'ensemble du bassin tchadien, particulièrement dans les préfectures du Mayo Kebbi et du Salamat où le retrait du coton a privé les exploitations agricoles de leur unique source d'approvisionnement en argent : les agrosystèmes se concentrent sur le sorgho repiqué et les agriculteurs décident en fonction des résultats du sorgho repiqué de mettre en place ou non d'autres cultures vivrières ou commerciales.

Le sorgho repiqué est devenu un vivrier marchand de première importance. De telle sorte que dans les régions les plus productives, il faudrait repenser le développement non plus autour des cultures cotonnières mais autour du sorgho repiqué.

L'une des conséquences de cet intérêt commercial est une évolution importante du régime foncier des terres concernées par cette culture.

Le défrichement de nouvelles terres a nécessité la définition de nouveaux droits d'usage, qui diffèrent en fonction des milieux et des sociétés. L'apparition d'une monétarisation des rapports fonciers se généralise à l'ensemble des terres concernées : elle est d'autant plus facile sur les terres de sorgho repiqué que celles-ci n'étaient généralement régies par aucune règle foncière traditionnelle stricte.

Lorsque la pression foncière est importante, la question foncière est l'un des problèmes majeurs des prochaines décennies. De sa résolution dépend l'avenir des principales sociétés du Nord Cameroun et du Tchad.

L'extension du sorgho repiqué s'est soi-disant faite sur des terres qui n'étaient dévolues à aucune autre activité. Ceci est vrai dans le domaine agricole, mais pas en ce qui concerne le domaine de l'élevage :

la mise en culture des plaines inondables pour le sorgho repiqué a abouti à une évolution des paysages ruraux et de leur vocation.

Pour les agro-éleveurs villageois, cette mise en valeur s'est traduite par :

- l'éloignement des pâturages par rapport aux lieux d'habitation ;
- l'orientation des systèmes d'élevage vers une intensification : le manque à gagner sur les parcours est en partie compensé par l'utilisation des tiges de sorgho repiqué, dont les qualités nutritives sont reconnues par les éleveurs et prouvées par les analyses bromatologiques. Ce début d'intensification de l'élevage montre que les populations d'agro-éleveurs sédentaires sont prêtes à mettre en œuvre des techniques plus intensives dès lors que les conditions de leur milieu le leur imposent.

Pour les éleveurs transhumants, trois idées ressortent de cette recherche :

- La pratique du système d'élevage extensif et mobile dans les régions à forte densité de population sédentaire, et donc agricole, est de plus en plus difficile et la passivité des éleveurs nomades et transhumants ne fait rien pour limiter ce phénomène.
- Paradoxalement dans le contexte arabe tchadien, les conflits ouverts entre agriculteurs et éleveurs sont relativement rares car les agriculteurs sédentaires sont eux-mêmes des éleveurs.
- La diffusion et la vulgarisation du sorgho repiqué sont le fait des éleveurs. Au-delà des premières concurrences, sorgho repiqué et élevage peuvent devenir complémentaires : les éleveurs participent au défrichement de nouvelles terres en se fixant sur les terroirs pour cultiver le sorgho repiqué.

Les éleveurs transhumants ne se sentent pas totalement dépossédés de ces pâturages dans la mesure où ils ont accès aux sous-produits de la culture du sorgho repiqué, et en particulier des tiges. On observe ainsi la rencontre des espaces agricoles et pastoraux.

Le développement du sorgho repiqué est une évolution inéluctable dans le bassin tchadien. Il a modifié la structuration des terres se traduisant par de nouveaux paysages dans les régions inondables, par de nouveaux rythmes agraires et de nouveaux modes de gestion de terroir. Les mutations profondes par les populations, tant nomades que sédentaires, laissent apparaître des perspectives de développement intéres-

santes, mais aussi des risques de conflits avec l'émergence d'un marché foncier.

Les enjeux du sorgho repiqué touchent différents domaines : ils ne sont pas seulement agricoles, ils sont également économiques et politiques. En adoptant massivement le sorgho repiqué, les paysans du bassin tchadien créent un développement agricole et obtiennent une meilleure sécurité alimentaire. Mais il se pose le problème de la pérennisation de ce système et il est important de la prendre en compte dès à présent dans les programmes de développement au niveau local et régional.

Avec ce cas école que représente le sorgho repiqué, nous avons identifié un exemple de créativité développée par les populations rurales. Les contraintes physiques et socio-économiques qui ont généré cette innovation sont étudiées en détail. Il serait à présent intéressant de conserver cette problématique pour voir si cette expérience est transposable dans d'autres situations similaires au Sahel. Ce travail démontre, dans un contexte de forte réduction des aides extérieures au développement, combien il est indispensable d'avoir beaucoup plus souvent recours aux connaissances locales pour élaborer de nouvelles politiques de développement.

(Résumé de l'auteur)

THEBAUD (Brigitte), 1999, Gestion de l'espace et crise pastorale au Sahel ; étude comparative du Niger oriental et du Yagha burkinabé. Paris, EHESS, 473 p.

Depuis le début des années 70, la situation des pasteurs du Sahel ouest-africain est devenue de plus en plus précaire. En milieu pastoral, l'implantation d'infrastructures hydrauliques publiques (puits cimentés, forages) par l'Etat et les ambiguïtés des lois foncières quant au statut des pâturages ont contribué à un affaiblissement des modes traditionnels de gestion de l'espace et à une concurrence aiguë entre groupes pastoraux. Dans les régions plus méridionales du Sahel, où la fonctionnalité de

l'agropastoralisme dépend d'un dosage délicat entre des espaces agricoles fortement individualisés et des aires de pâture ouvertes et communes à plusieurs villages, la situation de l'élevage est tout aussi préoccupante.

Dans le même temps, l'appropriation individuelle ou, au contraire, collective des parcours d'élevage continue d'alimenter un débat théorique parmi les chercheurs, tandis qu'au Sahel, les experts en développement se livrent à des expériences pratiques parfois spectaculaires, mais rarement concluantes. A ceux considérant l'espace pastoral comme un bien ouvert à tous s'opposent régulièrement les partisans d'une législation remettant à l'Etat la propriété et la gestion de ce bien. À l'inverse, certains voient dans la privatisation des ressources pastorales le seul moyen de contrecarrer une évolution naturelle vers l'anarchie et, surtout, vers une dégradation irréversible du patrimoine foncier.

Rassemblant les résultats de travaux de recherche menés entre 1981 et 1992 parmi les Peul pasteurs et agropasteurs, cette thèse traite la question des droits pastoraux et des conditions d'accès aux ressources en eau et en pâturages au Sahel à travers l'étude comparative de deux régions, le Niger oriental (Département de Diffa), et le Yagha, dans le nord du Burkina Faso. Situé au carrefour historique de l'ancien Empire du Kanem-Bornu, le Niger oriental est une région aride, faiblement peuplée, qui met en concurrence pour l'espace des sociétés Toubou et Peul d'origines diverses. Recouvrant les limites d'un ancien émirat fondé au sud-est du Liptaako par les Peul Torobe au XIX^e siècle, le Yagha burkinabé est une région plus humide, où agriculture et élevage constituent deux pôles d'attraction permanente entre lesquels Peul, Riimaaybe (descendants d'anciens captifs affranchis) et Gurmantche tentent de préserver un équilibre fragile.

En guise de préambule (première partie), la thèse dresse le portrait de deux pasteurs Peul, le premier, Jahfaru, vivant au nord de Diffa, le second, Bakuru, au sud-est de Sebba. A travers Jahfaru et les Peul Bornanko' en de Diffa, le premier portrait relate en particulier le déroulement de la sécheresse de 1984 dans l'est nigérien. Vivant à Bira, au sud-

est de Sebba, au bord d'un grand bas-fond, le récit de vie de Bakuru, Peul Torobo, met en avant les difficultés grandissantes d'insertion physique de l'élevage à la limite de l'aire de peuplement des Peul du Yagha, en pays Gurmantche.

La deuxième partie de la thèse analyse les fondements du pastoralisme à Diffa et à Sebba, qu'il soit associé ou non à la pratique de l'agriculture : bases naturelles de l'activité pastorale - en particulier les ressources en eau et en pâturages -, caractères originaux du capital animal et de l'organisation sociale des groupes humains qui en vivent, principales stratégies adoptées par les pasteurs et les agropasteurs, notamment pour la gestion de l'espace et des troupeaux.

Les troisième et quatrième parties portent sur l'étude régionale du Niger oriental (Diffa) et du Yagha burkinabé (Sebba), en abordant successivement les conditions historiques d'insertion des Peul dans ces deux régions et l'évolution récente de leur situation, surtout depuis la sécheresse de 1984. A Diffa, des enquêtes menées entre septembre 1986 et août 1987 auprès d'environ 300 familles permettent de mesurer l'impact de la sécheresse de 1984 sur les Peul pasteurs et agropasteurs, ainsi que l'efficacité des stratégies utilisées par certains groupes (en particulier Wodaabe) afin de préserver leurs troupeaux. En décrivant les affrontements qui opposent pasteurs Peul et Toubou depuis le début des années 80, cette analyse fournit également une bonne illustration des effets potentiellement pervers de l'hydraulique pastorale moderne au Sahel. A Sebba, une étude des systèmes de production réalisée de février à juin 1991 montre la rationalité et l'évolution des stratégies agropastorales adoptées par les Peul, les Riimaaybe et les Gurmantche, grâce à une analyse détaillée de l'économie familiale (enquêtes auprès de 320 familles). Cette étude montre, entre autres, combien l'activité pastorale souffre du défrichement croissant de pâturages dont la disparition peut entraîner une véritable réorganisation de la production agropastorale.

En faisant clairement ressortir la situation précaire du pastoralisme, la mise en parallèle de ces deux régions - assez représentatives de diverses configurations du pastoralisme au Sahel - conduit l'auteur à

réfléchir dans la cinquième partie sur les difficultés que pose la gestion de ressources pastorales lorsque plusieurs communautés, qui poursuivent des intérêts différents, en partagent l'usage.

Cette dernière partie rappelle tout d'abord les principaux éléments théoriques et pratiques du communage pastoral en puisant notamment dans la littérature anglo-saxonne, abondante sur le sujet ("common property resources"), et dans la common law. Ensuite, la thèse montre la façon ambiguë dont les Etats sahéliens ont abordé le statut de ces ressources et leurs conditions d'accès en prenant l'exemple du Code Rural, au Niger, et celui de la Réorganisation Agraire et Foncière (RAF), au Burkina Faso.

Pour finir, l'auteur réfléchit sur les conditions requises pour une meilleure sécurité foncière en milieu pastoral et agropastoral et pour une maîtrise effective des ressources par les communautés qui les utilisent. Cette réflexion l'amène, en conclusion, à poser la délicate question de l'arbitrage et du rôle de l'État.

PICARD, Jérôme, 1999, «Espaces et pratiques paysannes. Les relations élevage-agriculture dans deux terroirs cotonniers du Nord Cameroun». Paris, Université de Paris X, 539 p.

Les relations élevage-agriculture représentent un thème d'étude important pour le développement dans le Nord Cameroun. Les éleveurs et les cultivateurs dans une même région ou un même terroir entretiennent souvent des rapports conflictuels parce que les uns comme les autres veulent exploiter une ressource identique : les brousses. Nous avons traité cet aspect dans une première partie contextuelle avant d'exposer notre méthodologie.

Les relations élevage-agriculture peuvent aussi être étudiées au niveau de l'exploitation agricole. Nous avons favorisé ce niveau d'analyse dans l'étude de deux terroirs agro-pastoraux cotonniers contrastés. L'alimentation du bétail en saison des pluies et en saison sèche, la traction animale et l'utilisation de la matière organique sont les trois aspects

de ces relations que nous avons analysés finement dans nos deuxième et troisième parties. Quand ces trois aspects agissent en synergie, ils sont le gage d'un maintien de la fertilité des sols et du développement du cheptel dans un terroir. Les relations élevage-agriculture renvoient à des pratiques qui diffèrent selon les types de propriétaires de bétail et se réalisent dans des espaces agro-pastoraux particuliers. Ces espaces et ces pratiques ont été mis en évidence après analyse de plusieurs flux qui traversent le terroir : flux d'animaux (à partir de l'examen de nombreux suivis de troupeaux), flux de résidus de récolte, flux d'attelage et flux de matière organique. Ces espaces sont cartographiés à l'échelle 1/5000. À l'issue de l'analyse, on aboutit dans une quatrième partie synthétique, à une modélisation graphique des espaces agro-pastoraux annuels pour chaque type de propriétaire de bétail. Des règles individuelles et communautaires de gestion des espaces agro-pastoraux sont rappelées. Des scénarios d'évolution sont proposés dans chaque terroir ainsi que des propositions d'amélioration du fonctionnement (niveau terroir et exploitation).

Mots clés : relations élevage-agriculture, Nord Cameroun, exploitation agricole, terroirs agro-pastoraux cotonniers, pratiques, alimentation du bétail, traction animale, matière organique, fertilité des sols, types de propriétaires de bétail, espaces agro-pastoraux, flux, suivis de troupeaux, modélisation graphique, règles individuelles et communautaires de gestion, scénarios, fonctionnement.

(Résumé de l'auteur)

TAGUEM-FAH, Gilbert, 1997. *Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période française à nos jours*, thèse de 3ème cycle, Université de Yaoundé, 300 p.

Rédigée dans une double perspective d'histoire politique et d'histoire des civilisations, cette étude procède, à partir du phénomène totalisant que constitue l'Islam, à l'analyse d'une élite, l'élite musulmane, dans ses rapports avec d'autres acteurs politiques au Cameroun. Après avoir caractérisé l'élite musulmane, cette thèse commence par étudier la

politique musulmane de la France au Cameroun. Elle montre comment l'appartenance religieuse détermine les choix et les prises de positions politiques. Aussi est-il insisté sur le rôle des anciens détenteurs des charges politiques (les Lamibe et Sultan), sur l'enjeu politique des confréries religieuses (Qadiriya, Tidjaniya et Mahdisme) et du pèlerinage aux lieux saints de l'Islam. Ambiguë et antinomique, la politique musulmane de la France au Cameroun permet de contrôler et d'instrumentaliser les élites des communautés qui, par principes idéo-religieux, s'étaient farouchement opposées à la colonisation occidentale.

Au moment de la lutte pour le transfert de la souveraineté politique, cette forme spéciale de gestion des communautés placées sous la bannière de l'Islam détermina les actions de leurs élites et conditionna leur contribution au processus de naissance de l'État. Pour la plupart loyalistes et alliées de l'administration coloniale française -par calcul politique mais aussi par contrainte- les élites musulmanes choisirent d'évoluer dans le cadre institutionnel créé par la France. Aussi obtinrent-elles une majorité parlementaire en 1956. Contre toute attente, l'élite musulmane put accéder au sommet de la hiérarchie politique nationale.

Une fois au pouvoir, l'élite musulmane maintint sur le plan régional le système ancien d'inégalité et de domination. Les formes de brimades historiques furent actualisées ainsi que le processus de minorisation politique des populations non musulmanes. La conséquence en fut une profonde mutation sous forme de foubéisation ou d'islamisation. Jusqu'au départ du peul-musulman Ahidjo en 1982, la partie septentrionale du Cameroun était présentée comme homogène alors qu'en réalité, elle est traversée par d'étonnantes contradictions.

L'avènement de Biya, chrétien sudiste, mais surtout le déclenchement du processus démocratique fit sauter les verrous. Le Nord du Cameroun est aujourd'hui travaillé par de profondes mutations. Une recomposition sociale s'opère et engendre un repositionnement politique. Après avoir initié une nouvelle stratégie d'alliance politique, Biya instrumentalise les antagonismes et procède à leur exploitation politique.

(Résumé de l'auteur)

MELIS, Antonino, 1999. Description du masa (Tchad) : phonologie, syntaxe et dictionnaire encyclopédique, Thèse de linguistique, Université de Tours.

After a general introduction which locates the Masa in their geographical and socio-economical context and presents its language within the Chadic family, this thesis is divided into two parts. The first is a linguistic analysis of Harra, a Masa dialect spoken in Siyeke. It comprises a phonological presentation followed by a syntax of the language.

The phonology shows the syllable structures, and an inventory of the distinctive units in consonants, vowels or tone. The tone system reveals an opposition between **marked** and **un-marked** terms, the latter accepting a lowering of tone level following voiced consonants.

The section on the syntax of the language draws up an inventory of the different form-classes, followed by a description of the structure of noun phrases, verb phrases and that of the sentence-types : with a single predicate, either verbal or non-verbal, or complex with two or more predicates ; lastly several devices used to mark salience are presented.

The second part of the thesis presents an Encyclopedic Dictionary composed of three items : Plants, Animals and Techniques.

Key words : Masa, Chad, Chadic, Phonology, Syntax, Encyclopedic Dictionary, Plants, Animals, Techniques.

L'originalité de cette thèse est qu'elle comprend un cdRom sur les plantes connues des Masa (avec de superbes photos en couleurs et diverses rubriques : noms en vernaculaire avec écriture phonologique et restitution en son phonétique, noms savants, emplois (culinaires, médicaux et autres) et symbolisme éventuels.

Suzanne RUELLAND

Présentation d'ouvrages

BARRETEAU Daniel et DAOUDA Ali (éd.) – 1998 – *Systèmes éducatifs et multilinguisme au Niger. Déscolarisation et formations alternatives* - Paris-Niamey : Orstom - Université Abdou Moumouni de Niamey, 216 p.

Comment mieux rapprocher l'école de la société ? Comment éviter les déperditions et les échecs scolaires ? Quel avenir réserver aux déscolarisés ? Quelles passerelles pourraient s'établir entre les différents systèmes éducatifs ? Ces questions sont au centre des préoccupations des techniciens et des décideurs politiques de l'Éducation nationale. Elles posent, en toile de fond, la problématique de l'adéquation formation / emploi et du sort réservé aux recalés comme aux diplômés du système éducatif formel. C'est, en quelques mots, la substance de ce volume. Sept études y sont présentées. Elles traitent précisément du refus de l'école, de l'échec scolaire et de la déscolarisation, des petits métiers, des foyers féminins et des écoles professionnelles, enfin de l'enseignement coranique. Les termes de "déscolarisation" et de "formations alternatives" regroupent donc divers aspects de l'échec scolaire et de la non-scolarisation, d'une part, du fonctionnement de diverses formations para- et péri-scolaires, d'autre part. Des questions sur l'utilisation des langues et sur les compétences linguistiques sont posées tout au long de l'ouvrage. Il se termine par une bibliographie analytique portant sur les études concernant le système éducatif et le multilinguisme.

DODRONRAVIN, N.A., 1999. *Arabic Script Written Tradition of West Africa*, St. Petersburg : St. Petersburg State University, 178 p. (ouvrage en russe).

The book is the first systematic attempt at describing the Arabic-script written tradition in West African languages. Chapter 1, "Arabic script before and after Romanization", deals with the unique phenomenon of planned script reforms in the 20th century and the introduction of new standard languages in Eastern Europe, Asia and Africa.

In Chapter 2, "Arabic writing system and scripts: local written traditions" different forms of Arabic written system are described.

Chapter 3 presents an overview of non-Arabic adaptations of Arabic script in West Africa (including written traditions in Mega-Tchad area: Kanem-Borno, Adamawa etc.).

Chapter 4 provides a concise description of Hausa Ajami writings as well as an overview of the Ajami manuscript collections in the world.

Keywords : Islam, Africa, Arabic script, Hausa, palaeography, codicology.

Dymitr IBRISZIMOW

FERRER SORIA, Jose Luis. 1999. *Ma part d'Afrique : Récit*. Paris : Karthala, 263 p.

L'ouvrage contient un témoignage sur la vie au Tchad de 1975 à 1990, aux portes de N'Djamena, où l'auteur, jésuite de nationalité espagnole, a fondé la paroisse de Wallia. Il y est beaucoup question des Massa, parmi lesquels l'auteur a passé la majeure partie de son temps.

Mots-clefs : Tchad, Massa, Jésuites, Mission catholique, Guerre civile, Formation paysannale.

Henry TOURNEUX

NOTERMANS (Catrien). 1999. -*Verhalen in veelvoud. Vrouwen in Kameroen over polygynie en christendom*, Nijmegen (Pays-Bas) : Valkhof pers.

Cette étude anthropologique décrit l'expérience des femmes chrétiennes dans des familles polygynes au Cameroun. L'auteur utilise ce qu'elle appelle une approche narrative, c'est à dire l'analyse de récits de femmes relevés dans un milieu urbain, à Batouri dans l'est du Cameroun. Il s'agit d'un regard porté sur la polygynie de l'intérieur. L'étude présente les femmes comme interlocutrices qui participent activement à l'acquisition des connaissances sur la polygynie et à l'exécution des recherches sur le terrain. L'approche narrative

offre ainsi une image complexe et nouvelle de la polygynie, notamment le fait que la distinction monogamie/polygynie est moins significative que la distinction entre union polygyne informelle, jugée incorrecte et polygynie formelle. C. Notermans constate que les femmes ne recourent pas à la religion chrétienne pour s'opposer à la polygynie mais plutôt pour en améliorer les conditions de vie. Elle se positionne par rapport à la théorie fonctionnaliste sur la polygynie qui fait l'objet de débats socio-scientifiques, et cela en décrivant les relations matrimoniales féminines de l'intérieur : position de la première épouse, relations entre les co-épouses et différences entre elles.

(d'après le résumé en français de l'ouvrage)

HAHN, Hans Peter & Gerd SPITTLER (éds.). 1999. *Afrika und die Globalisierung* [Schriften der Vereinigung von Afrikanisten in Deutschland (VAD e.V.), 18.]. Münster-Hamburg-London: LIT, XIV+512 p.

This volume contains the Proceedings of the international Conference "Africa and the Globalization" held at the University of Bayreuth, 8-10th October, 1998. More than 400 participants from Africa, America and Europe discussed different aspects of the main topic in six sections. A part of the presented papers are edited in this XIV+512 pages volume which is organized in the following chapters and sub-chapters:

I - Entwicklung, Wirtschaft und Migration

- Organisationskultur und interkulturelles Management in Afrika
- Konsum, Bedürfnisse und materielle Kultur
- Entwicklungszusammenarbeit
- Bildungsforschung in Afrika
- Spatial Mobility in the Sudan

II - Geschichte

- Kolonialer Alltag in Westafrika
- Ende der isolationistischen Forschung zur Geschichte Afrikas?

III - Kunst und Religion

- Arbeit und Kreativität in den Afrikanischen Künsten
- Afrikanische Frauen im globalisierten Kulturbetrieb
- Religion in Afrika

IV - Politik, Krieg und Recht

- Medienpolitik und politische Kommunikation
- The Process of Democratization in Africa
- Zur Ethnologie des Krieges
- Recht, Naturschutz und Naturaneignung

The following articles are relevant for the Mega-Chad region:

- BRAUKÄMPER, Ulrich. «Spatial Mobility between Darfur and the Nile valley during the Mahdiya Period.» p. 171-186.
- DEBUSMANN, Robert. «Krankheit im kolonialen Alltag : Ärztliche Erfahrungen und Patientenverhalten in Kamerun, 1890-1930.» p. 217-225.
- ENGEL, Ulf. «EU-Konfliktprävention in Afrika: Konzepte und Perspektiven.» p. 91-98.
- FENGLER, Wolfgang. "Weak Winners - Strong Losers: The dilemma of poverty reduction and structural reform in Sub-Saharan Africa." p. 99-113.
- FILLITZ, Thomas. "Afrikanische Gegenwartskunst und westliche Diskurse der Inklusion oder Exklusion." p. 283-291.
- FÖRSTER, Till. "Befreiung oder Verlust? Vom rituellen zum künstlerischen Handeln." p. 293-304.
- FUGLESTAD, Finn. «How to write African History in the post-modern Era. And how to integrate History into the Mainstream of History. A personal View.» p. 259-268.
- HANNERZ, Ulf. «Studying Townspeople, Studying Foreign Correspondents: Experiences of Two Approaches to Africa.» p. 1-20.
- IBRAHIM, Fouad. «Überleben durch Migration - eine Fallstudie aus dem Westsudan.» p. 187-200.
- IYANDA, Olukunle. «Adapting Management Practice to the African Cultural Environment.» p. 27-39.
- KÜHME, Walter. «Vorislamische Praktiken im kolonialen Alltag : Der südliche Niger.» p. 227-235.

- MAROPE, Mmantseta. «Developing education research capacity in Africa.»
p. 143-155.
- NICODEMUS, Cornelia. "Hungerkrisen, staatliche Konfliktprävention und Herrschaft: Bäuerlicher Alltag in einem cercle der Kolonie Niger."
p. 237-244.
- NWOKEDI, Emeka. "Rethinking democratization Processes in Sub-Saharan Africa." p. 393-403.
- SEESEMANN, Rüdiger. «Internationalisierung des «afrikanischen Islam»? Das Beispiel von Ibrahim Salih (Nigeria).» p. 325-336.
- VARGA, Ivan. «Globalization and Religion. The Case of Pentecostalism.»
p. 337-347.
- ZATTLER, Jürgen. «Globalisierung und Entwicklungszusammenarbeit - Was bedeutet dies für Afrika ?» p. 129-140.

Dymitr IBRISZIMOW

Références bibliographiques

(rassemblées par C. Baroin et D. Ibrizimow et H. Tourneux)

- AARS, *la lettre de l'association des amis de l'art rupestre saharien*, 15, 1998-1999, 49 p.
- ABOSSOLO, Samuel, 1997. *Les facteurs liés à la formation du changement du niveau d'eau au lac Tchad*, thèse de doctorat en géographie, Saint-Petersbourg, Université d'hydrométéorologie, 150 p.
- ADAMA, Hamadou. 1997. «Les nouveaux prénoms des Peuls du Cameroun», in : LEGER, Rudolf (Hrsg.). *Fulfulde-Studien. Fula Studies*. [Frankfurter Afrikanistische Blätter 9], Köln: Rüdiger Köppe, p. 9-20.
- AGIR ICI - SURVIE, 1999. *Projet pétrolier Tchad - Cameroun. Dés pipés sur le pipeline*, Paris : L'Harmattan, Dossiers noirs de la politique africaine de la France, n° 13, 63 p.
- ALKALI, Waziri Kashim. 1998. «A reconstruction of socio-linguistic features of the Kanem-Borno Empire», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 39-45.
- Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, 1996, vol 1, 150 p.
- Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, 1997, vol 2, 155 p.
- Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, 1998, vol 3, 223 p.
- ARDITI, Claude, 1999. Femmes possédées de N'Djaména, le culte *badri*, in Rouaud, Alain (ed.) 1999. *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Saint-Maur : Sépia, p. 241-258.
- ATTOUMAN, Mahaman Bachir. 1998. «HAL ou l'ultime et le précocé en Hawsa», *Linguistique Africaine* 20: 51-73.
- AZEVEDO, Mario J. & NNADOZIE, Emmanuel U. 1998. *Chad : a nation in search of its future*, Boulder (Colorado) : Westview Press, 170 p.
- AZEVEDO, Mario J. 1998. *Roots of violence. A history of war in Chad*, University of North Carolina, USA, Gordon and Breach, 191 p.

- BAH, Thierno Mouctar (ed.) 1998. *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun. XIX^e et XX^e siècles, Ngaoundere-Anthropos*, numéro spécial 1, Université de Ngaoundéré/Université de Tromsø, 304 p.
- BALDI, Sergio, 1997. Addenda to Newman's Hausa and Chadic bibliography, *Annali Istituto Universario Orientale* 57, pp. 549-573.
- BANGUI-ROMBAYE, Antoine, 1999. *Tchad : élections sous contrôle (1996-1997)*. Paris : L'Harmattan, 303 p.
- BARRETEAU Daniel et DAOUDA Ali (éd.) – 1998 – *Systèmes éducatifs et multilinguisme au Niger. Déscolarisation et formations alternatives* - Paris-Niamey : Orstom - Université Abdou Moumouni de Niamey, 216 p.
- BENNAFLA, Karine, 1999. La fin des territoires nationaux ? État et commerce frontalier en Afrique centrale, *Politique Africaine* 73, pp. 24-49.
- BERNUS, E., CRESSIER, P., DURAND, A., PARIS, F., SALIEGE, J.-F. 1999. *Vallée de l'Azawagh (Sahara du Niger), Etudes nigériennes* 57, Saint-Maur des Fossés : Sépia, 412 p.
- BIKOI, Félix N., 1997, Alternance codique et décision lexicale dans l'emploi du français en milieu plurilingue au Cameroun, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 2, p. 105-116.
- BOTTE, Roger, BOUTRAIS, Jean, SCHMITZ, Jean (eds.), 1999, *Figures peules*. Paris : Karthala, 539 p.
- BOURGEOT, André (ed), 1999. *Horizons nomades en Afrique sahélienne. Sociétés, développement et démocratie*. Paris : Karthala, 491 p.
- BOUTINOT, Laurence, 1999. *Migration, religion et politique au Nord-Cameroun*, Paris : L'Harmattan, 238 p.
- BRANDILY, Monique, 1997. *Introduction aux musiques africaines*. Cité de la musique/Actes Sud, 156 p + CD Rom.
- BREUNIG, Peter. 1998. «Recent Archaeological Research of the Later Stone Age of NE-Nigeria», *Borno Museum Society Newsletter* 34 & 35, p. 15-24.
- BUIJTENHUIJS, Robert, 1998. *Transition et élections au Tchad, 1993-1997. Restauration autoritaire et recomposition politique*. Paris : ASC-Karthala, 366 p.
- BULAKARIMA, Shettima Umara. 1998. «Linguistic and cultural background of the nomadic communities in the Lake Chad Basin», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 46-57.

- CHAUVENET, Lt de, 1999. *Tchad 1916-1918. Carnets de route d'un officier de cavalerie*. Paris : L'Harmattan, 250 p.
- CLOUTIER, Luce et ACHTA DJIBRINE SY, 1993, *N'djaménoises du secteur informel*, N'Djaména : CEFOD, Coll. «Réalités tchadiennes», 66 p.
- COLOMBEL, Véronique de, 1998, Les pronoms dans une dizaine de langues des monts du Mandara, *Linguistique africaine*, 21, p. 95-110.
- COSPER, Ronald. 1999. *Barawa Lexicon. A Wordlist of Eight South Bauchi (West Chadic) Languages: Boghom, Buli, Dott, Geji, Jimi, Polci, Sayanci and Zul*. [LINCOM Studies in African Linguistics, 39]. München - Newcastle: LINCOM Europa.
- CREMASCHI, M. et DI LERNA, S. 1998. *Wadi Teshuinat palaeoenvironment and prehistory in South-Western Fezzan (Libyan Sahara)*, Milan : Centro interuniversitario di ricerca per le civiltà e l'ambiente del Sahara antico, Edizioni all'Insegna del Giglio, *C.N.R. Quaderni di Geodinamica Alpina e Quaternaria*, 332 p.
- CYFFER, Norbert. 1998. *A Sketch of Kanuri*. [Grammatische analysen afrikanischer Sprachen, 9]. Köln: Rüdiger Köppe, 80 p.
- DAPHY, Eliane et REY-HULMAN, Diana. 1999, *Paroles à rire*, Paris : INALCO, 292 p.
- DELNEUF, Michèle, ESSOMBA, Joseph-Marie et FROMENT, Alain, 1999. *Paléo-anthropologie en Afrique Centrale. Un bilan de l'archéologie au Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 368 p.
- DJIMTOLA NELLI, *Paroles d'hier et d'aujourd'hui*, N'Djaména : Cefod-Editions, Coll. «Littérature orale».
- DODRONRAVIN, N.A., 1999. *Arabic Script Written Tradition of West Africa*, St. Petersburg : St. Petersburg State University, 178 p. (ouvrage en russe).
- DOMO, Joseph, 1996, Transformation des représentations dans la pratique agricole au Nord-Cameroun, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 1, p. 31-39.
- Équipe de recherche de Bouso, 1993. *Récits de chasse I*, N'Djaména : Coopération française / cefod, 50 p.
- Équipe de recherche de Bouso, 1993, *Récits de chasse II*, N'Djaména : Coopération française / cefod, 50 p.
- Équipe de recherche de Bouso, 1995. *L'espoir brisé*, N'Djaména : Cefod-Editions, Coll. «Réalités tchadiennes», 44 p.

- Équipe de recherche de Bousso, *Le bic, la houe et l'alcool*, N'Djaména : Cefod-Editions, Coll. «Réalités tchadiennes».
- FERRER SORIA, Jose Luis. 1999. *Ma part d'Afrique : Récit*. Paris : Karthala, 263 p.
- FUCHS, Peter, 1999. The «Arab» origin of the Tundjur, in Rouaud, Alain (ed.) 1999. *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Saint-Maur : Sépia, p. 235-240.
- GARBA, Abubakar. 1998. «Directing archaeological excavation: Dufuna canoe excavation in retrospect», *Borno Museum Society Newsletter* 34 & 35, p. 25-30.
- GERHARDT, Ludwig. 1997. «Die Jarawan-Bantu-Sprachen und ihr linguistisches und kulturelles Umfeld», in: LEGER, Rudolf (Hrsg.). *Fulfulde-Studien. Fula Studies*. [Frankfurter Afrikanistische Blätter 9], Köln: Rüdiger Köppe, p. 129-148.
- GLEW, Robert S. 1998. Islamic culture and muslim identity in Zinder : a historical perspective. *Islam et sociétés au sud du Sahara*, 12, p. 129-146.
- GOTTSCHLIGG, Peter. 1997. «Zur Spezialisierung pronominaler Reliktformen im Ful», in : LEGER, Rudolf (Hrsg.). *Fulfulde-Studien. Fula Studies*. [Frankfurter Afrikanistische Blätter 9], Köln: Rüdiger Köppe, p. 103-128.
- GREGOIRE, Emmanuel, 1999, *Touaregs du Niger. Le destin d'un mythe*, Paris : Karthala, 344 p.
- GROMOVA, N.V. (ed.). 1998. *Afrikanskoe jazykoznanie w Rosii. 30-e gody*. (African Linguistics in Rusia in the 1930's). Moskva : Institut Stran Azii i Afriki, 185 p.
- GRONENBORN, Detlef. «Ethnohistoric survey in Dikwa, Ngala, and Kala-Balge Areas of Borno State», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 60.
- HAHN, Hans Peter & Gerd SPITTLER (éds.). 1999. *Afrika und die Globalisierung* [Schriften der Vereinigung von Afrikanisten in Deutschland (VAD e.V.), 18.]. Münster-Hamburg-London: LIT, XIV+512 p.
- HAMADOU, A. et ABOUBAKARY, M. A. 1998, Itinéraires d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 3, p. 5-38.
- HEINRICHS, Hans-Jürgen, 1999. *Leo Frobenius. Anthropologue, explorateur, aventurier*. Paris : L'Harmattan, 280 p.
- HOLTEDAHL (L.), GERRARD (S.), NJEUMA (M.), BOUTRAIS (J.), 1999, *Le pouvoir du savoir, de l'Arctique aux Tropiques - The power of knowledge, from the Arctic to the Tropics*. Paris : Karthala, 535 p.

- HOLTEDAHL, Lisbet & Mette BOVIN. 1999. «Karuwai – ‘free women’ in Manga (Eastern Niger) », *Borno Museum Society Newsletter* 38 & 39, p. 35-113.
- IBBO DADDY ABDOULAYE, 1999. Niger. La grande peur des éleveurs, *Afrique Agriculture*, 267, p. 63-64.
- JAY, Monique, 1999. Rire entre femmes : parenté, alliance et sexualité (les Kinnin, Touaregs d'Abéché, Tchad), in DAPHY, Eliane et REY-HULMAN, Diana. 1999, *Paroles à rire*, Paris : INALCO, p. 41-59.
- JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1999. *Dictionnaire arabe tchadien - français*, suivi d'un index français-arabe, et d'un index des racines arabes, Paris : Karthala, 1640 p.
- JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1999. *Grammaire pratique de l'arabe tchadien*. Paris : Karthala, 279 p.
- JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1999. *J'apprends l'arabe tchadien*. Paris : Karthala, 322 p.
- KANYA-FORSTNER, A. S. & LOVEJOY, Paul E. 1997. *Pilgrims, interpreters and agents : French reconnaissance reports on the Sokoto Caliphate and Borno, 1891-1895*, African Studies Program, University of Wisconsin-Madison, 214 p.
- KHIDIR, Zakaria Fadoul, 1999. Mes premiers contacts avec les Blancs, in Rouaud, Alain (ed.) 1999. *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Saint-Maur : Sépia, p. 23-26.
- KRINGS, Matthias. 1998. «Migrant Hausa communities in the lake: Preliminary research notes from Lake Chad», *Borno Museum Society Newsletter* 34 & 35, p. 31-41.
- KWARI, H.D. 1998. «Evolution and adaptive anatomy of the one-humped camel (Camelus dromedarius)», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 11-19.
- KYARI, Muhammad. 1999. «A history of Imam-ship of Borno under the Sayfawa dynasty to 1808 A.D.», *Borno Museum Society Newsletter* 38 & 39, p. 7-12.
- LANGE, Dierk, 1998, «Das sakrale Königtum der Hausa», In: T. FÖRSTER (éd.), *Afrikaforschung in Bayreuth*, Bayreuth, p. 77-82.
- LANGE, Dierk, 1999, «Das kanaanäisch-israelitische Neujahrsfest bei den Hausa». In Kropp, M. & Wagner, P. (eds), *Schnittpunkt Ugarit*, Frankfurt/Main.
- LANGWE-MENYE, Gisèle. 1999. *La promotion de la planification familiale au Cameroun : analyse de contenu des messages et impact d'une campagne de communication audiovisuelle*. Paris : CEPED, dossier du CEPED n° 53.

- LAVIGNE DELVILLE, Philippe et CAMPHUIS, Nicolas, 1998. *Aménager les bas-fonds dans les pays du Sahel. Guide d'appui à la maîtrise d'ouvrage locale*. Paris : GRET/Ministère de la Coopération/CTA, 528 p.
- LE CHEVOIR, Pierre, 1999. *Les nouvelles heures d'Abéché, 1966-1967. Les prémices du FROLINAT*. Paris : L'Harmattan, 344 p.
- LE QUELLEC, Jean-Loïc, 1998. *Art rupestre et préhistoire au Sahara. Le Messak libyen*. Paris : Payot, 616 p.
- LE ROUVREUR, Albert, 1999. Rencontres, in Rouaud, Alain (ed.) 1999. *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Saint-Maur : Sépia, p. 21-22.
- LE ROUVREUR, Albert, 1999. *Une oasis au Niger. Le Djado*. Paris : L'Harmattan, 118 p.
- LEGER, Rudolf. 1997. «Fulfulde tongue twisters», in: LEGER, Rudolf (Hrsg.). *Fulfulde-Studien. Fula Studies*. [Frankfurter Afrikanistische Blätter 9], Köln: Rüdiger Köppe, p. 79-86.
- LOEHR, Doris. 1999. *Die Sprache der Malgwa - Nárá Málgwa. Grammatische Erstbeschreibung einer zentralschadischen Sprache Nordost-Nigerias*. thèse de doctorat, Frankfurt am Main.
- LUXEREAU, Anne, 1998. «Avant Kountché, si tu mangeais du wake, tu n'étais rien». Changements des comportements alimentaires en pays hausa (Niger, région de Maradi), *Techniques et cultures, 31-32, Dynamique des pratiques alimentaires*, p.293-305.
- MALTE-BRUN, Victor Adolphe, 1999. *Au lac Tchad entre 1851 et 1856*. Paris : L'Harmattan, 160 p.
- MARLIAC, Alain, 1997, «Archaeology and development : a difficult dialogue», *International Journal of Historical Archaeology*, 1, 4, p. 323-337.
- MBEMBE, Achille & ROITMAN, Janet, 1995. Figures of the subject in times of crisis, *Public Culture* 7(2), pp. 323-352.
- McINTYRE, Joseph & Hilke MEYER-BAHLBURG. 1999. *Arbeitsvokabular Deutsch - Haussa*. [Arbeitsmaterialien zur Afrikanistik, 1]. Hamburg: Lit, vi + 74 p.
- MIGNOT, Jean-Michel, 1998. Eléments ethnographiques pour une histoire des résistances et des changements alimentaires des Masa ruraux du Nord-Cameroun, *Techniques et cultures, 31-32, Dynamique des pratiques alimentaires*, p. 275-291.

- MINVIELLE, Jean-Paul, 1999. *La question énergétique au Sahel*, Paris : Karthala/IRD, 176 p.
- MOHAMMAD, Abubakar B. 1997. «The assimilation of English loan words into Fulfulde», in: LEGER, Rudolf (Hrsg.). *Fulfulde-Studien. Fula Studies*. [Frankfurter Afrikanistische Blätter 9], Köln: Rüdiger Köppe, p. 87-96.
- MOTAZE, Akam, 1998, Migrations et reproduction des rapports sociaux dans le système lamidal du Nord-Cameroun, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 3, p. 39-61.
- MOUNIER, Pierre, 1999. La dynamique des interrelations politiques : le cas du sultanat de Zinder (Niger), *Cahiers d'études africaines*, 154, 39-2 : 367-386.
- MUKHTAR, Yakubu. 1998. «Continuity and Change in the Commerce of Borno: The role of the shehu's court in the pre-colonial and colonial periods», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 5-10.
- MULLER, Jean-Claude, 1998. «Jeux de miroirs», structures politiques du haut plateau nigérian, *Cahiers de L'Homme*, 34, 206 p.
- MULLER, Jean-Claude, 1999. Du don et du rite comme fondateurs des chefferies. Marcel Mauss chez les Dii du Nord-Cameroun, *Cahiers d'études africaines*, 154, 39-2 : 387-408.
- MULLIE, Wim C., Joost BROWER & Paul SCHOLTE, 1995. Numbers, distribution and habitat of wintering White Storks in the east-central Sahel in relation to rainfall, food and anthropogenic influences. In: Biber, O., P. Enggist, C. Marti & T. Salathé (eds.). *Proceedings of the International Symposium on the White Stork (Western Population)*, Basel 1994: 219-240.
- NETTLE, Daniel. 1998. «Materials from the South-Eastern Plateau Languages of Nigeria (Fyem, Hórom and Mabo-Barukul)», *Afrika und Übersee* 81, p. 253-279.
- NGABA MAÏDOUM, 1995. *Le balai de la première épouse*, N'Djaména : Cefod-Editions, Coll. " Réalités tchadiennes ", 60 p.
- NOMAYE, Madana, 1998. *L'éducation de base au Tchad. Situation, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 218 p.
- NOTERMANS (Catrien). 1999. *-Verhalen in veelvoud. Vrouwen in Kameroen over polygynie en christendom*, Nijmegen (Pays-Bas) : Valkhof pers.
- NOYE, Dominique, 1999. *Contes peuls du Nord-Cameroun*. Paris : Karthala, 192 p.
- PLATTE, Editha & W.A. GAZALI. 1998. *Continuity and Change in Marriage Prestation and Ceremonies among the Kanuri of Borno State, Nigeria*. [Monograph 29]. Maiduguri: Maiduguri University Press.

- PLATTE, Editha. 1998. *Amt und Würden. Frauen in der Kanuri-Ortschaft Musune (Nordost Nigeria)*. thèse de doctorat, Frankfurt am Main.
- PLATTE, Editha. 1999. «Problems of pregnancy and childbirth in the rural areas of North-Eastern Nigeria», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 61-64.
- PLATTE, Editha. 1999. «Afrikanische Keramik in der ethnographischen Sammlung des Frobenius-Instituts (1950-1991)», *Tribus* 48, p. 127-145.
- ROITMAN, Janet, 1996. *Objects of the Economy and the Language of Politics in Northern Cameroon*, PhD Dissertation, Ann Arbor, University of Pennsylvania, UMI.
- ROITMAN, Janet, 1998. The Garrison-Entrepôt, *Cahiers d'études africaines* 150-152, XXXVIII (2-4).
- ROITMAN, Janet, 1999. Le pouvoir n'est pas souverain. Nouvelles autorités régulatrices et transformations de l'État dans le Bassin du Lac Tchad, in Hibou B. (dir.), *La privatisation des États*, Paris : Karthala, pp. 163-196.
- ROTHMALER, Eva. 1999. «Clans, ethnic groups, and sub-groups of Kanuri in Borno: emergence and possible development in history», *Borno Museum Society Newsletter* 38 & 39, p. 23-34.
- ROUAUD, Alain (ed.) 1999. *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Saint-Maur : Sépia, 305 p.
- ROULON-DOKO, Paulette, 1999. Les classifications en réseaux chez les Gbaya 'bodoe (Centrafrique). In Valentin Paul & Fruyt Michèle (éds.), *Lexique et cognition*, Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 168 p.
- SAIBOU, Issa, 1998, *Lamiido et sécurité dans le Nord-Cameroun*, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 3, p. 63-76.
- SCHOLTE P., E. PAMO, P. DONFACK, S. KARI, S. KERSTEN, P. KIRDA, 1995. Floodplain rehabilitation in North Cameroon : expected impact on vegetation, pastoralists and wildlife, Fifth International Rangeland Congress, Salt Lake City, Utah. In: West N. E. (ed.). *Proceedings of the Fifth International Rangeland Congress*, Denver : Society for Range Management, I, p. 492-493.
- SCHOLTE Paul, ADAM Saleh, KARI Saidou & MBOUCHE Jean-Hilaire, 1999. Walking a tightrope: using PRA in a conflict situation around Waza National Park, Cameroon. *PLA Notes* 35: 7-12.
- SCHOLTE Paul, Selvino de KORT & Merlijn van WEERD, 1998. The birds of the Waza-Logone area, Far North Province, Cameroon. *Malimbus* 21 (Leiden), p. 17-50.

- SCHOLTE, P, KARI, S. et MORITZ, M. 1996. *Participation des pastoralistes nomades et transhumants à la réhabilitation et à la gestion de la plaine inondable du Logone, dans le Nord Cameroun*, Londres : International Institute for Environment and Development, dossier n° 66, 24 p.
- SCHOLTE, P, KARI, S. et MORITZ, M. 1996. *The involvement of nomadic and transhumant pastoralists in the rehabilitation and management of the Logone flood plain, North Cameroon*, London : International Institute for Environment and Development, Issues Paper n° 66, 21 p.
- SCHOLTE, Paul, 1996. Conservation status of cranes in North Cameroon and Western Chad. *African Crane and Wetland Training Workshop, 1993, Maun, Botswana*. Baraboo, Wisconsin, U.S.A. : International Crane Foundation : 153-156.
- SCHOLTE, Paul, 1998. Status of vultures in the Lake Chad Basin, with special reference to Northern Cameroon and Western Chad. *Vulture News* 39: 3-19 (Vulture Study Group, Parkview, South Africa).
- SCHUH, Russel, G. 1998. *A Grammar of Miya*. [University of California Publications in Linguistics, v. 130]. Berkeley - Los Angeles - London: University of California Press, p. XXIII + 414.
- SEIDENSTICKER-BRICKAY. 1998. «The Siirat Sayf ibn Dhi Yazan and Borno - some reflections», *Borno Museum Society Newsletter* 34 & 35, p. 6-14.
- SEYDOU, Christiane. 1999. *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul. Peul-français-anglais*. Paris, 925 p.
- SHRYOCK, Aaron. 1997. «The Classification of the Masa Group of Languages», *Studies in African Linguistics* 26,1, p. 29-62.
- SMITH, M.G., 1997. *Government in Kano: 1350-1950*. Boulder, Colorado, Westview Press.
- TAGUEM-FAH, Gilbert, 1997. *Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période française à nos jours*, thèse de 3ème cycle, Université de Yaoundé, 300 p.
- TAGUEM-FAH, Gilbert, 1997. Les formations politiques au Nord-Cameroun : l'exemple de la Médiafrancam, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 2, p. 55-76.
- TELA BABA, Ahmad & Sani JAURO. 1997. «Remarks on Gunda performance among the Fulbe of Guddiri», in: LEGER, Rudolf (Hrsg.). *Fulfulde-Studien. Fula Studies*. [Frankfurter Afrikanistische Blätter 9], Köln: Rüdiger Köppe, p. 97-102.

- TOURNEUX (H.), DAÏROU (Y.), 1999, *Vocabulaire peul du monde rural ; Maroua-Garoua (Cameroun)*. Paris, Karthala-DPFGT, 248 p.
- Van ANDEL, A. 1998. «Changing security. Livelihood in the Mandara Mountains region in North Cameroon», Leiden, *ASC Research Report*, 57.
- WAKPONOU, Anselme, 1997, Nouvelles données sur l'origine lacustre du cordon sableux Limani-Yagoua, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol 2, p. 25-36.
- WALLAERT-PÊTRE, Hélène, 1999. Potières et apprenties vere du Cameroun. Styles techniques et processus d'apprentissage, *Techniques et culture* 33, p. 89-116.
- WASARAM, Wakil. A. 1999. «The opening songs or invocations against sorcery, kundu taamtè, in Kanuri musical performances: Ali Asumabe and Wakil Gaji», *Borno Museum Society Newsletter* 38 & 39, p. 13-22.
- WAZIRI, Ibrahim Maina. 1998. «Urbanisation in Borno Province 1900 - 1960», *Borno Museum Society Newsletter* 36 & 37, p. 20-37.
- YETNA, Jean-Pierre, 1999. *Langues, média, communautés rurales au Cameroun. Essai sur la marginalisation du monde rural*. Paris : L'Harmattan, *Coll. Etudes africaines*, 384 p.
- ZUIDERWIJK (A.), 1998, *Farming gently - farming fast ; migration, incorporation and agricultural change in the Mandara mountains of Northern Cameroon*. Leyde : Centre of environmental science, 385 p.

Vidéo

Regenerating Sukur: male initiation in the Mandara Mountains

new short video programme by Nicholas David 1999

A group of male youths of Sukur in the Mandara mountains of Nigeria are initiated into manhood. The ceremony takes place every two years and comprises the classic van Gennep phases of separation, retreat and reintegration into society. In the first, while others engage in the hardest labor of the agricultural season, the young men, covered in red ochre, wander, play flutes and compete with each other. In the second, after a fight that expresses long standing political tensions, and after being blessed in the presence of the chief, they spend some days on a rocky hill under their own governance. In the third, they don traditional costume and are introduced to important spirits before being reintegrated into society as men during a communal dance. In contrast to inheritance, which is patrilineal, in this ceremony it is the links with mothers and maternal kin that are symbolically emphasized.

Nicholas DAVID 1999 *Regenerating Sukur: male initiation in the Mandara Mountains*
Video (22 mins.) Calgary: University of Calgary, Advanced Media for Learning.

The video is available in VHS _ inch format for sale for \$99 (includes public performance) and \$45.00 (individuals for home use only). Conversion from NTSC to PAL (UK and Germany) and SECAM (France) is an extra \$16.00.

Please contact:

Barb Murray, Marketing Coordinator
Dept. of Communications Media, MLB 45
The University of Calgary
2500 University Drive NW
Calgary, Alberta T2N 1N4
Telephone: (403) 220-3709
Fax: (403) 282-4497
Email: bmurray@ucalgary.ca

Liste des ouvrages recensés dans ce numéro

- BERG, Adri van den, 1997, *Land right, marriage left: women's management of insecurity in North Cameroon*. Leiden: Research School CNWS (CNWS Publications vol. 54), 349 p., with French summary. p. 32
- BOTTE, Roger, BOUTRAIS, Jean, SCHMITZ, Jean (éds.) 1999. *Figures peules*, Paris : Karthala, 539 p. p. 55
- BOURGEOU, André (dir.). 1999. *Horizons nomades en Afrique sahélienne, Sociétés, développement et démocratie, Actes du Colloque International sur "Les sociétés pastorales en Afrique Sahélienne (Niamey, du 3 au 7 novembre 1997)*, Paris : Karthala, 491 p. p. 65
- BRANDILY, Monique, 1997, *Introduction aux musiques africaines*, Cité de la Musique/Actes Sud, 157 p. et un CD. p. 54
- BUIJTENHUIJS, Robert, *Transition et élections au Tchad, 1993-1997. Restauration autoritaire et recomposition politique*. Paris/Leyde, Karthala/Afrika-Studiecentrum, 1998, 366 p. p. 68
- CHASTANET, Monique (ed.) 1998. *Plantes et paysages d'Afrique : une histoire à explorer*. Paris : Khartala-CRA, 587 p. p. 80
- CREMASCHI, Mauro et DI LERNIA, Savino (eds.), 1998. *Wadi Teswhuinat. Palaeoenvironment and Prehistory in South-Western Fezzan (Libyan Sahara)*. Milano, Centro Universitario di Ricerca per le Civiltà e l'Ambiente del Sahara antico, 332 p. p. 78
- GÖRÖG-KARADY, Veronika, 1997, *L'Univers familial dans les contes africains. Liens de sang, liens d'alliance*. Paris, L'Harmattan, 279 p. p. 61
- HEINRICHS, Hans-Jürgen, 1999. *Leo Frobenius. Anthropologue, explorateur, aventurier. Le monde étranger, c'est moi*. Paris : L'Harmattan, 279 p. p. 73
- HOLIEDAHL Lisbet, SIRI GERRARD, Martin Z. NJEUMA, Jean BOUTRAIS (eds), 1999. *Le pouvoir du savoir de l'Arctique aux Tropiques / The power of knowledge from the Arctics to the Tropics*, Paris : Karthala, 535 p. p.37

- LOUALI-RAYNAL, Naïma, DECOURT, Nadine et EL GHAMIS, Ramada, *Littérature orale touarègue. Contes et proverbes*, Paris-Montréal : L'Harmattan, 1997. p. 58
- MALTE-BRUN, Victor Adolphe, 1999. *Au lac Tchad entre 1851 et 1856*, Paris : L'Harmattan, 160 p. p. 76
- NOMAYE, Madana.1998, *L'éducation de base au Tchad*. Paris/Montréal, l'Harmattan, 218 p. p. 34
- ROULON-DOKO, Paulette. 1998. *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*. Paris : L'Harmattan, 539 p. p. 35
- SEIDENSTICKER, WILHELM, BROSS, Michael, TELA BABA, Ahmad (eds.), 1997. *Guddiri Studies. Languages and rock paintings in Northeastern Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, 175 p. p. 63
- SEIGNOBOS, Christian et THYS, Eric (eds.) 1998. *Des taurins et des hommes, Cameroun, Nigeria*. Paris : ORSTOM, 399 p. p. 69
- SMITH, Michael G., 1997, *Government in Kano, 1350-1950*. Boulder: Westview Press, 595 p. p. 45
- YETNA, Jean-Pierre, 1999. *Langue, média, communautés rurales au Cameroun, Essai sur la marginalisation du monde rural*, Paris : L'Harmattan, 318 p. p. 48
- ZAKARIA FADOU. KHIDIR, 1998. *Les moments difficiles : dans les prisons d'Hissène Habré en 1989*. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, Coll. « Pour mieux connaître le Tchad », 174 p. p. 64
- ZUIDERWIJK (A.), 1998, *Farming gently - farming fast ; migration, incorporation and agricultural change in the Mandara mountains of Northern Cameroon*. Leyde : Centre of environmental science, 385 p. p. 50

